

COLLECTION

COMPLETE.

DES ŒUVRES

DE

M. DE CRÉBILLON, FILS.



TOME SIXIEME.



Tome VI.

A



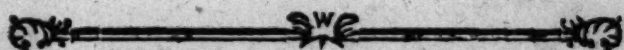


1000 41

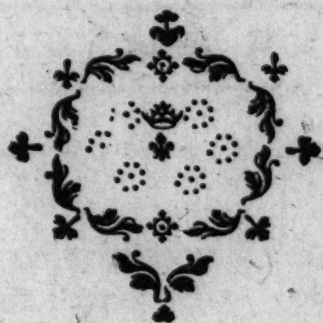
COLLECTION  
C O M P L E T E  
DES ŒUVRES

D E

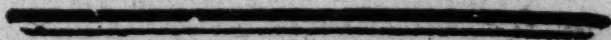
M. DE CRÉBILLON, FILS.



TOME SIXIEME.



A L O N D R E S.



M. DCC. LXXVII.

COLLECTION

COMPART

DES DE VRES



LONDON

M. DCC. LXXVII



A H

QUEL CONTE!  
CONTE POLITIQUE,  
ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE TROISIEME.

---

CINQUIEME PARTIE.

---

CHAPITRE XXVI.

LA nuit commençoit à s'étendre dans les airs, lorsque l'amoureux, roi de Tinzulk, & son indifférent favori entrèrent dans le palais des autruches. Taciturne, qui étoit peut-être l'homme de son siècle qui craignoit le plus le bal, ne fut tranquille que, quand au silence qui régnoit dans le palais, il put juger qu'on ne s'y préparoit pas à danser. Le

A 3



roi des Terres vertes averti par le bruit des tambours de l'arrivée de Schézaddin, alla au devant de lui, & le conduisit chez la reine, où il trouva cette oye divine, dont il étoit si sérieusement occupé; on fait trop combien ils aimoient tous deux, pour qu'il ne fût pas inutile de décrire tous les mouvements dont ils furent agités en se revoyant. Les personnes qui connoissent l'amour, trouveroient sans doute cette peinture trop foible; les indifférents la croiroient exagérée. L'émotion de la princesse fut si marquée, que le dindon qui rêvoit tristement dans un coin du cabinet, la saisit, frémit & sortit. Qu'il est doux d'apprendre son bonheur par le désespoir de son rival! Que Schézaddin, que les infideles récits de Taciturne n'avoient que trop tourmenté, fut de gré à la princesse de la fureur où elle venoit de mettre le prince des Sources bleues! Que n'eût-il pas sacrifié pour pouvoir lui dire tout ce qu'elle lui inspiroit; & combien ne se sentit-il pas gêné de ne faire que d'insipides compliments à cet objet adoré, à qui son cœur disoit en secret des choses si tendres.

Pendant qu'en croyant se contraindre, ils s'exprimoient leurs sentiments avec toute l'imprudence possible, le roi autruche qui parloit toujours à Schézaddin, s'ennuyant de n'en pas obtenir de réponse, l'entraîna vers la reine, qui lui demanda s'il vouloit jouer à cavagnol. Le prince y consentit d'autant plus volontiers que le jeu le délivrant de



l'embarras de la conversation , le mettoit vis-à-vis de la princesse. Taciturne , enchanté de ce que sa spirituelle grue n'étoit point de la partie ; alloit se placer auprès de son maître , lorsqu'on vint lui dire que la reine des isles de Chrystal le prioit de passer dans son appartement. Quelque incivile que lui parût cette priere ; la crainte de déplaire à Sché-zadddin , qui , comme l'on sait , étoit ami de la grue , le força de s'y rendre ; mais avec une humeur , dont il se promit bien de la rendre la victime.

La reine des isles de Chrystal , étoit non-seulement aussi géometre que le roi son cousin ; mais encore elle aimoit l'esprit autant pour le moins qu'autrefois il l'avoit aimé. Toutes les personnes qui avoient de l'esprit & des ridicules , ou des ridicules sans esprit , s'assembloient chez elle tous les jours. La fureur de briller y rassembloit les gens du caractère le plus opposé. La grue la plus célèbre par ses galanteries , & par son mépris pour les préjugés , s'y trouvoit auprès de l'oye la plus insupportable pour sa pruderie. Le petit-maître , assis entre le géometre & le savant , dissertoit aussi hardiment qu'eux-mêmes , & croyoit , en prenant leur ton , avoir acquis leurs connoissances , comme en s'efforçant de prendre le sien , ils croyoient avoir attrappé sa légèreté. Par amitié pour les poètes qui étoient de la cabale , on n'y vantoit jamais que les auteurs sans réputation. La médisance & la tracasserie étoient

les objets les plus importants de cette société. On y parloit de tout , & l'on ne s'y connoissoit à rien. La caillette la plus frivole , croyant entendre les sciences les plus abstraites , faisoit des agaceries , arrangeoit un rendez-vous , critiquoit le plan d'une tragédie , & créoit les systèmes. L'amour-propre , l'ignorance & la prévention y dictoient tous les jugements. Par un principe établi de tout temps , dans les bureaux d'esprit , mais bien mieux suivi dans celui de la grue que dans aucun autre , on ne trouvoit de la raison , des graces , de l'esprit , qu'à ceux qui le composoient , quoique pour en donner une juste idée , on soit obligé de dire qu'on y trouvoit jusques à des *persiffleurs* , & qu'ils y étoient à titre de gens de mérite.

On étoit dans le fort de la dissertation , lorsque Taciturne arriva. Il fut confondu de l'air de satisfaction qui régnoit sur le visage de tous ceux qui composoient cette assemblée. Edifié de l'intrépidité avec laquelle ils étoient ridicules , charmé du faux de leurs décisions , & étonné du ton précieux & guindé de leurs discours , il se promettoit de leur rompre en visière , & il avoit déjà entrepris une jeune dinde , qui débitoit avec toute l'emphase & toute la présomption possibles , de petits riens aussi usés que puériles , lorsque la grue qui étoit couchée nonchalamment sur un grand sofa , lui ordonna de se mettre auprès d'elle.

Quelque sensible que je sois aux charmes

de l'esprit, lui dit-elle, & toutes uniques que sont dans leur genre les personnes que vous trouvez ici, je crois que vous m'amuseriez plus qu'elles, & je vous donne volontiers la préférence. Taciturne la remercia d'un air fâché, & se tut. La grue qui étoit aussi prude que précieuse, & avec tout cela fort tendre, avoit résolu de l'obliger à lui faire sa déclaration, ou de lui apprendre qu'il étoit aimé, en cas que le respect l'obligeât toujours à renfermer les sentiments qu'elle lui croyoit pour elle. Amusez-moi donc, lui dit-elle languissamment, ou je vais me rendre à la conversation. Mais je crois, lui répondit-il, que votre majesté feroit fort bien : car je ne dois pas me flatter de lui dire d'aussi belles choses que celles dont elle veut bien se priver pour moi. Allez-vous faire le modestes, répliqua-t-elle ? Vous m'ennuieriez furieusement, je vous en avertis. Que vous êtes maussade ! ajouta-t-elle, en le regardant tendrement ; mais, oui, réellement vous l'êtes : pourquoi avez-vous auprès de moi cet air rêveur & embarrassé ? Vous seriez si aimable, si vous vouliez ! Est-ce le respect que je vous inspire qui vous gêne ? Eh bien ! (car je veux vous ôter toute excuse,) je vous en dispense. Nous sommes toujours si respectées, que quelquefois nous nous ennuyons de l'être, & que nous ne sommes pas fâchées d'inspirer des sentiments plus tendres, & qui tiennent moins au rang que nous occupons, qu'à nos qualités personnelles.



Quand , par hasard , nous sommes pour quelqu'un dans les dispositions que je vous dis , il ne sauroit s'obstiner à nous respecter , sans nous offenser mortellement ! entendez-vous , ajouta-t-elle , en lui donnant doucement de sa navette sur les doigts ? Oui , Madame , répondit-il , de l'air du monde le plus triste. Vous concevez donc , continuait-elle , que je veux vous donner toute ma confiance , & que j'exige toute la vôtre ?

A propos de cela , répondit-il d'un air distrait : voudriez-vous bien me dire , si , avant que vous fussiez grue.... Mais , interrompit-elle , est-ce que vous me croyez si grue ? Mais , répliqua-t-il , votre majesté croit-elle donc l'être si peu ? Je n'ignore pas , reprit-elle , que par la figure , je le suis supérieurement. Ah ! oui , s'écria-t-il en souriant , à cet adverbe si-bien placé , je reconnois que vous l'êtes , plus encore que je ne le croyois. Eh , Madame ! puisque la faculté de penser vous est conservée , défaites-vous de ce malheureux jargon. Ne soyez pas toujours singulièrement étonnée , miraculeusement bien , horriblement ennuyée , amusée divinement ; & sachez que jamais vous n'êtes plus supérieurement grue , si j'ose me servir de votre expression , que quand à tout propos , vous , employez de pareils termes.

Quoique la grue ne fût pas contente de la liberté que prenoit Taciturne , qu'elle eût même , en grande partie , fondé sur son élégance , l'espoir d'en faire la conquête , &



qu'elle fût fâchée qu'il prît pour des ridicules, ce qu'elle croyoit des graces ; la crainte de lui déplaire l'obligea de se justifier à ses yeux. Ah ! lui répondit-elle en minaudant , vous êtes méchant ! Cela est délicieux ! Je veux pourtant bien sur l'article en question , disputer avec vous. Je conviens que les mots que vous reprenez se rencontrent dans ma bouche un peu trop souvent ; mais sans leur secours , que diroit-on aujourd'hui qui ne parût commun ? Si vous les proscriviez de la langue , vous la rendriez d'une aridité insoutenable. Car , enfin , sans le miraculeux , le divin , l'étonnant , le singulier , il n'y a plus que des expressions languissantes & bornées. La plus jolie grue , ou , pour que vous m'entendiez mieux , la plus jolie femme doit souvent à ces mots , qui personnellement vous déplaisent , les trois quarts de l'esprit que vous lui trouvez. Votre vanité même gagne à les entendre. Qu'une femme vous dit : vous me paroissez bien ; cela vaudroit-il pour vous , je vous trouve infiniment bien ; mais singulièrement ! Je vous suppose jaloux ; seriez-vous rassuré sur votre rival , si elle vous disoit simplement : vous avez tort de le craindre ; vous seul me plaisez ; c'est sur vous seul que mes yeux peuvent s'arrêter ; & tout le reste de l'univers n'existe pour moi , que par le rapport qu'il peut avoir avec vous ? Non , vous ne la croyez que lorsqu'elle vous dit : c'est l'homme du monde qui me fait le plus cruellement souffrir , il m'ennuie affreu-

sement, vous avez extrêmement tort d'en être jaloux. Pensez-vous qu'elle employât, ou pour vous plaire, ou pour vous rassurer, ces expressions forcées & gigantesques, si elle ne savoit pas combien elles vous sont nécessaires, & croyez-vous qu'il vous convienne de blâmer un ridicule que l'on n'auroit point, si vous étiez aussi sensible au langage simple & vrai de la nature, que vous l'êtes à tout ce qui s'en éloigne !

Ces sortes de discours, en effet, répondit Taciturne, peuvent être fort bons pour prendre un fat ; mais.... Eh, Taciturne ! interrompit-elle, il y en a tant, qu'une femme qui ne voudroit pas avoir l'objet de leur plaire, seroit presque réduite à ne vouloir plaire à personne. Mais, laissons cette dispute. Je vous parlois de choses plus importantes, quand vous m'avez interrompue ; & vous-même, vous vouliez me faire des questions. Ce seroit, Madame, une liberté que je n'oserois prendre, répliqua-t-il, & dont je crois que le profond respect que je vous dois seroit blessé. Eh quoi ! lui dit-elle tendrement, toujours du respect ! Est-il possible que l'on ne trouve jamais qu'un aussi froid sentiment à quelqu'un à qui l'on veut bien en demander de plus vifs !

Cette tendre plainte embarrassa Taciturne, qui, après quelques réflexions qu'il fit d'un air fort sombre, regarda la grue avec une attention assez critique, & ne lui répondit

pas. Vous vous taisez, continua-t-elle, & je n'entends que trop votre silence. Vous ne m'étonnez pas; ma figure vous justifie. Je ne serois pourtant pas la première grue que vous auriez aimée. A le prendre au figuré, repartit-il, j'ai sans doute aimé des grues, & je l'ai été moi-même autant qu'on puisse l'être. Mais ces grues ne paroissent pas l'être. Avec une figure de femme, & aidée de ce joli jargon que vous parlez si bien, il étoit tout simple que je m'y méprisasse; il y a même bien peu de gens qui ne s'y méprennent tous les jours; c'est-à-dire, répondit-elle, que la figure seule peut vous déterminer, & que le sentiment n'auroit pour vous que de foibles charmes? Mais, continua-t-elle en soupirant, c'est m'abaisser trop que de vous parler d'une tendresse que vous méprisez. Soyez sûr, pourtant, qu'un jour vous rougirez plus d'avoir été indifférent, que vous n'auriez de honte aujourd'hui de vous trouver sensible.

En vérité, s'écria le sultan, voilà une magnifique conversation! Je n'aurois jamais cru que les grues fussent si aimables; j'en veux avoir désormais dans ma ménagerie; & le visir leur apprendra à parler. Vous lui donnez-là une assez jolie commission, dit la sultane. Pourquoi donc? repartit Schah-Baham, est-ce qu'il lui sera plus difficile de faire parler mes grues que la cousine du roi autruche? Ceroi-là ne lui est rien, & je suis son maître: je voudrois bien voir qu'il lui



donnât la préférence. Mais, répliqua la sultane, il y a de l'injustice dans ce que vous dites ; la grue qui vient de parler est un personnage enchanté, & par conséquent il est impossible qu'une grue ordinaire puisse jamais parler comme celle-là. Vous avez raison, reprit le sultan, après avoir rêvé ; je n'y pensois pas, rien n'est plus vrai, j'étois injuste, tant il est vrai pourtant que les rois ne sauroient trop prendre garde à ce qu'ils disent.



## CHAPITRE XXVII.

**T**ACITURNE, que l'esprit de la grue, quelque épouvantablement qu'elle en eût, ne séduisoit pas plus que les graces de sa personne, ne fut pas peu embarrassé du tour qu'elle donnoit à cette conversation. Il craignoit, avec quelque raison, que le ton tendre & plaintif qu'elle venoit de prendre, ne la conduisît enfin à lui parler sans contrainte sur ses sentiments ; & ne sachant s'il étoit vrai que ce fût son intention, comment l'en empêcher, il crut qu'il ne pouvoit mieux l'en distraire qu'en la priant de lui raconter son histoire. Elle la lui avoit promise ; cependant cette proposition, toute simple qu'elle étoit, parut faire rêver désagréablement la reine des îles de Chrystal. Vous me surprenez,

Madame, lui dit-il, je n'aurois jamais cru déplaire à votre majesté, en lui demandant ce qu'elle-même a bien voulu m'offrir. Ah ! s'écria-t-elle, je n'aurois jamais à mon tour, cru que j'eusse été si étourdie. Vous êtes sans doute l'homme du monde à qui je devrois le moins parler de moi ; & je ne saurois vous exprimer à quel point mon imprudence & votre curiosité m'affligent. Sans entrer ici dans toutes les raisons que j'aurois de garder le silence, vous êtes, à ce qu'il m'a paru, moins disposé à l'indulgence qu'à la sévérité : j'aurois, par votre façon d'envisager les choses, quelque sujet de craindre que vous ne me méprisassiez plus de mes faiblesses, que vous ne m'estimeriez de ma franchise ; & je veux bien vous avouer que votre mépris me seroit affreux. Je devrois d'abord, répondit-il, vous rendre grâces du cas que vous voulez bien faire de mon estime, puisque par-là vous m'assurez de la vôtre ; mais votre majesté doit si peu douter du profond respect avec lequel je reçois les preuves qu'elle m'en donne, que je ne pourrois lui dire à cet égard que les choses du monde les plus inutiles. Ne pourriez-vous pas, lui demanda-t-elle, me parler moins du vôtre ; me dire que vous prenez à moi quelque intérêt, & me rassurer contre la crainte que vous m'inspirez ?

Eh ! Madame, s'écria-t-il, pour peu qu'on ait vécu dans le monde, croyez-vous qu'il soit possible d'ignorer ce qui compose ordinairement la vie d'une jolie femme, & ce

qu'elle a dans la tête & dans le cœur : Un grand désœuvrement dans l'esprit, une vanité sans bornes, une extrême frivolité ; en entrant dans le monde, quelques préjugés que le goût des plaisirs fait bientôt disparaître, & auxquels succede quelquefois cette philosophie, qui consiste à ne rien respecter : autant d'affectation dans le maintien que de fausseté dans le cœur ; ne conservant l'apparence de quelques vertus que pour en avoir plus de vices. Peut-être, dans le cours de sa vie, une véritable passion ; sûrement des goûts en assez grand nombre pris pour de l'amour ; des fantaisies, prises ce qu'elles valent par celle-même qui les conçoit, satisfaites pourtant ; des inconstances & des perfidies, soit actives, soit passives ; tantôt quittant, tantôt quittée, n'aimant pas beaucoup plus l'homme qu'elle croit qui lui tourne la tête, que celui qui ne la lui tourne plus ; de grands transports suivis d'une lassitude de cœur aussi grande ; des désespoirs affreux de quelques jours, accompagnés tout à la fois de la plus parfaite certitude, qu'on ne se consolera jamais de l'amant qu'on vient de perdre, & d'un desir sourd de le remplacer. Cet homme que l'on étoit si sûr de regretter éternellement, effacé bientôt par un autre ; celui-ci à son tour, aussi promptement victime d'un caprice, qu'il en a été l'objet. Une sottise présomption, qui dans un âge où la galanterie est au moins un ridicule, l'a fait se flatter qu'elle peut encore inspirer  
des

des passions , & qu'elle n'a perdu aucun des agréments de sa jeunesse , parce qu'elle en a soigneusement conservé tous les travers. Tant de petites graces si choquantes , de tons enfantins si déplacés , de prétentions si ridicules , elle s'est fait enfin une habitude de la foiblesse , & elle se croit perpétuellement victime de la sensibilité de son cœur , quand elle ne l'est que de son manque de principes , de la moins excusable coquetterie , & du dérèglement de son esprit. Ce n'est pas , ajouta-t-il , que je prétende que ce portrait soit celui de toutes les femmes ; mais j'ose croire qu'il y auroit autant d'aveuglement à trouver qu'il ne ressemble à aucune , qu'il y auroit à moi d'injustice à dire qu'il ressemble à toutes.

Vous êtes sujet , à ce que je vois , répondit la grue , à prendre des déclamations pour des portraits. Il me seroit aisé de vous prouver combien il y a d'exagération dans la vôtre ; mais comme elle ne rend ni mes aventures , ni mes idées , je n'en suis pas assez piquée pour en prendre la peine. J'aurois cependant , reprit-il , à la répugnance que vous avez pour me raconter votre histoire , cru qu'en certain genre il vous étoit arrivé d'assez grands malheurs. Oui & non , répartit-elle , plus & moins que je n'aurois voulu. Je me suis plainte long-temps de ce qu'il m'en arrivoit pas autant que je l'aurois désiré ; mais je suis aujourd'hui comblée de joie de ce qui m'a long-temps pénétré de la douleur la plus



vive. Je me flatte , répliqua-t-il , que votre majesté me pardonnera , si je lui dis que j'entends médiocrement ce discours. Je n'en suis , répondit-elle , pas plus offensée que surprise ; je n'ignore pas que le récit que vous me demandez , & qu'enfin je consens à vous faire , & dans la plus grande vérité , malgré vos invectives , peut seul , en effet , vous l'éclaircir.

A ces mots , elle passa avec Taciturne dans son cabinet , & y commença l'histoire que votre majesté va entendre , si elle le juge à propos.

Parbleu ! interrompit le sultan en colere , il faut bien que je l'entende , puisque la voilà. Le moyen que je dise non , à présent ; & d'ailleurs , à quoi cela me serviroit-il ? Ne m'a-t-on pas ennuyé , malgré moi , d'un chien de manifeste dont j'ai pensé périr ? Personne pourtant n'ignore ici combien je m'en suis défendu. Pour moi , dit la sultane , s'il m'étoit permis de parler sur une chose si importante , & que j'ai tort peut-être de croire à ma portée , je dirois que ce récit me paroît au moins fort inutile. Dans le fond , ce n'est pas sur cette grue , qui n'est par elle-même qu'un personnage épisodique , que roule l'intérêt , s'il y en a ; je ne vois pas à quoi peut servir son histoire , à moins que ce ne soit à allonger ce conte ; & il me semble que pour cela le visir n'a pas besoin de se chercher des secours. Eh bien ! reprit le sultan , voilà ce que je ne trouve , moi ,

en aucune façon : car qui est-ce qui vous a dit d'abord que cette grue qui , au reste , n'est pas moins qu'une reine , ne sera pas intéressante ? Oh ! si c'étoit une personne ordinaire , je serois de votre avis. Et puis , c'est qu'il y a dans son histoire un plus , un moins , un oui , ou non , qui ne se trouvent pas là pour rien , & dont je crois que je serai bien aise de savoir le pourquoi. Allons , allons , toutes réflexions faites , je la veux. Je me connois bien ; je croirois toujours , s'il ne me la disoit pas , que j'aurois perdu le plus beau de son conte ; & cela me feroit un mal horrible. Au reste , si le conteur m'ennuie , il sait bien que , de façon ou d'autre , ce n'est pas la première fois que cela lui arrive.

---

*Histoire de la reine des isles de Chrystal.*

**J**E suis fille unique d'un roi puissant qui , s'il m'est permis de le dire , étoit tout à la fois la meilleure & la plus sotte personne qu'il y eût au monde ; & qui , malgré cela , ne laissoit pas , quand le hasard s'en mêloit , que de régner à peu près comme un autre. Ce grand prince qui n'avoit point d'ambition , & qui haïssoit de la guerre jusques aux plaisirs qui en font l'image , ne voulant pourtant pas demeurer absolument oisif , alloit tous les jours bâiller au conseil , & passoit

le reste de son temps à jouer avec ses courtisans à des jeux innocents & qu'il est peu nécessaire que je vous détaille. Ce monarque avoit eu une femme aussi sotte que lui, bonne à ce que l'on disoit, parce qu'il étoit impossible d'être plus bornée. C'est à ces deux brillants personnages que je dois le jour. La reine, peu d'années après ma naissance, accablée de vapeurs, se retira dans le dix-neuvième monde, non sans en avoir beaucoup plus donné, qu'elle n'en avoit pu prendre. On la regretta peu, parce qu'elle ennuyoit beaucoup; & que malgré sa réputation de bonté, elle ne faisoit de bien à personne; qu'elle étoit aigre, glorieuse, & n'avoit jamais su dire de ces choses obligantes qui doivent d'autant moins coûter aux princes, que leurs sujets les comptent pour plus.

Après la retraite de la reine, le roi pensa, ou plutôt quelqu'un fit penser le roi à me donner de l'éducation. Il fut quelque temps fort embarrassé de cette nécessité. Ce n'étoit pas qu'il n'y eût à sa cour des personnes très-capables de me former; mais la gaieté n'y passoit pas pour un crime, on n'y donnoit pas, comme dans l'ancienne cour, tout aux apparences; & les mœurs, par cette raison, y passaient pour être fort corrompues. Pour éviter donc de me mettre en de mauvaises mains, il me chercha une gouvernante & les autres personnes qui m'étoient nécessaires parmi les femmes qui avoient eu l'honneur

de danſer avec le roi ſon aïeul , de la vertu deſquelles par conſéquent il n'étoit pas poſſible de douter ; ou , ce qui ſouvent revient au même , de qui le temps avoit fait oublier les aventures. Il ſuffiſoit qu'elles euſſent vu la plus grande partie du ſiècle qui venoit de ſ'écouler , pour qu'il leur crût tout le mérite imaginable ; & elles-mêmes , pour ſ'eſtimer , n'avoient pas de meilleurs titres. J'eus pour inſtituteur un vieillard qui n'avoit jamais ſu lire ; après lui , pour précepteur l'homme du royaume le plus ignorant ; & pour me former le cœur , des femmes qui n'avoient jamais ſu ni ſentir , ni penſer. Le roi pourtant leur recommanda de me donner des principes. Je n'ai jamais ſu lequel de ſes courtiſans lui avoit ſoufflé ce mot : il le prononça comme ſ'il l'eût entendu ; & elles lui promirent de faire ce qu'il deſiroit , comme ſi elles euſſent compris ce qu'il exigeoit d'elles.

Me voilà donc entre les mains de toute la radoterie de la cour , c'eſt-à-dire , livrée à la ſotte gloire , à l'ignorance , à la préſomption & à l'hypocriſie. C'eût été trop peu que de me laiſſer mes vices ; on travailla ſoi-gneuſement à les augmenter. On ſ'appliqua même à m'en donner de nouveaux. On ſ'attacha à détruire dans mon cœur le germe de toutes les vertus , ou à rendre haïſſables celles qu'on ne put pas m'ôter. A la place de cette dignité ſi faite pour mon rang , on ne m'inſpira que de la hauteur , & même de l'impertinence ; car les princes peuvent en



avoir. Comme si l'on eût craint que le sentiment de mon état ne m'eût échappé, l'on me répétoit sans cesse, que j'étois faite pour régner. On avoit soin de me représenter que tout ce qui m'environnoit n'étoit fait que pour moi; que rien ne dégrade les rois autant que la bonté; qu'il faut que toujours renfermés dans une fierté noble, ils ne fassent jamais sentir que le poids de leur grandeur, & qu'enfin, ce n'est ni de l'estime, ni de l'amour de leurs sujets, mais de leur respect qu'ils ont besoin.

Je ne fais si je suis née orgueilleuse, j'ai peine à le croire. Je profitai cependant si-bien des leçons qu'on me donnoit, qu'il n'y avoit pas dans tout l'univers de personnes destinées au trône, qui fussent mieux que moi se faire haïr & respecter.

Tout ce que depuis soixante ans & plus, les arts avoient trouvé d'agréable, de commode & même de nécessaire, étoit traité, par les gens qui m'élevoient, d'inventions pernicieuses pour les bonnes mœurs, & banni de ma cour, au moins comme superflu: & l'on y vit reparoître, avec surprise, cette désagréable étiquette, par laquelle les princes se condamnent volontairement à l'ennui, les colets montés & la courante.

Ce que pour les femmes on appelle vertu, me fut recommandé sans cesse, & ne me fut jamais défini; mais ce que sur-tout on m'apprit parfaitement, ce fut à être fausse, à rougir de tout, & à trouver du crime dans les

choses les plus innocentes. Enfin, on me fit dévot; c'est-à-dire, superstitieuse; car, dans le fond, on ne m'apprit pas mieux ce que c'est que les dieux, qu'on ne m'avoit appris ce que c'est que vertu. A la place de deux connoissances si nécessaires, on me donna ces dehors austères & guindés, cette bonne opinion de soi-même, ce profond mépris pour les autres, si incompatibles avec la vraie vertu, & si familiers à l'hypocrisie. Aussi, arrivoit-il à la cour la plus légère aventure? je ne manquois pas de crier au scandale: mot terrible, imaginé par les sots, saisi par les méchants, & que les uns & les autres font si souvent servir à satisfaire leur haine & leur vengeance.

J'avois déjà atteint l'âge de douze ans. Je ne vous dirai pas que j'eusse des graces. On les avoit détruites en moi, ou du moins si prodigieusement altéré celles que l'on n'avoit pas pu m'ôter, que si l'on voyoit peu de princesses qui eussent plus reçu de la nature de quoi toucher, il n'y en avoit pas auxquelles on eût moins laissé de quoi plaire. Les princes, que le hasard amenoit à notre cour, reçus à la mienne avec autant de hauteur que s'ils eussent été mes sujets, me quittoient aussi indignés de mon impertinence, que satisfaits de l'air simple & plein de franchise du roi mon pere. Toute héritière enfin que j'étois d'un empire puissant, ma sottise fierté me rendoit si rebutante, & le bruit de mes mauvaises qualités s'étoit répandu si

loin, qu'aucun prince, quelque ambitieux qu'il fût, n'avoit pu se résoudre à me demander.

Si l'on parvient aisément à masquer la nature, il n'est que trop certain que l'on ne la détruit point. Quelle que fût la bonne opinion qu'on m'avoit donnée de moi-même, je sentoís bien que je ne plaisois pas ; & à quelque point que je desirasse de n'attribuer qu'au respect l'indifférence que j'inspirois, j'étois quelquefois fâchée qu'on le portât si loin, sans cependant que ce regret, qui ne naissoit que de mon amour-propre, me fît chercher à plaire davantage.

J'étois dans ces dispositions, lorsqu'une fée, jeune, puissante, aimable, & un peu notre parente, vint passer quelque temps à notre cour. Elle fut à la fois surprise & indignée de l'éducation qu'on m'avoit donnée, & le fut beaucoup plus encore du dédain que j'osai lui marquer : cette fée étoit galante ; & vous savez trop quels étoient mes préjugés sur les personnes de son espèce, pour donner du dégoût qu'elle m'inspiroit. J'étois d'ailleurs trop dévote pour que je crusse pouvoir en conscience le lui dissimuler ; & j'ajoutai à mon impolitesse ordinaire des discours si humiliants, & des railleries si offensantes, & si dures, que quoiqu'elle soit peut-être la plus douce de toutes les fées, je la forçai enfin à la vengeance.

Ah, pardi ! s'écria le sultan, j'en suis bien aise ! Voilà bien la plus sotte bête, & la

plus vilaine petite princesse que l'on puisse, je crois, rencontrer! Je m'étois d'abord un peu pris d'affection pour elle, sans trop savoir pourtant à propos de quoi; & intérieurement même, j'étois, comme qui diroit, fâché des façons de ce Taciturne à son égard; mais depuis ce que j'en fais, sans compter que je ne m'en étonne plus, c'est que je le ferois beaucoup qu'il en eût de meilleures. On a bien raison de dire, qu'il ne faut jamais juger des gens sans les connoître! Au reste, si elle me permet de le lui dire, elle nous raconte là une des plus ennuyeuses histoires qu'il me semble que l'on puisse avoir le malheur d'entendre. Je croirois presque, Dieu me pardonne, qu'on me recommence le sofa; & je parierois que j'ai le frisson de toute cette morale. Voilà une fée, pourtant, il faudra voir; cela peut faire une différence, car, de croire qu'une fée vous arrive comme cela, & que ce soit pour se tenir les bras croisés, cela n'est pas naturel. Ce nonobstant, je n'en augure pas grand chose. Pourquoi aussi, Visir, votre histoire n'est-elle pas meilleure? Qu'est-ce que cela coûte, quand on y est? Mais, Sire, répondit Moslem, ce n'est pas ma faute, si les faits ne sont pas tous au même point, intéressants ou singuliers. Je ne m'embarrasse pas de cela, reprit le sultan, je me suis mis ici pour qu'on m'amusât, il n'y a qu'à m'amuser; cette grue ne finit pas! Je demande d'abord si cela se fait? C'est de la pudeur, des compliments,





des portraits, des invectives, sans que l'on ait le moins du monde besoin de tout cela, & puis, une histoire qui n'est pas plus nécessaire que le reste; encore suis-je bien sûr que malgré cette belle apparence de franchise, dont elle m'a tant ennuyé, elle va lui mentir comme un chien: car c'est la règle.



## CHAPITRE XXVIII.

J'ÉTOIS, continua la reine des isles de Chrystal, allé voir la fée qui étoit sur son départ, parce que je me flattois qu'avant que de me quitter, elle me doueroit de quelque don. Il y avoit pourtant dans cette espérance moins de desir que de curiosité. Je me croyois trop bien à tous égards, pour imaginer que la nature lui eût laissé quelque chose à faire; & ce fut d'un air qui lui peignoit si bien la haute idée que j'avois de moi-même, & le peu de besoin que je croyois avoir d'elle, que je la priai de me faire un don, que je réveillai toute sa colere.

Vous n'êtes donc pas fée vous-même? lui demanda Taciturne. Pardonnez-moi, répondit-elle; mais comme je n'en suis pas une de la première classe, & que celle qui me haïssoit, étoit du premier ordre, il étoit tout simple qu'elle pût me douer de quelque ta-

lent, de quelque agrément, ou de quelque vertu. C'est que véritablement, répliquait-il, on a toutes les peines du monde à ne se pas tromper à ces classes différentes, à retenir quels sont vos privilèges & leurs bornes, & qu'enfin on n'a rien d'assez décidé là-dessus pour n'être pas quelquefois fort embarrassé quand on veut faire un conte.

Il a, par exemple, grande raison, dit le sultan; j'ai bien souvent désiré que nous eussions sur cette matière un bon livre qui pût servir de règle. On en fait tant de moins nécessaires, que je suis surpris qu'on ne se soit pas encore avisé d'en composer au moins un sur une chose si intéressante : mais continuez, Visir, Taciturne sera content; je lui en promets un; & je le ferai moi-même, afin qu'il soit mieux. Je pense qu'après cela il n'aura plus rien à dire, ou qu'il sera bien difficile.

La fée me parut rêver un moment en me regardant avec fureur. Après ce silence, elle me toucha de sa baguette, en prononçant quelques paroles, que toute fée que je suis moi-même, je ne compris pas. Quoique je l'eusse outragée, sans avoir un dessein bien formé de le faire, & simplement par l'habitude où j'étois de dire des choses déso-bligeantes, je ne m'en étois pas moins aperçue qu'elle ne m'aimoit pas; & je me doutai que ce qu'elle venoit de faire n'étoit pas à mon avantage. J'allois donc la prier de me dire quelle avoit été son intention; mais elle disparut avec tant de promp-

titude qu'elle ne m'en laissa pas le temps.

Fort peu de jours après son départ je tombai sur mes devoirs dans un relâchement qui fit trembler, pour moi, ma gouvernante & toute mon ennuyeuse cour. Je devins tout d'un coup vive & dissipée; au lieu de la courante & de ces danses hautes qui, selon elle, donnoient tant de dignité, je ne voulus plus danser que le menuet & les plus folles contre-danses. Ce ne fut pas assez pour moi que de renoncer aux modes de l'ancienne cour, j'en inventai de nouvelles. A ces fêtes superbes, il est vrai, mais que la sévérité de mon étiquette rendoit si ennuyeuses & si gênantes, je substituai le bal, & je voulus que la plus grande liberté y régnât; mais ce qui prouva invinciblement à quel point j'étois pervertie, c'est que je m'avisai de mettre du rouge. Du rouge, figurez-vous quel scandale! On ne manqua pas de me faire sur une pareille énormité les remontrances les plus sévères. Je trouvai mauvais qu'on eût pris cette liberté. Je bannis d'auprès de moi toutes les femmes qui avoient osé me parler; & sous prétexte que celles qui avoient su garder sur mes écarts un respectueux silence, imiteroient bientôt celles que je bannissois, je les enveloppai dans leur disgrâce. Je lus des romans, pis encore, j'allai à la comédie, à l'opéra; j'invitai les *Médianoches*; & bientôt enfin de tout ce qui me rendoit si respectable, je ne retins que la médifance: encore suis-je forcée de convenir que m'en faisant moins

alors un devoir qu'un plaisir, on eut raison de ne me la pas compter pour vertu.

Cependant une curiosité presque sans bornes vint prendre la place de l'indolence dans laquelle j'avois vécu jusque-là ; & si dans ce grand nombre de choses que l'on m'avoit laissé ignorer, il me sembla qu'il y en avoit quelques-unes que je pouvois ignorer toujours, je ne portai pas de toutes le même jugement. Quand il auroit été possible, dans la position où j'étois, que mon esprit s'éclairât, & que mon cœur ne se corrompît pas ; ce que je voyois à ma cour depuis que j'en avois changé la face, ne m'auroit pas laissé long-temps cette innocence de mœurs qui commençoit à me peser. Je voulus que l'on m'apprît enfin ce que c'étoit que cette vertu dont on m'avoit parlé si long-temps ; & l'on ne m'eût pas plutôt dit en quoi elle consistoit, que je compris moins la nécessité d'en avoir, que le plaisir que l'on devoit trouver à en manquer. J'aurois de la peine, à tous égards, à vous peindre les desirs qui vinrent m'agiter ; mais l'amour que l'on m'avoit toujours fait envisager comme le plus grand des crimes, me parut bientôt un sentiment délicieux, auquel je ne pouvois assez-tôt livrer mon cœur. Il est vrai qu'en même temps je trouvai du dernier ridicule qu'on nous assujettît à n'aimer jamais que le même objet ; que les méprises nous fussent défendues, & qu'il nous le fût aussi d'en revenir ; que nous fussions déshonorées de ce dont les hommes se font une gloire, & qu'ils



ne nous permissent de manquer de ce qu'ils appellent vertu , qu'à condition qu'elle seroit remplacée par une autre qui ne doit pas plus dépendre de nous que la première ; puisque , dans le fond , il n'est pas plus aisé d'être toujours attaché au même objet , qu'il ne l'est de les voir tous , & toujours avec indifférence. Le mépris qu'ils ont attaché à l'inconstance ne m'effraya donc pas plus que l'honneur de n'être point volage , ne me séduisit. Je me dis que toutes ces chaînes n'étoient que des choses de pure convention ; une tyrannie , que , dans tous les cas , les hommes veulent exercer sur nous ; des loix que leur vanité seule a dictées : & vous imaginerez aisément qu'en les interprétant de cette façon j'eus peu d'envie de m'y soumettre. De quels principes , au reste , en les discutant avec un cœur corrompu , ne feroit-on pas les plus absurdes préjugés ?

Je ne me fus pas plutôt affermie contre toutes les idées qui pouvoient combattre ces funestes penchans qui étoient si nouveaux , que l'envie de plaire vint en moi s'unir au desir d'aimer. Les hommes , même les moins faits pour arrêter mes yeux , devinrent pour moi des objets importants. Je cherchois avec inquiétude dans leurs regards , quelle étoit l'impression que je faisois sur eux. La familiarité la moins mesurée , avoit succédé à la dédaigneuse hauteur de mes premières années. Je n'avois pas un instant douté que mes bontés ne fussent reçues avec les trans-

ports les plus vifs, par ceux que je voudrois bien paroître distinguer; & je ne pourrois pas vous exprimer à quel point je fus étonnée de ne les y pas trouver sensibles. Il étoit naturel que je ne m'en prisse pas à mes charmes, qui, en effet, n'auroient pas dû laisser dans une tranquillité si profonde, ceux que j'attaquois. Je n'en accusai donc que ce respect que j'avois exigé si long-temps, & qui, en effet, pouvoit bien me nuire encore: je n'épargnai rien pour que l'on comprît qu'on m'obligeroit d'y substituer un sentiment plus doux. J'avois commencé par la coquetterie, je finis par l'indécence; mais il me sembloit que moins mes avances étoient ménagées, plus on se plaisoit à paroître ne les pas entendre, & à m'en laisser toute la honte. Je crus enfin que ce malheur ne m'arrivoit, que parce que je les rendois trop générales; & sans cesser d'avoir des attentions pour tous, mes yeux se fixerent sur un jeune courtisan qui n'avoit que des ridicules; mais qui, par cette raison même, étoit en possession de tourner la tête à toutes les femmes de la cour. Si je me le destinai pour vainqueur, ce n'étoit pas que je lui trouvasse de quoi me vaincre; mais je voulois absolument avoir ce qu'on appelle une affaire; & je ne crois pas être la première qui se soit passée de l'amour, dans une chose qui ne devoit être que son ouvrage.

Il avoit, & trop de vanité, & trop d'usage des femmes, pour ne pas s'appercevoir

des vues que j'avois sur lui , & quand il auroit eu moins de l'un & de l'autre , j'affichois trop mes desseins pour qu'ils lui pussent échapper. J'étois surprise , cependant , qu'en paroissant entendre ce que lui disoient mes yeux , & y sachant si bien répondre , il s'obstinât à ne m'instruire de ses dispositions , que par les siens ; mais ma dame d'honneur me dit que mon rang m'imposoit la loi de parler la première. Il fallut donc céder à cette nécessité ; & toujours emportée loin de moi-même , sans savoir pourquoi , je sentis moins , en lui avouant ma foiblesse , la honte d'un pareil aveu , que le plaisir de le lui faire. Je n'ignorois pas cependant qu'il étoit nécessaire qu'il semblât me coûter , il me fut donc aussi facile de paroître modeste , qu'il me l'auroit été peu de conserver ma vertu ; & jamais , peut-être , on n'a fait avec un air plus décent , une si honteuse démarche.

Pour lui , il la reçut en homme accoutumé à ces sortes de triomphes : quelque brillante même que fût ma conquête , & surtout pour un fat , il ne m'en parut guere plus flatté que de celles qu'il faisoit tous les jours. Mon orgueil fut , je l'avoue , vivement blessé d'une indifférence que , par toutes sortes de raisons , je ne croyois pas devoir éprouver ; & je fus sur le point de reprendre tout ce que je venois de lui dire : mais sans compter que nous ne revenons jamais sur nos pas , je ne voyois autour de

moi que des femmes qu'il avoit subjuguées, & qui, soit pour m'encourager, soit pour justifier leur défaite, ne cessoient de me vanter son mérite. Ma dame d'honneur me dit même, & fort sérieusement, que dans l'intention déterminée où j'étois d'avoir une affaire, je ne pouvois point, sans me donner le plus grand des ridicules, ne pas commencer par lui. Mon cœur, comme je vous l'ai dit, n'en sentoit pas la nécessité; mais j'avois la tête frappée; j'ignorois ce que c'étoit que l'amour, & il étoit assez simple que je prisse pour ce sentiment, le desir que j'avois de le connoître, lorsque les personnes qui ont l'usage le plus long & le plus continu de la galanterie, s'y trompent elles-mêmes tous les jours. On m'avoit cependant élevée avec trop de fierté pour que l'air léger qu'il avoit pris avec moi, ne me révoltât pas. S'il n'est pas toujours important à notre cœur, que nous fassions cette vive & forte impression qui s'efface si difficilement, notre vanité l'exige toujours; & je lui fis sentir, par l'air de dignité que je pris avec lui, la première fois que je le revis, que je voulois au moins pour me rendre, avoir de quoi me croire aimée. Heureusement les femmes qui pensent comme je pensois alors, prennent en ce cas, les plus légères présomptions, pour les preuves les plus fortes. Il avoit pour lui mon amour-propre, & il n'ignoroit pas que le nôtre se rassure plus aisément encore, qu'il ne s'alarme. Un air passionné qui lui



coûtoit peu, quelques mots tendres, fort usés, mais qu'il me sembla que l'amour seul, & l'amour le plus violent pouvoit dicter, me ramenerent à ma foiblesse; ou, pour parler plus juste, au desir démesuré que j'avois d'être foible. Il se plaignit de mes soupçons avec autant d'amertume, que si en doutant de son amour, je lui eusse fait la plus cruelle des injustices; & qu'il en eût été vivement touché. A son tour il m'accusa de l'aimer peu: tous les serments que je lui fis, ne l'assurèrent pas de la sincérité de ma passion. Il exigea de ce que les hommes appellent des preuves, quoiqu'à parler avec franchise, ces sortes de choses, quelquefois, ne doivent pas plus leur prouver notre tendresse, que leurs serments ne doivent nous assurer de la leur. Quelque fortes que fussent les preuves que je lui donnai, elles ne lui suffirent point. Ses défiances recommencerent, je m'en étois flattée. D'autres preuves plus convaincantes encore furent demandées; & quoique je le trouvasse insupportable, je ne les refusai pas plus que les premières. Je comptois qu'il lui reviendrait des terreurs; & je fus, en effet, assez peu surprise, lorsque je le vis le lendemain douter autant de mon cœur, que si je n'eusse rien fait encore pour l'assurer de la sincérité de mes sentiments. Que faire avec un homme si injuste? le gronder sur sa défiance; je l'avois déjà fait, & ne l'avois pas converti: m'en offenser au point de rompre avec lui; le pouvois-je sans me donner un ridicule

ineffaçable ? D'ailleurs, est-ce ainsi qu'on rassure ce qu'on dit que l'on aime ?

A quelque point, cependant, qu'un mouvement inconnu agît sur mes idées & sur mon cœur, une voix intérieure qu'en vain je voulois étouffer, me faisoit, sur mon indigne foiblesse, les reproches les plus cruels, mais la combattoit sans succès. Entraînée de sang-froid vers l'objet de ma fantaisie, il m'étoit réservé de sentir toute la honte de ma conduite, & de n'en être pas dédommagée par le plaisir d'aimer. Après quelques légers combats, dont même, par ses conseils, ma secourable dame d'honneur m'abrégea le tourment, je donnai dans mes jardins particuliers, une fête nocturne. Toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe que j'y admis, devoient y être assez occupées d'elles-mêmes, pour ne me pas gêner. D'ailleurs, on savoit quelles étoient mes intentions ; & quand je les aurois mieux dissimulées, la vanité de mon amant, ( si toutefois je puis donner ce titre à un homme à qui je ne tenois par aucun sentiment ) les auroit-il laissé ignorer ? Si par un excès de fatuité, il paroïsoit devant moi assez peu flatté de sa conquête, par-tout ailleurs, il en tiroit assez de vanité, pour que tout le monde, à la cour, hors le roi mon pere, fût instruit de ma foiblesse.

On ne suivit donc point mes pas ; lorsque après un souper vif & brillant, que chacun de ceux qui en étoient avoit des raisons pour

abrégé , je pris seule avec lui le chemin d'un bosquet que j'avois indécemment fait orner de guirlandes , de chiffres , & de tout ce qui pouvoit annoncer mon vainqueur & ma défaite.

Quelque vive que fût l'ardeur qui brilloit dans ses yeux , & quelque flattée que je fusse de tout ce qu'il me disoit , non de tendre , mais de galant , sur le bonheur dont je comblois ses vœux , il me seroit impossible de vous peindre l'état de mon ame. Je ne pourrois jamais vous exprimer la répugnance avec laquelle je me laissois conduire vers ce bosquet que j'avois fait préparer avec si peu d'égard pour moi-même. J'étois déchirée de remords , & sentoies les miens avec d'autant plus de violence , qu'ils n'étoient pas affoiblis par l'amour. Si ce que je paroissiois inspirer , flattoit mon amour-propre , il ne passoit pas jusques à mon cœur , & y laissoit régner un vuide que toutes les illusions que je cherchois à me faire , ne détruisoient pas. J'étois aussi plus piquée qu'il abusât de ma foiblesse avec si peu de ménagement , que je n'étois contente de la sorte de mouvement que je lui voyois , & ne pouvois approuver qu'il me fît des plaisanteries dans un moment où elles ne peuvent jamais être qu'injurieuses , ou du moins fort déplacées. J'aurois voulu qu'il eût paru ignorer que tout étoit réglé entre nous ; qu'il eût feint de croire à mes combats , & qu'il ne m'eût pas avilie à mes propres yeux : mais sa

fatuité ne lui permettoit point ces égards délicats dont l'amour seul est capable. Il craignoit sans doute que je ne le crusse assez dupe pour m'estimer plus qu'il ne devoit, & me traitoit avec cette insolente légèreté que les hommes savent si bien avoir avec les femmes dont la conquête leur a trop peu coûté. Une méprisante familiarité régnoit dans tous ses discours, & même jusque dans ses caresses. En paroissant me rendre grâces de la bonté que j'avois eue de le distinguer ; il me faisoit sentir inhumainement combien peu je m'étois respectée, & me demandoit presque qui je lui avois désigné pour successeur. Toute pénétrée de douleur que j'étois de lui inspirer assez peu d'estime, pour que, dans un pareil moment, il ne daignât pas se contraindre, une fatale curiosité dont tout mon dépit ne triomphoit pas.... Cette fatale curiosité dont vous étiez si vivement tourmentée, interrompit Taciturne, & la hauteur dont elle l'emportoit sur tout, me feroit penser que votre majesté pourroit bien être un peu parente de cette *Christaline la Curieuse*, qui joue un si beau rôle dans les *Farcadins* ? Elle étoit, en effet, mon aïeule, répondit la reine. En ce cas, reprit-il, cette curiosité étoit chez-vous un mal de famille ? Oui, un peu, répliqua-t-elle, la reine maternelle en étoit passablement atteinte, & l'on prétend même que mon père s'en est plaint plus d'une fois. Ce n'étoit donc pas, dit-il, à la fée que vous deviez cette passion ? Elle



l'avoit du moins augmentée , répondit la grue , & c'est quelquefois beaucoup , que d'ajouter un peu à la nature. Pourquoi si cela n'étoit pas jusques à elle , cette curiosité m'auroit-elle laissé si tranquille ? Vous ne seriez peut-être pas , répliqua-t-il , la première que ce mouvement n'auroit pas agitée de bonne heure , & qu'il auroit après menée fort loin ; mais si vous me permettez de vous le dire , il me semble que vous avez été curieuse aussi-tôt que vous pouviez l'être , & qu'encore une fois , la fée pourroit bien n'être entrée pour rien dans tout cela. Au reste , ajouta-t-il , si c'est-là sa façon de se venger des femmes qui lui déplaisent , il pourroit être permis de croire qu'il y en a , dans le monde , à qui elle en veut terriblement ! Quoi qu'il en soit , répliqua la reine , j'ai conservé long-temps , & cette indécente coquetterie qui fait que nous nous respectons si peu , & cette honteuse foiblesse qui nous fait si facilement succomber , sans croire que l'une & l'autre fussent des effets de la malédiction de la fée.

Je parvins enfin à ce funeste bosquet. Si mon amant ne dut pas m'y paroître tendre ; si au lieu de ces transports , & de cette douce volupté qu'inspire l'amour , je ne lui voyois que cette fureur que vous devez aux sens , il avoit du moins toute l'ardeur qui pouvoit flatter mon orgueil. J'étois payée de chaque complaisance , par les éloges les plus grands ; & j'avoue que si les louanges les plus exagé-

rées eussent été tout ce que j'exigeois de lui, jamais femme, peut-être, n'auroit eu plus de sujet d'être contente ; mais mon imagination s'étoit différemment arrangée ; si je comptois qu'à ses éloges, succéderaient des excuses, j'avois cru qu'elles seroient d'un autre genre que celles qu'il fut forcé de me faire ; & je n'avois pas du tout prévu ce que j'avois à lui pardonner. S'il faut, enfin, ajouta-t-elle en rougissant, vous dire la vérité jusqu'au bout, je me serois beaucoup moins offensée des crimes dont je m'étois flattée qu'il se rendroit coupable, que je ne le fus des torts qu'il eut avec moi.

Ne seroit-ce pas moi, interrompit alors le sultan, qui auroit dit quelque part que, dans de certaines circonstances, les excuses n'excusent pas ? Ma foi ! oui, c'est moi, je m'en souviens, & même qu'on m'a contredit, comme s'il me fût échappé la chose du monde la plus absurde. Eh bien ! avec toute sa douceur, & toute sa clémence, combien lui dit-elle d'injures, & cassa-t-elle de porcelaines ? Dans un bosquet ! s'écria la sultane. Eh ! pourquoi non ? reprit-il, le bosquet lui-même n'en étoit-il pas ? Un bosquet de porcelaines ! s'écria-t-elle encore. Eh ! parbleu ! repartit-il, il seroit donc bien extraordinaire que cela fût, dans un conte où l'on trouve des flûtes d'émeraudes ? Au reste, c'est ce qui ne m'importe guere. Mais je suis toujours bien obligé au visir, de ce que cette princesse est fâchée : cela est plaisant, & je

commence à me raccommoder avec cette histoire-là , dont , à parler franchement , je ne me souciois pas à un certain point , j'aurois voulu seulement qu'elle nous eût dit un peu plus . . . . Oh ! sans doute , interrompit la sultane , cela est fort obscur , & bien finement dit pour l'être ! Enfin , reprit Schah-Baham , je n'en fais rien ; mais il me semble , pourtant , que si je l'avois voulu , je n'aurois pas entendu un mot de tout ce qu'il vient de nous dire , que je n'aurois pas trop été dans mon tort , & qu'il y a peut-être bien des gens qui , soit dit sans me vanter , ne l'auroient pas entendu ni aussi bien , ni aussi promptement que moi.



## CHAPITRE XXIX.

**M**A curiosité , continua la grue , étoit trop vive , & je la voyois trop cruellement trompée , pour que je ne fusse pas dans la plus désagréable des situations. Je me voyois aussi outragée que je croyois alors qu'il fût possible de l'être ; & dans un accident qui , par lui-même , n'est jamais flatteur , quoi qu'on en dise , que les circonstances rendoient encore plus humiliant pour moi , & qui me transportoit de fureur , une bien-séance cruelle , non-seulement me condamnoit à ne me plaindre pas , mais vouloit encore

encore que je parusse plaindre celui qui me manquoit si affreusement. La politesse seule auroit du moins exigé de lui, qu'il eût soutenu ses torts avec moins de fermeté, ou plutôt d'indifférence. Je me flattois qu'il en seroit consterné, qu'il ne pourroit assez s'étonner de pouvoir être si coupable avec moi, & qu'il mettroit enfin un peu de sentiment dans ses excuses; mais sa fatuité ne lui permettoit pas cette sorte de réparation; & il sembloit que ce ne fût qu'à lui-même, qu'il eût des pardons à demander. Cependant..... Ah! combien n'y a-t-il pas pour nous de rôles pénibles? Je feignis de ne rien comprendre à ses regrets; & quand il m'eut expliqué quel en étoit l'objet, je parus m'offenser sérieusement qu'il pût penser que j'y attachasse le même prix que lui; & lui dis, avec toute la noblesse imaginable, tout ce que mon esprit put me fournir en sentiment. Il ne répondit à un si beau désintéressement que par de nouveaux efforts; mais qui furent aussi infortunés que les premiers. Un malheur si continu, me donna d'autant plus d'humeur, que je devois moins en montrer. Mes consolations devinrent arides, mon ton sec, & toute l'aigreur possible perça bientôt au travers de tout ce que je lui disois, & de magnanime & de tendre. Lasse enfin de passer sans cesse de l'espérance au désespoir, & craignant que la modération qu'il m'étoit prescrit d'affecter, ne se démentît indécemment, si je m'exposois plus long-temps à en avoir



besoin, je quittai ce fatal bosquet, d'autant plus outrée de dépit, que j'avois plus fait pour en sortir plus contente. Je n'ai pas, je crois, besoin de vous dire que j'étois d'une humeur épouvantable, & que l'air glorieux ou content des personnes qui avoient été de la fête, ne la diminua pas. Je fis, mais en vain, tout ce qui m'étoit possible pour qu'on ne devinât pas mon malheur. A l'air contraint que j'avois avec mon amant, à je ne sais quelle dignité que j'avois involontairement reprise, & qui ne devoit pas être le ton du moment, à l'air humilié que lui-même avoit avec moi, il ne fut pas difficile de juger que la tranquillité que j'affectois me coûtoit beaucoup. Il me parut même que les hommes me plaignoient, & que les femmes me regardoient d'un œil railleur & satisfait. Cette cour dont j'aurois, sans doute, soutenu les regards avec toute l'intrépidité possible, si j'eusse été aussi heureuse que j'étois coupable, ajoutant à ma honte & à mon ennui, ne me sentant pas disposée à soutenir leur conversation, & embarrassée au dernier point de la présence de mon amant, de qui l'air timide & soumis ne pouvoit point laisser de doutes sur son infortune & la mienne, je rentrai promptement dans le palais. N'étant pas gênée par la décence avec ma dame d'honneur, je me dédommageai en l'accablant de reproches, de la cruelle violence que je venois de me faire, en retenant mon courroux, dans une si belle

occasion d'en montrer. Quoique je n'eusse, dans le fond, à accuser de mon choix que moi-même, je me rappelai qu'elle m'y avoit confirmé; & en comparant ce qu'elle m'avoit dit, avec ce que j'avois vu, il n'étoit pas possible que je me le rappellasse sans une aigreur épouvantable. Cependant la surprise où je parus la mettre en lui racontant ce qui m'étoit arrivé, & tout ce qu'elle me dit de flatteur sur mes charmes, adoucirent enfin ma colere. Quoique sur cet article, mon amour-propre m'en dît encore plus qu'elle, c'étoit un témoin de plus de ce que je valois; toute persuadée que j'en étois, une preuve de plus ne m'étoit pas indifférente. Eh! quelle est la femme qui, à cet égard, quelque sûre qu'elle puisse être du pouvoir de ses charmes, ne pense pas comme moi? Plus elle m'exagéroit les miens, moins elle justifioit à mes yeux l'amant que je venois d'y trouver si peu sensible. Outrée de n'avoir rencontré que des sujets d'humiliation, où je m'étois flattée du triomphe le plus éclatant, je ne pouvois lui pardonner l'avilissement où il me sembloit qu'il m'avoit fait tomber. En vain, elle me représenta que je ne pouvois mieux confirmer les soupçons que, trop légèrement peut-être, je croyois qu'on avoit conçus, qu'en rompant avec brusquerie; qu'il étoit impossible par là qu'on se méprît à son crime, & qu'il falloit au moins que j'attendisse qu'il m'eût donné un prétexte; que huit jours suffisoient pour me le fournir; qu'elle savoit

beaucoup d'affaires qui n'avoient pas duré davantage , & qu'en changeant au bout de ce temps-là , je ne ferois qu'une chose si ordinaire , qu'à peine , sans mon rang & la publicité à laquelle il expose nos moindres actions , seroit-elle remarquée ; elle ajouta qu'il ne se pouvoit point que mon amant ne fût plus malheureux que coupable ; que des torts aussi singuliers que les siens ne seroient pas éternels ; que je n'étois pas la seule au monde qui en eût essuyé de pareils ; mais qu'elle n'avoit pas encore oui dire que personne les eût sentis avec tant de vivacité ; qu'il étoit en pareil cas d'usage immémorial de ne pas condamner quelqu'un avec cette légèreté , & qu'enfin l'offense qu'il m'avoit faite , étoit du nombre de celles qui admettent la réparation.

Elle pouvoit dire vrai ; mais avec quelque adresse & quelque chaleur qu'elle justifiât un amant si peu aimé & si coupable , je me couchai , outrée de rage , & fort indécise sur le parti que je prendrois. Je ne fais quelle voix plus forte que celle que je venois d'entendre , crioit contre lui au fond de mon cœur , & m'affoiblissoit toutes les raisons par lesquelles on s'étoit efforcé de le justifier.

Le lendemain à ma toilette , je reçus une épître de lui. Je l'ouvris avec dédain , & la lus avec répugnance. Il m'y disoit en termes fort passionnés , & en vers assez mauvais , tout ce qui auroit pu consoler ma vanité de



l'affront qu'il lui avoit fait, si la vanité pouvoit s'en consoler : mais quand ses vers auroient été admirables, ils rouloient sur un sujet qui ne pouvoit jamais me plaire ; & quelque bien que des excuses puissent être exprimées, ce n'en est pas moins des excuses. Il eut peu de peine à me persuader qu'il étoit seul coupable ; & je crois, en effet, qu'il y a peu de femmes qui, dans la position où j'étois, méritant le plus leur malheur, veuillent cependant en prendre rien sur elles. Pour moi, j'avois beaucoup plus de raisons que vous ne pensez, sans doute, pour le charger de tout le tort ; mais plus j'étois sûre que je ne me devois rien de mon infortune, moins je me sentoís disposée à lui accorder son pardon, & la permission qu'il me demandoit de réparer ses crimes.

Cependant, ma curiosité plus forte encore que ma colere, me ramena à de plus doux sentiments. Je crus qu'il étoit bon de savoir comment un homme si obstinément coupable, pouvoit cesser de l'être. Ma dame d'honneur, que j'instruisois de tous mes mouvements, seconda celui-là de mille nouvelles raisons. Il vouloit paroître convaincu dans son épître, que quelque malin génie, jaloux de son bonheur, avoit enchanté le bosquet ; cette ingénieuse défaite ne m'abusoit pas autant qu'il s'en étoit flatté peut-être, & étoit réellement assez peu propre à bannir mes terreurs. En effet, s'il étoit vrai qu'un génie me fît l'honneur d'être jaloux de lui,



en quels lieux serions-nous à l'abri de la colere & de ses enchantements ? Ce seroit donc toujours le même crime & le même prétexte ?

Déterminée à ne m'en pas prendre à ce génie prétendu , & corrigée par l'humiliation de la nuit précédente, de l'extravagance d'avoir des témoins, je lui permis enfin de venir dans ma chambre me demander pardon. Ma réponse étoit aigre ; & jamais, peut-être , quoique je cherchasse dans ma lettre à déguiser mon courroux , & que je le masquasse sous toutes les apparences de la cruelle magnanimité qui m'étoit prescrite , n'a-t-on dit avec plus de sécheresse , qu'on aime , & n'a-t-on parlé avec moins de désintéressement sur ce qui en étoit le principal objet. Ma dame d'honneur auroit voulu que j'eusse feint d'être décidée à ne le plus voir , & que c'eût été elle qui l'eût admis en ma présence , comme malgré moi ; mais je me sentis de la répugnance pour un détour qui pouvoit lui causer une surprise dangereuse , & lui fournir encore une excuse.

Cette nuit que je desirois avec tant d'ardeur , & que j'attendois avec tant de crainte , vint enfin , & avec elle , cet amant d'autant plus coupable à mes yeux , que j'étois plus fermement persuadée qu'il auroit dû ne l'être pas. Vous sentez bien qu'avec la peur mortelle que j'avois qu'il ne le fût encore , je n'avois rien oublié de ce qui pouvoit m'assurer un triomphe , auquel je sacrifiois tant de

choses. Jamais toilette n'avoit en apparence été plus simple que la mienne, & ne fût dans le fond, plus recherchée. Parures de toute espèce, regardées d'abord avec complaisance, rejetées avec dédain, reprises avec empressement : inquiétudes sur ma beauté, suivies d'une confiance encore plus téméraire, qu'elles n'avoient été vives : tantôt trouvant que le négligé me donnoit un air plus tendre, tantôt imaginant qu'il m'ôtoit trop de mon éclat ; j'avois passé trois heures, au moins, dans cette affreuse agitation. Enfin, je m'étois déterminée pour le négligé ; mais ce n'avoit pas été sans avoir rêvé plus long-temps que je n'ai fait depuis, lorsque j'ai eu à décider du bonheur de mon empire. Pour juger mieux de ce que dans cette importante occasion, je pouvois attendre de mes charmes, je m'étois habillée avec assez peu de précaution contre les regards des esclaves dont j'étois environnée. Ce n'étoit assurément pas qu'aucun d'eux m'eût paru digne de la honteuse complaisance avec laquelle je me prêtois à leur curiosité ; mais tout vil qu'est un esclave, il étoit en ce moment, un homme pour moi ; & je m'étois plu, pour m'essayer, à porter le trouble dans ces âmes stupides & grossières, moins faites pour être remuées, que celles que leur délicatesse naturelle & leur habitude à la volupté, rendent si susceptibles d'impressions tendres. Les miens me parurent répondre infiniment bien à mes intentions. Attentifs uniquement au spectacle

que je leur donnois , ils bégayoient en me répondant , ou pouffoient même la distraction & l'enchantement , jusqu'à ne pouvoir plus me répondre ; & quoique je n'eusse point paru m'appercevoir de leur égarement , celui que j'avois vu le plus frappé de mes charmes , avoit été , de tous , celui à qui j'en avois dérobé le moins , & de qui , dans la journée , je m'étois louée le plus.

Je ne fais si c'étoit pour me faire oublier , s'il se pouvoit , l'insensibilité qu'il m'avoit montré la veille , ou s'il fût véritablement touché de mes charmes , mais il m'en parut si ébloui , que je commençai à craindre que je ne fisse sur lui une trop forte impression. Je ne vous répéterai pas tout ce que , prosterné à mes genoux , il me dit de tendre , de flatteur & de pressant ; mais je vous avoue que ses transports , quelque violents qu'ils fussent , ne me rassurerent pas. Ma défiance étoit , en effet , trop bien fondée pour qu'il en triomphât à si peu de frais. Je me sentois même pour lui une sorte d'aversion , que ses éloges & ses caresses n'affoiblissoient pas , & qui devoit percer , malgré la complaisance avec laquelle je me livrois à ses desirs. Un amant véritablement aimé , plus coupable encore s'il étoit possible qu'il ne l'avoit été , ne me l'auroit pas inspiré , sans doute , mais il y a des choses que la vanité ne pardonne pas aussi facilement que l'amour.

Enfin , Madame , lui demanda gravement Taciturne , sut-il se rendre digne du rare



e fort que vous vous faisiez en sa faveur, & échapper dans votre chambre, au forcier de génie qui l'avoit si scélératement enchanté dans le bosquet ? Votre amant, ou je me trompe fort, avoit là un rival bien traître & bien dangereux ! J'eus d'abord quelque sujet de croire, répondit la grue en souriant, que ce rendez-vous n'étoit point parvenu à sa connoissance ; mais je ne pus pas m'en flatter long-temps ; & je ne vous cacherais pas que cet acharnement de sa part à troubler mes plaisirs, me déplut considérablement. Quelque abusée, cependant, que je fusse dans mes espérances, quelle que fût la fureur que j'en ressentis, je me rendis assez maîtresse de mes mouvements, pour ne paroître que surprise. Je croyois que les reproches ne peuvent que décourager ; & les intérêts de mon amour-propre furent, sans balancer, sacrifiés à ceux de ma curiosité. A son égard, sa surprise me parut extrême ; ce qui lui arrivoit, étoit, disoit-il, la chose du monde la plus inconcevable. Je ne concevois pas bien aisément, non plus, que ce fût avec moi qu'il essuyât de si terribles revers ; mais j'avois quelque peine à croire qu'il dût en être aussi étonné qu'il le paroïssoit ; & je crus, sans trop hasarder, pouvoir le lui dire. Soit qu'il eût craint un nouveau malheur, soit qu'il eût seulement voulu me prouver que l'enchantement dont il s'étoit plaint, avoit plus de réalité que je ne le croyois sans doute, il étoit arrivé chargé d'un très-grand



nombre de lettres de remercement , que de plus heureuses beautés que moi avoient cru lui devoir , quoique j'eusse tout lieu de croire qu'il les avoit mendiées , ou qu'il se les étoit écrites : je crus que je devois lui paroître persuadée qu'il avoit mérité les éloges qu'on lui donnoit , jusqu'à ce que j'eusse perdu tout espoir de lui en donner à mon tour. J'eus même la générosité d'attendre la plus grande partie de la nuit , qu'il se rendît digne des miens ; & j'avoue que ce fut en vain que je l'attendois. Mon infortune me paroissoit d'autant plus incompréhensible , que moins il étoit près de moi , moins on eût pu le croire capable des torts que j'avois à lui reprocher. Lassé de chercher la cause de cette insultante singularité , plus lassé encore de la lui pardonner , cette décence qui me retenoit depuis si long-temps , devint enfin un frein trop foible contre ma colere. Je l'accablai tout à la fois , des reproches les plus injurieux , & des plus terribles menaces. Tous les témoignages qu'il avoit si fastueusement étalés , celui même de ma dame d'honneur , qui vint déposer en sa faveur , ne m'en imposèrent pas plus que ses larmes ne me touchèrent. Plus même , j'eus de quoi être convaincue que ces façons d'agir ne lui étoient pas ordinaires , moins je pus lui pardonner une si injuste préférence. Heureusement pour lui , je ne suis pas née barbare. Je crus qu'il y auroit trop de cruauté à l'anéantir ; & toutes réflexions faites , je me contentai de le con-

DE CRÉBILLON, FILS. 51  
damner à guetter des mouches toute sa vie,  
& à n'en pouvoir jamais attraper aucune.

Mais, à ce qu'il me semble, dit Taciturne, votre majesté le punissoit d'une façon plus ingénieuse que cruelle; & je suis fort trompé, ou il ne dut pas s'appercevoir qu'il eût changé d'occupation. Il se plaignit, cependant, répliqua la grue, que je lui eusse donné celle-là. C'étoit sûrement par air, reprit-il, ou pour que vous croyant assez vengée, vous ne songeassiez pas à lui infliger quelque peine réelle: car il étoit moralement impossible qu'il ne regardât pas comme récompense, ce que la solidité de votre esprit vous faisoit croire un supplice.

Je voudrois bien savoir, demanda le sultan, où cet homme-là va prendre que ce soit une maniere de divertissement, que d'être condamné à guetter toujours des mouches, & à n'en jamais attraper une seule? Je voudrois bien l'y voir, lui! Oh! quand on en prend, c'est autre chose; cela occupe, & même amuse; mais je suis en état de certifier que, quand on n'en prend pas, c'est le plus sot métier du monde. Est-ce, lui demanda la sultane, que vous savez par vous-même à quel point cela est pénible? Apparemment, répondit-il, puisque je le dis? On a beau être sultan, on s'ennuie quelquefois; la tête fatiguée des soins immenses qu'exige le gouvernement, on n'est pas toujours en état de se livrer à de certaines dissipations, qui vous mettent une sorte de contention

dans l'esprit, comme le jeu, &c. On est donc obligé de recourir à des plaisirs qui le laissent reposer, & guetter des mouches est un délassement que je me procure volontiers. C'est un jeu d'adresse, où, tout simple qu'il paroît, on n'est pas toujours aussi heureux qu'on s'en flatte; & j'avoue, par exemple, que quand il m'arrive de courir toute une après-dînée après ces vilaines bêtes, & que elles se moquent de moi, cela me donne une humeur de chien. Oh! jugez à présent si le Taciturne a raison de dire, que le pauvre homme que la reine grue a condamné à ce supplice, passe le temps d'une façon bien agréable. Ma foi! voulez-vous que je vous dise? c'est qu'il faut avoir éprouvé les choses pour savoir ce qui en est; & que j'ai remarqué, moi, qu'il y en a beaucoup dont ce géometre-là parle, sans savoir un mot de ce qu'il dit. Ce qu'il y a de bon, au reste, c'est que cela n'empêche pas qu'il ne dise toujours, & que son imbécillité me divertit quelquefois; parce que, quand on a l'esprit bien fait, on fait s'amuser de tout. Même, dit la sultane, de courir après les mouches.





## CHAPITRE XXX.

**Q**UELQUE persuadée que je fusse, continua la reine des isles de Chrystal, que ma vengeance ne pouvoit que certifier un malheur que j'aurois voulu pouvoir cacher à toute la terre, je ne pus, cependant, me refuser au plaisir de punir un homme que, malgré toutes ses protestations d'innocence, je trouvois avec raison si coupable. Toute curieuse que j'étois, je ne voulus même jamais, comme il me le proposoit, tenter avec lui une nouvelle épreuve ; & quoi que l'on en puisse dire, je suis convaincue que toute autre, à ma place, auroit fait comme moi. Cette aventure si funeste, & si peu méritée, me plongea dans un chagrin si violent, que je fus trois jours sans vouloir, & sans oser même paroître en public. Il y a des malheurs qui, je ne sais pourquoi, jettent un ridicule sur ceux qui les éprouvent ; & les miens étoient précisément de ce genre-là. Je ne pouvois pas douter que les femmes de ma cour, que j'avois vu si contentes de ma première infortune, ne triomphassent encore de la seconde, & avec d'autant plus d'audace, qu'elle sembloit plus devoir m'accuser d'en être plus digne que je ne pensois. Je craignois les propos des gens que j'avois



abandonnés, & qui, selon leur usage, ne manqueroient pas, sans doute, de trouver dans ce qui m'arrivoit, une punition visible de mes dérèglements. Je me plaignois des préjugés qui y ont placé une sorte de déshonneur, & de notre vanité qui nous en fait un si grand supplice ; mais avec quelque philosophie que je tâchasse d'envisager la chose, & de la dépouiller de ce que les idées des hommes y ont attaché, je ne pouvois me consoler du malheur réel de chercher si vainement ce qu'il m'avoit paru si simple que je trouvasse. Plus je m'en voyois privée, plus mon imagination s'y livroit avec fureur, & m'en exagéroit le prix. Je vous avoue même, que quelque indifférence que mon amant m'eût laissée, tout en moi n'avoit pas été aussi muet que mon cœur, & que mon amour-propre n'étoit pas la seule chose qu'il eût blessée. Ce sur quoi je ne me lassois pas de réfléchir, & que toutes mes réflexions ne m'éclaircissoient pas ; c'étoit cette froideur qui succédoit en lui aux plus tendres transports ; cette admiration qui paroissoit si vive & si vraie, & qui, pourtant étoit si stérile ; cet anéantissement subit, qui se dissipoit dans l'instant qu'il venoit d'en mériter des reproches, & dans lequel il retomboit lorsqu'il vouloit se rendre plus digne de son bonheur. La surprise, le respect, si je consentois à donner cette cause à mes malheurs, n'étoient tout au plus admissibles que pour une fois. Il y a des cas où le respect est si

déplacé, qu'il ne se peut pas qu'il gêne longtemps ; la surprise que peut exciter en nous un objet, quel qu'il puisse être, disparoît par l'habitude de le voir ; & cette habitude est bientôt prise. A l'égard de cet excès de sentiment que l'on prend si souvent pour prétexte, je me promettois bien de ne lui attribuer jamais des effets si visiblement contraires à ceux qu'il doit produire.

Ma curiosité plus irritée, cependant, que découragée par le mauvais succès des deux épreuves que je venois de faire, je me déterminai à en tenter une nouvelle, ou, pour parler plus juste, j'y fus poussée malgré moi. Quoique, loin de faire à tous les hommes l'injure de les croire tels que mon premier amant, je fusse, au contraire, très-persuadée qu'il étoit ce qu'en physique, on appelle un phénomène, il m'étoit resté sur les figures petites, pâles & maigres, une défiance qui, dans la nouvelle affaire que je fis, fut consultée & suivie. L'homme, que parmi tous ceux qui briguoient avec empressement l'honneur de me servir, je voulus bien distinguer, n'auroit jamais dû par ses agréments, prétendre à une si haute fortune, & n'y seroit, en effet, jamais parvenu, si je n'eusse pas eu tant, & de si fortes raisons de réprover les graces. Quoique les bontés dont certaines femmes que je connoissois, l'avoient honoré, l'estime qu'elles avoient conservé pour lui, & la haute réputation qu'elles lui avoient faite, eussent dû, sur-

tout, dans les idées qu'il devoit me supposer, lui faire concevoir de grandes espérances ; il se tenoit modestement caché dans la foule, & ne sembloit même s'offrir que parce que tout le monde se présentoit. Une si grande humilité, où s'il se fut rendu justice, j'aurois dû trouver tant de confiance ; sa renommée, celle même des femmes à qui il la devoit, & que l'on ne pouvoit pas accuser d'accorder légèrement leur estime ; certain air d'audace qui perçoit au travers de sa modestie, & qui me frappa, me déterminèrent en sa faveur. Chansonnée déjà sur mon premier choix, vous concevez aisément que je ne fus pas épargnée sur le second ; mais je savois déjà priser une chanson ce qu'elle vaut ; & tous les ridicules que l'on s'efforça de jeter sur moi, ne me parurent pas, à beaucoup près, aussi cruels que ceux dont, par ce choix si blâmé, je cherchois à me garantir. On prétendoit, entre autres choses, qu'en le faisant, j'avois moins consulté le sentiment, que mon aversion pour les accidents, dont, quelque tranquillité que j'affectasse à cet égard, on croyoit que j'avois à me plaindre ; on ajoutoit que je m'étois déterminée en physicienne ; & comme tout cela étoit de la plus exacte vérité, je ne crus pas que cette satire, toute sanglante qu'elle étoit, dût me faire changer d'avis.

Il seroit assurément bien fâcheux, interrompit Taciturne, qu'après tant, & de si sages précautions, après des combinaisons si



exactes, votre majesté y eût encore été prise. Ce fut, cependant, ce qui m'arriva, répondit la grue, & même plus désagréablement que la première fois. Par la raison, peut-être, dit-il, que vous aviez conçu de plus grandes espérances? Je crois, en effet, répondit-elle, que cela pouvoit entrer pour quelque chose dans mon dépit; ce n'en étoit pourtant pas la seule cause. Mon premier amant avoit dans l'esprit, une galanterie singulière; plus accoutumé peut-être qu'il ne disoit, à ne pouvoir dire que des riens, & même à s'en faire une ressource, vous concevriez difficilement à quel point il étoit à cet égard fécond & varié, le parti qu'il tiroit des plus légères minuties, avec quel art il les mettoit en œuvre, & combien il les rendoit intéressantes. L'autre, sans usage, sans politesse, sans imagination, ne savoit, dans des situations difficiles, que rester dans un étonnement stupide, sembloit ignorer quel est quelquefois le prix des bagatelles, & étoit, enfin, comme ces gens bornés, qui ne trouvant point ce qu'ils avoient à vous dire, n'ont plus à vous offrir que le silence le plus profond, le plus ennuyeux désœuvrement.

Cela est incommode, dit Taciturne; à quel supplice condamnétes-vous ce pauvre homme-là? A aucun, répondit la grue; je suis vindicative, mais je ne suis pas injuste. Il étoit si singulièrement étonné, me faisoit des excuses si respectueuses, & que leur naï-



veté rendoit si plaisantes , que je n'eus jamais la force de me venger d'un homme si surpris , & si fâché de se trouver coupables. Il m'avoit , cependant , dès la première fois , si mortellement ennuyée , que je ne pus jamais me déterminer à l'admettre une seconde , à l'honneur de me faire sa cour.

Cela étoit , peut-être , dit Taciturne , encore plus prudent que rigoureux ; mais , que pensâtes - vous de deux expériences si funestes ? Je pensai , répliqua la reine , que les hommes sont quelquefois bien extraordinaires ; mais je n'en crus pas moins que tous ne l'étoient pas ; & vous conviendrez , en effet , qu'il auroit été du dernier ridicule de les juger tous en mal si légèrement. Mais du moins , insista-t-il , l'idée de la colere de la fée ne se présenta-t-elle pas à votre esprit ; & ne pensâtes-vous pas que vos malheurs partoient de cette source ? Pas si promptement , répartit-elle : premièrement , je ne cherchois rien d'assez singulier , pour pouvoir attribuer mes desirs & ma curiosité à quelque maligne suggestion ; d'ailleurs , quelque extraordinaires que fussent , par rapport à moi , les événements dont j'avois à me plaindre , ils ne l'étoient pas assez dans l'ordre naturel des choses , pour que j'y reconnusse d'abord son pouvoir & sa vengeance. Dans le fond , je n'avois encore tenté que deux fois , ce que j'ai su depuis qu'elle m'avoit condamnée à tenter , & toujours , & vainement ; deux épreuves malheureuses ne suffisoient pas pour

me convaincre que je fusse destinée à un supplice d'un genre si particulier, & ce ne fut, enfin, que la continuité de mes infortunes, qui me donna une idée que je suis étonnée de n'avoir pas eue plutôt, puisque mon amour-propre en avoit tant de besoin.

Je vous ennuyerois sans doute, si je vous racontois toutes les expériences que je fis. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'aucune ne me réussit; & je crois que vous me saurez gré de supprimer des détails que le peu de variété qu'ils auroient nécessairement, doit vous empêcher de regretter, & qui, par toutes sortes de raisons, ne pourroient que m'être infiniment désagréables. Toujours le même malheur, & toujours les mêmes excuses; car, en pareil cas, les hommes semblent se les entre-prêter, tant elles se ressemblent toutes. Vous me verriez toujours avec la même impatience dans le fond, & à l'extérieur, la même grandeur d'ame; n'ayant jamais à répondre à des gens qui me disoient tous, *mais, cela est bien extraordinaire!* que *mais, oui! mais, en effet!* & cent autres choses aussi misérables, qui me paroïtroient fort plaisantes aujourd'hui, s'il étoit possible que je me rappellasse sans horreur ces exécrationnels instants de ma vie.

Quelque excusable que je fusse, puisqu'alors ma volonté ne dépendoit pas de moi-même, ils me couvrent de confusion & m'accablent de douleur. Ils doivent en effet, ré-

pondit-il en souriant , vous fournir des souvenirs assez peu agréables. Vous me permettez de vous dire , reprit-elle , que vous me jugez ici avec plus de malice que d'équité , & que vous vous trompez démesurément , si vous pensez que les humiliations que j'ai essuyées , fassent aujourd'hui ma plus grande peine. Je puis , au contraire , dire avec vérité , que si quelque chose peut me consoler de ces commencements de ma vie , c'est que mes peines aient été infructueuses. Il est vrai qu'alors je n'en portois pas le même jugement ; & cela est tout simple ; mais ce qui pourra vous le paroître moins , c'est le parti que prit le roi mon pere , lorsque le bruit de mes malheurs parvint jusques à ses oreilles. Il s'emporta sans doute vivement contre vous , dit Taciturne ? Point du tout , reprit la reine ; nous sommes singuliers dans notre famille ; il s'en affligea encore plus que moi , & ne comprit pas plus que je pusse être si sujette à des accidents de cette nature. Il croyoit bien qu'il y en a dont le rang ne sauve pas , aussi auroit-il été peu surpris qu'il m'en fût arrivé quelquefois ; mais la continuité des miens fut pour lui grande matiere à réflexions : & comme malgré la sublimité de ses lumieres , il ne put jamais deviner tout seul pourquoi j'étois si constamment malheureuse , il finit par assembler le conseil ; & le conseil , le cas exposé & débattu , laissa mon pere dans la même inquiétude ; il décida cependant , quoique le roi soutînt vivement le



contraire, que ce pouvoit être un mal de famille; & fut d'avis que l'on députât à toutes les princesses du sang, lesquelles feroient tenues & sommées, par tout ce qui peut engager une femme à être vraie dans ce qui intéresse son amour-propre, de dire & déclarer si elles étoient aussi malheureuses que moi. Quoique l'avis fût ridicule, il passa, & ce n'est peut-être pas le premier de ce genre qui ait été suivi. Le grand référendaire, & deux autres ministres se transporterent gravement chez les princesses, qui jugerent toute cette espece d'interrogatoire aussi déplacé qu'indécent, & répondirent avec autant d'aigreur & de dignité, qu'avec peu de vérité peut-être, que c'étoit choses dont, bien loin d'y être sujettes, comme en les interrogeant là-dessus on sembloit le supposer, elles n'avoient même jamais entendu parler. Cela parut bien fort à messieurs les commissaires, qui prirent même la liberté de le leur dire respectueusement, & de les supplier de vouloir bien répondre avec un peu plus de franchise, & de consulter moins, dans une occasion si importante, les intérêts de leur vanité que le bien de l'état, qui, par le rang qu'elles y tenoient, devoit les toucher plus que personne. Des raisons si puissantes, toute l'éloquence du grand référendaire, l'homme du royaume qui, s'il ne parloit pas le mieux, parloit le plus, & les pathétiques exhortations des deux autres commissaires, ne purent rien sur l'obstination des princesses. Ils



furent donc forcés de revenir vers le roi, très-convaincus qu'elles n'avoient pas été aussi sincères qu'elles auroient dû l'être, soit qu'en effet ils eussent trouvé dans leurs réponses ces tergiversations, qui ne se rencontrent jamais avec la vérité, ou qu'ils s'attachassent à cette maxime vulgaire, qui dit que, *qui veut trop prouver, ne prouve rien.*

Le roi, d'après le rapport de messieurs de la commission, pensa comme eux, qu'il n'avoit pas plu aux princesses d'être bien exactement vraies; & prévoyant que quand il les interrogeroit lui-même, il n'en feroit pas mieux instruit, il prit le parti de s'informer de ce qu'il vouloit savoir, à quelques hommes de sa cour, qui pouvoient lui en dire des nouvelles. Mais déterminés au silence, par le même motif qui rendoit les princesses si discrettes, ce fut le plus infructueusement du monde qu'il prit la peine de les examiner là-dessus; quoique, pour lui rendre justice, je sois obligée de dire qu'il y mit une attention aussi scrupuleuse que s'il eût eu des conjurés à interroger. Tout ce qu'enfin cet interrogatoire lui produisit, fut la consolation d'apprendre, (ce dont on se doutoit déjà,) que les princesses en savoient plus qu'elles n'en vouloient dire. Une ressource dont il espéroit tant, lui ayant donné si peu, il fit chercher dans les mémoires les plus secrets du regne de chacun de ses prédécesseurs, à prendre depuis l'établissement de la monarchie, pour tâcher d'apprendre si aucune des



reines n'avoit eu constamment à se plaindre des mêmes malheurs que moi. Ce grand prince sentoit bien que si des infortunes du genre de la mienne n'étoient point par les annales secrettes, transmises à la postérité, ce ne pouvoit être que dans le cas où les reines n'y auroient été exposées qu'en passant ; mais, que dans le cas contraire, regardées comme des malheurs, que leur continuité rendoit dignes de remarque, on n'auroit pas eu assez de négligence pour n'en pas instruire les siècles à venir. Il n'étoit pas plus probable non plus, que si quelque une des reines s'étoit trouvée dans la même position que moi, elle ne s'en fût pas comme moi impatientée, & qu'elle n'eût point, par toutes sortes de voies, cherché à s'en tirer. A cette présomption si raisonnable, il s'en joignoit une autre de la même force ; & c'étoit qu'en parlant de la maladie, (car le roi ne doutoit pas que cet accident n'en fût une) on n'auroit pas oublié le remede dont cette reine infortunée se seroit servie avec succès.

On crut inutile apparemment, dit Taciturne, de lire l'histoire secrette du temps de *Cristaline* ! Oh ! répondit la grue, il faut dire la vérité, celle-là étoit à l'abri du soupçon. Les recherches du roi étant aussi infructueuses que s'il ne les eût faites que dans les mémoires de *Cristaline-la-Curieuse*, il y fit succéder d'autres soins. Les temples furent ouverts, les oracles consultés ; on fit autant de sacrifices que si l'état eût été menacé de

la dernière calamité ; & tout cela fut inutile. Les oracles restèrent muets , & les dieux , que nos prières ne fléchirent point , me laissèrent toujours mon épuisable curiosité , & l'impuissance de la satisfaire.

Ce fut alors seulement que la fureur de la fée , & les paroles barbares qu'elle avoit prononcées sur moi , me revinrent dans l'esprit. Je me doutai enfin que je pouvois bien ne devoir qu'à elle les désagréments de ma position ; & je fus , avec raison , surprise qu'une idée qui , si elle ne m'avoit pas garantie des fâcheuses épreuves par lesquelles j'avois passé , me les auroit du moins rendu plus douces , ne me fût pas encore venue. Je la communiquai à mon père , qui , par sa constitution & par habitude , toujours assez de l'avis dont on étoit , ne douta pas un moment que je n'eusse deviné juste. En conséquence , il envoya à la fée , avec les plus magnifiques présents , une superbe ambassade , pour la supplier de me délivrer du plus incommode enchantement auquel l'on puisse jamais condamner une femme. Comme la chose me touchoit d'assez près , pour que je fisse de mon côté quelques démarches , je lui écrivis aussi ; & toute piquée que j'étois contre elle , ce fut avec toute la soumission que je crus propre à désarmer sa colère.

On doute rarement de ce qu'on a besoin d'espérer. La malédiction de la fée agissoit toujours. A peine les ambassadeurs furent-ils  
partis ,



partis, que je les supposai arrivés, nos dépêches lues, & ma grace accordée. Sur ce bel espoir, je me remis à mes expériences; mais leur succès toujours le même, m'apprit que je m'étois trop pressée. Je me tins donc quelques jours dans l'inaction; mais par le sort que cette fée avoit jeté sur moi, elle m'étoit si pénible que je ne pus jamais y rester.

Il y a, dit alors Taciturne, des philosophes qui prétendent que l'habitude agissant également sur les peines & sur les plaisirs, si elle ôte à ceux-ci de leur prix, elle rend aussi, par la même raison, moins sensible aux autres; & le proverbe qui dit que *l'habitude est une seconde nature*, semble en effet favoriser cette opinion. Vous avez, répliqua la grue, l'esprit fort orné! Eh bien? Eh bien? reprit-il, si, par hasard le proverbe & ces gens-là avoient raison, chaque jour devoit vous rendre votre destinée moins cruelle. Eh! répondit-elle, si ce n'est que cela, c'est donc une règle qui, comme toutes les autres, a ses exceptions. Je ne fais pas, au reste, si j'eusse agi de moi-même, comment, à la longue, la chose m'auroit paru, & à quel point j'en aurois été affectée; mais vous sentez bien que je ne pouvois m'accoutumer à une situation si singulière, sans faire perdre à la fée la meilleure partie de sa vengeance, & qu'il falloit, pour qu'elle fût complète, que le temps ne m'ôtât rien de la sensibilité qu'elle m'avoit donnée à cet égard.



Il y a déjà quelque temps, dit alors Schah-Baham, que, sans vous en rien dire, parce que je n'ai pas jugé à propos d'interrompre pour cela, je me suis un peu raccommode avec la grue, qui, comme vous savez, ne m'a paru d'abord que ce que communément nous appellons une bégueule; mais j'avoue que voilà un raisonnement qui acheve de me gagner le cœur, d'autant plus qu'il y a bien de la sagacité dans la réflexion de Taciturne. Car, à parler franchement, j'avois la même idée. J'ai pourtant bien fait, quand j'y songe, de me faire raconter cette histoire, qui, en vérité, est devenue tout-à-fait magnifique: cela prouve qu'il ne faut rien passer dans un conte! Pour moi, dit la sultane, plus je l'entends, plus je sens que je m'en ferois bien passée. Il est vrai que j'en pourrois dire autant de tout le reste: car, en vérité! je ne crois pas, que depuis que l'on fait des contes, on en ait imaginé un aussi ridicule, aussi dépourvu de raison..... De raison; s'écria le sultan; plutôt au prophete qu'il n'y en eût pas tant! C'est précisément de ce qu'il y en a trop que je me plains. Ce seroit le roi des contes, s'il n'y en avoit pas tant. Mais, vous en voulez au visir, vous; & je suis d'avis, si jamais il le fait imprimer, qu'il vous le dédie: cela vous adoucira l'humeur, peut-être. Au surplus; Moslem, il ne faut pas que ce que dit madame, vous décourage; votre conte me plaît, on fait que je m'y connois; & je serois, à vrai dire,

un peu piqué que mon suffrage ne suffit pas.

Quoique les journées des ambassadeurs, continua la reine, fussent réglées de sorte, que nous pussions presque savoir à la minute, le jour de leur arrivée, je me plus à leur supposer des moyens de diligence que nous n'avions pas pu prévoir : je ne doutai même pas, que la fée les sachant en route, ne les eût fait enlever par tous les zéphyrus de l'univers, pour les voir plutôt à sa cour ; quelles illusions enfin, ne me fis-je pas ! & combien toutes ne furent-elles pas démenties par le succès ! Enfin, ces malheureux envoyés revinrent vers nous. La fée, qui n'avoit pas daigné répondre à ma lettre, n'avoit pas traité mon pere avec la même rigueur, & lui témoignoit le plus poliment du monde, le chagrin qu'elle avoit d'avoir été forcée de se venger de mon impolitesse ; elle convenoit qu'il étoit vrai que le malheur dont je me plaignois étoit son ouvrage ; qu'elle m'avoit vu mépriser avec tant de hauteur les femmes, que leur trop de sensibilité ou des circonstances qui ne dépendent pas d'elles, & les font trop dépendre du moment, exposent à des faiblesses répétées ; qu'elle avoit cru devoir me punir d'une façon de penser si rigoureuse, & en particulier, du peu d'égards que j'avois eu pour elle ; qu'il lui avoit paru qu'elle ne pouvoit mieux s'en venger, qu'en me condamnant à chercher, à ne trouver jamais, & à me rendre aux plaisirs près, telle que ces femmes pour lesquelles

j'affichois un si souverain mépris ; que sa colere pourroit n'être pas éternelle ; mais que je l'avois si vivement blessée , que ce seroit en vain qu'elle s'exhorteroit à me rendre si-tôt son amitié , & que nous pouvions nous épargner des supplications qui seroient inutiles , tant que son cœur ne voudroit pas les seconder.

Voilà , certes , dit Taciturne , une fée bien rancuniere & bien dangereuse à rencontrer. Quel parti prit votre majesté dans une si fâcheuse occurrence ? Se tenir en repos , que d'ennui ! Et d'ailleurs , quelle impossibilité ! Succomber à sa curiosité , que de désagréments ! En vérité ! c'étoit , & pour vous , & pour les autres une bien embarrassante situation ! Vous raillez , à ce qu'il me semble , lui dit la grue ; pensez-vous aussi que la position des personnes que j'associois à mes expériences , fût beaucoup plus agréable que la mienne ? Je voudrois.... Mais , non , ajouta-t-elle en se reprenant , car il n'est pas du tout vrai que je voulusse vous y voir.

*Fin de la cinquieme Partie.*



A H

# QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,  
ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE TROISIEME.

---

SIXIEME PARTIE.

---

CHAPITRE XXXI.

QUELQUE chose qu'il y eût à gagner pour mon amour-propre, que l'on n'ignorât point que je ne devois qu'à la fée les malheurs que j'avois effuyés, je priai mon pere d'en cacher encore la cause. Il étoit d'autant plus aisé de garder le secret le plus profond là-dessus, qu'elle l'avoit moins confié aux ambassadeurs, & qu'elle leur avoit seulement répondu qu'elle consulteroit ses livres. Toute pressée que j'étois, que l'on apprît par-tout qu'il n'y



avoit pas tant de ma faute qu'on me paroît-  
soit vouloir le croire, je l'étois plus encore de  
me venger de ceux qui s'étoient réjouis de  
mon infortune; & je croyois en avoir trouvé  
le moyen.

Dans un premier mouvement d'une fureur  
qui, quoique l'on en veuille dire, n'étoit que  
trop bien fondée, j'avois, comme je vous  
l'ai dit, condamné le plus ancien de mes  
amants à un supplice fort impatientant, s'il  
n'étoit pas bien cruel. Je ne fais par où ce petit  
homme s'étoit rendu si cher aux femmes, &  
si la fée, pour le rendre l'objet de ma colere,  
avoit eu à lui ôter autant de mérite qu'elles  
lui en trouvoient; mais quoiqu'il n'y en eût  
peut-être pas une qui, s'il le fût conduit  
avec elle comme il avoit fait avec moi, ne  
s'en fût vengée aussi, si elle l'eût pu, son  
malheur les avoit toutes révoltées. Ma sen-  
sibilité sur cela leur avoit même paru de la  
dernière indécence. Jamais, disoient-elles,  
avant moi, l'on ne s'étoit avisé non-seule-  
ment de punir un homme pour de pareils  
crimes, mais même de le quitter, s'en ren-  
dît-il coupable tous les jours; & elles débi-  
toient là dessus des maximes d'une grandeur  
d'ame prodigieuse, & des sentiments d'une  
beauté qu'on ne pouvoit assez admirer. Toute  
persuadée que j'étois déjà que tout cela étoit  
fort exagéré, je voulus en avoir la preuve.  
Je commençai donc par délivrer des mou-  
ches cet homme si charmant, & le leur ren-  
dis sans condition, du moins apparente;

mais sûre pourtant, par les précautions que j'avois prises, & la vengeance secrète que je m'étois réservée, que bientôt il n'y en auroit pas une de celles qui s'étoient intéressées à lui si vivement, qui ne le trouvât bientôt le petit homme de la cour le plus impatient, le plus maussade & le plus ennuyeux. Cependant il n'étoit pas seul coupable; & tout couru qu'il étoit, avant son aventure, à quelque point, que ne fut-ce que par curiosité il allât l'être encore, il ne se pouvoit pas qu'il me vengeât tout seul de toutes les femmes magnanimes qui m'avoient trouvée si extraordinaire, m'insultoient sans ménagement par les épigrammes les plus sanglantes, & se plaisoient à m'accabler du spectacle de leur bonheur. Tant de hauteur dans leurs prospérités, si peu d'égards pour mes infortunes me paroissoient mériter une punition qui leur apprît à respecter les malheureux. Ce n'étoit pas que, malgré l'air triomphant qu'elles affectoient, je crusse qu'aucune d'elles n'eût de quoi juger par elle-même des désagréments de mon état; mais je ne pouvois pas me flatter qu'elles fussent à quel point la continuité de certains accidents est fâcheuse; & je voulus qu'aucune d'elles ne l'ignorât.

J'entends, dit Taciturne, c'est-à-dire, que vous fîtes une maladie épidémique de votre mal particulier. C'est cela positivement, répondit la grue; & ce petit stratagème me parut d'autant mieux imaginé, qu'en même

temps qu'il me vengeoit, il rétablissoit ma réputation, puisqu'on ne devoit plus regarder ce qui m'étoit arrivé, que comme l'effet d'une influence fâcheuse, dont j'avois la première ressenti l'effet.

Il faut que je rende justice aux femmes de ma cour. Il y avoit plus de huit jours que ma vengeance étoit commencée; &, si j'en eusse été moins sûre, à leur air paisible, j'aurois pu croire que le charme avoit manqué. Mais, dit Taciturne, il auroit, en effet, été tout simple que cette fée, si déterminément acharnée à vous nuire, vous eût encore enlevé le plaisir de la vengeance. Elle ne vouloit pas apparemment, répondit la reine, m'ôter toute espèce de consolation, & elle laissa à l'enchantement que j'avois fait toute la force que j'avois besoin qu'il eût. Insensiblement, je vis les hommes devenir soumis, empressés, pleins de toutes sortes de petites attentions qu'ils ne connoissent pas dans l'amour heureux, & d'un respect qu'ils pouvoient presque jusques à la bassesse. Comme c'étoit des façons, dont ils avoient depuis long-temps perdu l'usage, qui n'alloient pas à leurs idées, vous auriez peine à imaginer à quel point ils avoient l'air ridicule & contraint.

Les femmes, de leur côté, n'en eurent d'abord que l'air plus tendre; leur amour dont, dans les commencements elles se firent une vertu, ne paroissoit que les occuper davantage. Je sentoisi, en les voyant, qu'elles



avoient la générosité de rassurer des amants que les torts qu'elles pouvoient leur reprocher alarmoient, avec quelque raison, sur leur constance. Elles sembloient même leur dire qu'ils n'y songeoient pas d'avoir des peurs si misérables, & qu'il étoit bien étonnant qu'ils pussent croire qu'une femme qui *pense*, (Eh ! quelle est la femme qui croit ne pas *penser* !) pût seulement faire à ces sortes de choses la plus légère attention.

Ces procédés si admirables de part & d'autre ne m'étonnerent pas ; je les avois prévus, mais je m'étois flattée qu'ils ne seroient pas éternels, & j'avois eu raison. En effet, au bout de huit autres jours je vis cette union si tendre s'altérer, & quelques amants être congédiés. Il est vrai qu'on prit des prétextes pour rompre. L'un, par exemple, étoit devenu si jaloux, qu'il passoit les bornes que l'on a prescrites à cet odieux mouvement ; à cette délicatesse qui ne naît que de l'excès du sentiment & de la défiance de soi-même, & qui est si flatteuse pour l'objet aimé, il avoit substitué ces terreurs injurieuses, toujours, à ce que l'on dit, si déplacées, & pourtant presque toujours justifiées par l'inconstance que l'on craignoit. Le moyen, quelque douce que l'on soit, de supporter un amant qui a l'insolence de s'apercevoir que vous êtes fausse, que vous manquez de principes, que rien n'est plus médiocre que votre sentiment, & qui a l'impertinence de vous le dire ! On peut souffrir la délicatesse, encore n'est-ce



qu'un certain temps ; mais pour le mépris , pour entendre sans cesse accuser son cœur de ce dont il est , en effet , coupable , il n'y a personne qui ne soit en droit de s'en impatienter.

Un autre manquoit d'égards ; à peine avoit-il été sûr de son bonheur , qu'il lui avoit été moins cher. D'ailleurs , il étoit né volage ; il alloit quitter , on le voyoit bien ; étoit-il juste de se laisser prévenir ?

Je ne finirois pas , si je voulois vous redire tous les prétextes qui furent pris , & compter tous les amants qui furent quittés.

Entre celles de qui j'avois le plus à me plaindre , étoit une de ces femmes sublimes & à sentimens merveilleux ; pensant surtout admirablement bien , & toujours mieux que personne , mettant en tout tant de dignité , & annonçant , par leur physionomie fière & dédaigneuse , tout l'orgueil de leur ame , & combien elles le croient fondé. Celle-là vouloit bien penser qu'à la rigueur une femme peut être foible ; mais elle exigeoit pour cela tant de choses , & elle trouvoit tant à redire aux figures mêmes les plus agréables , que je commençois à perdre l'espérance de la voir jamais s'engager. Cependant , comme cela a déjà pu arriver quelquefois , elle avoit fini par trouver digne d'elle l'homme de la cour qui peut-être étoit le moins fait pour un si rare bonheur , soit par sa figure , qui assurément n'étoit pas belle , soit par son esprit , dont le ton n'au-

roit dû que déplaire à une femme à tous égards si respectable. Ce qu'il y avoit eu de charmant dans cette aventure, c'est que ne présumant pas assez de lui-même pour croire qu'il pût la toucher, il lui avoit laissé faire les avances. Je n'avois pu, je vous l'avoue, voir, sans un plaisir extrême, une dame d'un mérite si particulier, une personne si difficile, une beauté si divine, déshonorer tout à la fois son cœur & son goût par une pareille passion. Cette première inconséquence m'en avoit fait espérer dans les principes. Je m'étois flattée, lorsque je commençai ma vengeance, que sa vanité ne lui laisseroit pas long-temps supporter le supplice qu'elle alloit souffrir; & elle fut, en effet, la première que sa situation impatienta.

Je n'entreprendrai pas de vous peindre le bouleversement que je fis dans ma cour, & de vous dire combien, sur des espérances que je savois rendre bien chimériques, il s'y fit d'affaires nouvelles. Bientôt je ne vis plus autour de moi que des femmes d'une pâleur, d'une maigreur, d'une aigreur! Elles regardoient les hommes avec un dédain, une répugnance! Et ceux-ci, à leur tour, après avoir commencé par avoir l'air tout-à-fait humilié, leur faisoient de si amères plaisanteries, étoient les uns avec les autres d'une si cruelle indiscretion! Tant de hauteur avoit succédé au respect dont d'abord ils s'étoient parés, & ils avoient tous les jours avec elles

des querelles si sanglantes, que rien n'auroit pu égaler la joie que je ressentois de m'être vengée si bien, que le plaisir de n'y avoir pas été forcée par le plus désagréable des accidents.

Elle a raison, dit le sultan, aigres, maigres, cela fait tableau; il me semble que j'y suis; là, que je les vois. Voilà un drôle de tour pourtant. Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je trouve à la grue une imagination singulière. Ce n'est ma foi pas d'après celle-là qu'on peut dire : *sot comme une grue*. Oh ça ! Madame, ajouta-t-il en s'adressant à la sultane, dites-nous un peu, je vous prie, & sans tirer à conséquence, si vous auriez été bien aise d'être de cette cour dans des temps si orageux ? Je croyois, Seigneur, répondit-elle d'un air sec, que je vous avois déjà priée de ne me plus faire de questions, ou de ne vous pas offenser, si je ne répondois pas aux vôtres, lorsqu'elles feroient d'un certain genre. D'un certain genre ! reprit Schah-Baham, je voudrois bien savoir de quel genre est un certain genre ? Au reste, Visir, (car ce n'est pas le tout que d'être plaisant, il faut encore être juste) il me paroît que votre grue n'est pas ce que nous appellons équitable ; & voici comment je le prouve. Il ne se peut pas d'abord que tous les hommes de son royaume l'aient offensée, & que toutes les femmes se soient moquées d'elle. En réduisant cela aux gens de la cour, aux habitants de la capitale, & même à la

banlieue, pour qu'il n'y ait rien à dire, il se trouvera qu'il n'y a qu'un certain nombre de coupables : cependant tout le monde est puni ; cela est-il juste ? Ne l'est-il pas moins encore que des étrangers qui n'ont rien eu à démêler avec elle, se trouvent d'une manière.... Je n'aurois donc eu, moi, qu'à arriver dans son pays de Chrystal, comme, si j'eusse été de ce temps-là, cela se seroit fort bien pu, pensez-vous que cette plaisanterie-là m'eût agréé ? On fait, parbleu ! & pour moins, de très-sanglantes guerres ; & voilà pourtant, comme sans y penser, on expose ses peuples.



## CHAPITRE XXXII.

L'INTERDIT que j'avois jeté sur ma cour duroit encore ; &, comme vous le croirez plus aisément que personne, ne la rendoit ni gaie, ni brillante, lorsqu'un jeune prince y arriva. Il y étoit, du moins je le présumai, plus attiré encore par le bruit que faisoient mes malheurs, que par celui que pouvoient faire mes charmes : car, à vous dire la vérité, les uns m'avoient donné beaucoup plus de célébrité que les autres.

Ce prince, recommandable par les agréments de sa figure, l'étoit beaucoup plus encore par les charmes de son esprit. Il étoit,



en effet, difficile d'en avoir autant, & de l'avoir d'un genre si agréable. Quoiqu'il l'eût fort étendu, il ne vous en montrait jamais que ce qu'il savoit que vous en pouviez saisir, & que ce qu'il en falloit pour vous plaire. Attentif aux besoins & à la délicatesse de votre amour-propre, il vous parloit souvent de vous, & ne vous entretenoit jamais de lui-même; vous louoit peu, & vous flattoit toujours, moins par les éloges cependant que par le plaisir que vous paroissiez lui faire. Il n'ignoroit pas que l'esprit est, de tous les dons de la nature, celui que les hommes envient le plus, & qu'ils pardonnent le moins; & il aimoit mieux qu'on ne lui en crût pas autant qu'il en avoit, que de paroître en avoir autant que vous. Aussi jamais vous ne le quittiez sans être persuadé qu'après vous il étoit l'homme du monde qui en avoit le plus. Il sembloit qu'il ne disputât contre votre opinion que pour donner à vos raisons plus de force & de clarté que vous ne leur en donniez vous-même. Vif, ingénieux, varié, il passoit sans contrainte & sans effort, d'un sujet à un autre, & les traitoit tous, soit avec la légèreté, soit avec la profondeur dont ils étoient susceptibles; plus galant que tendre, aimant les femmes passionnément, mais ne les estimant pas; il étoit plus fait pour plaire que pour être aimé. Ses vers se ressentoient de la disposition de son cœur & du tour de son esprit. Il en avoit trop, en effet, pour n'avoir pas deviné l'amour; mais

l'amour ne se peint bien que par l'amour même ; & quelque agréablement qu'il en parlât, on sentoît aisément qu'il connoissoit mieux le goût que la passion, & qu'en croyant chanter la volupté, il ne savoit chanter que le plaisir.

Ma foi, dit le sultan, c'est un petit malheur, & qui ne m'ôte rien du tout du desir que j'aurois de souper avec cet homme-là. Visir, cela ne se pourroit-il pas ? C'est que, plaisanterie à part, vous me feriez le plus grand plaisir du monde. Sans compter que, selon toute apparence, il m'amuseroit beaucoup, je jouirois une fois en ma vie du bonheur de n'être pas contrarié ; & j'aurois des raisons particulières de le desirer. Sire, répondit le visir, je ne demanderois pas mieux que de pouvoir faire ce que voudroit votre majesté ; mais, à parler naturellement, je ne crois pas que cela se puisse. Eh ! pourquoi ? demanda Schah-Baham. C'est que, reprit Moslem, si ce prince a existé, je crains qu'il ne soit mort. Ah ! s'écria le sultan, voilà ce que je craignois, par exemple. S'il est mort pourtant, c'est une autre affaire ; mais, en ce cas-là, vous auriez bien pu vous dispenser de me parler de lui.

Comme ce prince, continua la grue, n'étoit pas instruit de ce qui se passoit à ma cour, & qu'il s'en étoit formé une idée toute différente, il fut étonné de la langueur, de la tristesse & de l'aigreur qu'il y vit régner. Quoiqu'il en eût plus d'une fois demandé la

cause, personne n'avoit jugé à propos de la lui dire; les hommes, par une discrétion de vanité; & les femmes, sans compter leurs raisons ordinaires, par la crainte qu'une pareille confidence ne lui frappât dangereusement l'esprit. Aimable comme il l'étoit, elles n'avoient pu le voir, sans former sur lui de grands projets. Elles se flattoient d'ailleurs, qu'étant étranger, l'influence dont elles avoient tant à se plaindre, n'agiroit pas sur lui; & cet espoir les décida peut-être plus encore en sa faveur que tous les charmes qu'il pouvoit avoir. Mais comme elles craignoient que peu de temps après son arrivée, l'air du pays n'agit sur lui comme sur tout le monde, elles crurent ne pouvoir trop se presser de faire une conquête que les circonstances rendoient fort importante. Leur plus grande crainte cependant étoit que je n'eusse sur lui les mêmes vues. Quoiqu'il n'y en eût pas une qui ne se crût plus faite que moi pour lui plaire, elles croyoient que la convenance qui se trouvoit entre nous deux, (chose qui, en effet, a plus formé de ces sortes de liaisons que l'amour, & même que le caprice) ne le déterminât pour moi, quelque indigne que d'ailleurs je leur parusse de la préférence. Je pénétrai facilement leurs idées; & quoique le prince me plût aussi, je crus devoir cacher le goût que j'avois pour lui, & leur laisser la gloire tant désirée de lui porter les premiers coups. J'étois bien sûre d'empoisonner la joie que leur donneroit

leur victoire ; & deux raisons également fortes me forçoient de différer la mienne. Je ne pouvois plus ignorer quelle étoit la cause de mes malheurs , j'avois des preuves récentes que la malédiction de la fée subsistoit dans toute sa force , & qu'il seroit par conséquent impossible qu'il fût avec moi plus heureux que je ne lui permettrois de l'être avec elles. Je crus donc qu'il étoit nécessaire , avant que je lui fisse l'aveu de ma foiblesse , qu'il fût que je n'étois pas la seule dans l'empire des isles de Chrystal avec laquelle on se trouvât embarrassé , & commencer par là à rétablir en partie ma réputation , que tant de tentatives inutiles avoient , à certains égards , prodigieusement altérée. Quoique je fusse incontestablement de toutes les femmes de ma cour , celle que le prince aimoit le plus , il étoit trop galant pour se refuser aux agaceries qu'on lui faisoit de toutes parts , & pour ne pas se procurer de quoi attendre avec moins d'impatience que je fusse décidée.

Il vous paroîtra peut-être singulier qu'après l'avoir vu huit jours entiers , il ignorât encore mes dispositions ; mais soit ( ce que j'ai cependant peine à croire ) que la vengeance de la fée commençât à agir moins fortement sur mes sens & sur mes idées , ou que je fusse contenue par le desir de démentir par quelques rigueurs le bruit qui me donnoit avec tant de raison un si grand nombre d'aventures , je sus contraindre à la fois ,



& le penchant qui m'étoit inspiré, & le goût naturel que je me sentoís pour lui. Quoique loin de me parler de ces bruits cruels, il ne parut ni dans ses discours toujours mesurés, ni dans ses actions que je trouvois toujours respectueuses, qu'il en fût informé, je ne pouvois point me flatter qu'il ne les fût pas; & pour le préparer aux mensonges auxquels ma position me forçoit, & leur donner plus de poids, je m'étois souvent plainte avec lui de la calomnie. Stratagème assez ordinaire à ceux qui n'ont dans le fond à se plaindre que de la médifance, & auxquels, par politesse, nous donnons quelquefois l'apparence du succès. Quelle autre ressource, en effet, me restoit-il? Quand il auroit admis la vengeance de la fée, & qu'il eût cru que j'étois emportée loin de moi-même par une puissance supérieure, m'en eût-il moins méprisée? J'avoue que le mépris empêche bien rarement les hommes de se livrer au goût que nous leur inspirons; mais il est plus rare encore qu'ils puissent aimer ce qu'ils méprisent; & je ne fais pourquoi j'avois besoin qu'il m'estimât. Je sentoís en même temps à quel point, s'il étoit instruit, il me seroit impossible de lui inspirer ce sentiment; & je me déterminai aisément à chercher dans le mensonge ce que je ne pouvois attendre de la vérité.

Si, au reste, vous êtes surpris de ce que je me flattois de lui persuader des choses si peu probables, & démenties même par l'au-

thenticité la plus constatée, vous ignorez qu'il y a des femmes qui ne connoissent de conviction contre elles, que leur propre aveu, & ne doutent pas qu'il ne suffise, pour détruire les faits les plus avérés, de ne convenir jamais d'aucun, se fussent-ils même passés sous les yeux de celui à qui elles les nient.

Vous serez, peut-être, encore plus étonné, que je fusse si peu inquiète de l'usage qu'il pouvoit faire de son cœur, ou que, du moins, je ne craignisse point qu'il ne s'engageât ailleurs assez fortement, pour que je ne pusse pas l'amener dans mes chaînes, aussi facilement que je le pensois. Mais sans compter que le sentiment qu'il m'inspiroit, n'étoit pas assez vif pour s'alarmer, j'avois pénétré sa légèreté: d'ailleurs, je n'ignorois pas que l'homme, même le plus amoureux, résiste rarement au desir de faire une nouvelle conquête, sur-tout, lorsqu'elle se présente d'elle-même; & qu'il faut en pareil cas tout attendre, ou de leur amour-propre, ou de la facilité de leurs sens. Ce qui m'inquiétoit infiniment plus, & qui devoit, en effet, m'occuper bien davantage, par la difficulté réelle qui s'y rencontroit, étoit le dessein que j'avois formé de rendre inutile la vengeance de la fée, sans cesser cependant de m'y exposer. Il auroit été plus sage, sans doute, de continuer de m'y soumettre avec résignation, puisqu'alors j'y étois forcée, que de chercher à l'éluder, & de donner, par cette sorte de

mauvaise foi, de nouvelles forces à sa colere; mais le desir de me venger à mon tour, & l'espoir de rendre ma situation moins honteuse, & plus douce, me firent prendre un mauvais parti.

Vous savez trop comment on me forçoit alors de penser, pour croire que je pusse laisser faire au prince que je croyois aimer, autant d'expériences que d'abord je m'en étois flattée; & en effet, pour l'objet qui me les avoit fait tolérer, il n'étoit pas nécessaire qu'elles fussent bien nombreuses. Bientôt je le vis sombre, rêveur, & persuadé qu'il y avoit dans l'air du pays quelque chose qui lui étoit fort contraire. Quoique le sujet, & de son chagrin, & de cette injuste imputation, ne me fût pas inconnu, je feignis d'en ignorer la cause, & voulus bien rejeter cette langueur dont il se plaignoit, sur les rigueurs que j'avois pour lui. Et cela fut d'autant plus noble à moi, que depuis quelques jours, il ne me parloit plus de sa tendresse qu'avec autant de circonspection, que s'il eût réellement craint que je n'y devinssé sensible, & qu'il paroïssoit attendre sans impatience, que je consentisse à le rendre heureux. Ce n'en fut pas moins avec l'apparence de la joie la plus vive, qu'il reçut l'aveu que je lui fis de mes sentiments. Il ne me disoit dans l'instant que je m'y déterminai, qu'une galanterie si simple, qu'il ne devoit pas naturellement craindre qu'elle eût des suites de cette conséquence; aussi m'en parut-il d'abord



**DE CRÉBILLON, FILS. 85**  
fort surpris, & assez peu flatté. Mais comme je m'étois bien gardée de l'envelopper par rapport à moi, dans la proscription générale, & que mon destin vouloit que mes amants ne se trouvassent, en effet, jamais moins faits pour leur bonheur, que quand ils étoient plus près, je vis bientôt succéder à son embarras, & à son inquiétude, la joie la plus vive, & les plus tendres transports.

Je ne dirai certainement pas, dit Schah-Baham, que cette dame ne parle avec bien de l'élégance; mais, si je puis, sans lui déplaire, dire naturellement ce qu'il m'en semble, j'avouerai que cela n'empêche pas que je ne la trouve quelquefois tout-à-fait entortillée; & qu'il y a dans son histoire, qui, d'ailleurs, n'est pas moins intéressante qu'instructive, je ne fais combien de choses que je crois qu'il ne tiendrait qu'à moi de n'entendre qu'assez médiocrement. Comme c'est un bel esprit, je n'en suis pas étonné; mais il est pourtant vrai de dire, que je n'en suis pas pour cela plus content, que l'on me fasse des circonlocutions, d'une longueur qui ne finissent pas, & qui me donnent la migraine, à force de chercher ce qu'elles veulent dire; ou que l'on me gâte par-là une histoire, qui, pour être admirable, j'ose le dire, n'a seulement besoin que d'être un peu plus claire.



## CHAPITRE XXXIII.

**M**ES amants étoient trop sujets à se faire de fausses joies, pour que celle du prince, & ses transports me donnassent de notre félicité mutuelle, l'idée qu'il en avoit lui-même. Après ce que je savois, il m'auroit, en effet, été impossible de me faire des illusions sur mon état; & j'avois, en conséquence, formé un plan, d'après lequel je me flattois d'échapper, du moins, à ce qu'il avoit de plus humiliant; mais toute pressée que j'étoit d'en voir le succès, je crus ne devoir pas céder avec ma promptitude ordinaire, aux desirs de mon amant. Quoiqu'il eût la politesse de paroître ne pas douter de mon innocence, sur tout ce qu'on m'attribuoit, je n'en croyois pas moins qu'il me fut très-nécessaire de lui prouver, à ses propres dépens, quelle étoit ma façon de penser; & je ne suis peut-être pas la seule qui ait trouvé dans le desir de se faire estimer, des forces qu'elle ne pouvoit plus attendre de sa vertu. Je voulois aussi jouir quelque temps, de tout ce que l'impatience d'être heureux (que de la meilleure foi du monde, il prenoit pour de l'amour) lui faisoit imaginer de tendre & de galant. Ce n'étoit pas assurément, qu'il fût le premier qui m'eût parlé du pouvoir de mes charmes. J'étois

celle de toutes les femmes que l'on avoit entretenue le plus de ses agréments, & à laquelle, en même temps, on avoit prouvé le moins qu'on y fût sensible. Mais quelque chose que l'on m'eût dite là-dessus, je n'avois encore entendu que ce que mille autres avoient pu entendre comme moi; & j'avoue que ma vanité n'en avoit guère été plus contente que mon esprit n'en avoit été amusé. Quoique le prince ne me redit, peut-être, que les mêmes choses, il savoit leur prêter tant de graces, leur donner une face si nouvelle! il les animoit tant de son ardeur! son imagination naturellement passionnée, faisoit quelque chose de si considérable du simple desir! ses louanges étoient si fines, & cependant avoient un air si vrai! il étoit tout à la fois, si élégant, & si peu recherché! il savoit, enfin, flatter si agréablement mon amour-propre, que je ne pus me déterminer à me priver si promptement d'un plaisir que les hommes en général ne savent plus nous procurer, lorsqu'ils devroient le plus nous en faire jouir.

Quoiqu'il feignît d'avoir pour moi la plus grande estime, il fut surpris de ce que l'aveu que je lui avois fait de ma tendresse, n'étoit pas suivi de toutes les preuves qui pouvoient l'assurer que je ne le trompois pas. Il étoit apparemment accoutumé à n'en pas croire les femmes sur leur parole, & à des triomphes prompts; & bientôt il se plaignit de mes rigueurs. Malheureusement pour lui, ses

plaintes étoient comme ses louanges ; elles me donnoient une trop haute idée de moi-même , pour que je pusse me résoudre si-tôt à perdre le plaisir de les entendre.

Au bout de quatre jours de contrainte , qui , en vérité , me parurent , au moins , quatre siècles , je consentis enfin à lui donner un rendez-vous secret ; mais comme il n'auroit pas été décent que j'eusse paru savoir tous les risques que j'y pouvois courir ; & que d'un autre côté , je ne voulois pas qu'il présomât trop de ma foiblesse , je lui fis entendre que toutes mes bontés se borneraient à le laisser me parler de sa tendresse , & à l'assurer de la mienne. Comme il n'étoit pas absolument impossible qu'en pareil cas , on ne lui eût fait craindre les mêmes rigueurs , & qu'il se pouvoit encore qu'on ne l'eût pas rendu aussi malheureux qu'on l'en avoit menacé , il me parut assez peu alarmé de toute la vertu que je me promettois ; mais il n'en crut pas moins devoir plier à mes volontés , toutes cruelles qu'elles étoient ; & il me promit d'avoir pour elles , tant de respect , qu'il s'en fallut peu que je ne me repentisse d'avoir eu la fantaisie d'en exiger. Peu de moments après je me repentis davantage de la ridicule peur qui m'avoit faisie , & je crus que je pouvois , sans courir aucun risque , laisser subsister les choses comme je les avois arrangées.

Enfin , elle arriva cette nuit charmante , célébrée d'avance par les vers les plus agréables !

Cette



bles ! Cette nuit ! que , malgré tout ce qu'il paroïssoit craindre de la sévérité de ma vertu , il se promettoit de rendre si délicieuse , & que je n'attendois pas avec moins d'impatience que lui-même. Je n'avois pas oublié , comme lui , qu'on ne les passoit pas toujours dans les isles de Chrystal , comme on s'en flattoit , & l'air d'audace dont il entra dans mon cabinet , ne me fit point partager sa confiance. Je sentis , cependant , à sa vue , plus vivement encore que je n'avoit fait , toute la cruauté de ma situation ; & j'adressai mentalement à la fée les plus ardentes prières pour qu'elle l'adoucit. Quand , en effet , les dédommagements que j'avois imaginés , auroient été l'équivalent le plus juste de ce qu'on me forçoit de perdre , y eussé-je même gagné ; ne pouvant me faire une idée précise de l'un , se pouvoit-il que je ne crusse pas toujours perdre à l'autre.

Toute sûre que j'étois , que le goût que nous avions l'un pour l'autre seroit inutile à notre bonheur ; & que tout ce que je pourrois ajouter à ma beauté naturelle , ne feroit , en donnant à ses desirs plus de vivacité , que rendre son supplice plus cruel , je n'en avois pas moins emprunté de l'art , tout ce qui pouvoit la rendre plus touchante. Si l'ardeur que je faisois naître , ne pouvoit rien pour mes plaisirs , du moins elle flattoit ma vanité ; & c'étoit beaucoup pour moi , qui , quel que fût l'amour que je me croyois



pour le prince, étoit encore plus vaine, que je n'imaginois être tendre.

Quoique le prince ne doutât pas du succès de ce rendez-vous, & que tout en moi lui découvrit mes intentions, il ne m'aborda qu'avec tout le respect d'un amant timide, & incertain du sort qu'on lui prépare. Il est bien rare qu'on ne nous défoblige pas en nous en montrant autant que nous en exigeons; & le sien me fâcha d'autant plus, que soit pour s'amuser de l'embarras où il me mettoit, soit pour mieux me dissimuler ses desirs, il en affecta fort long-temps. Il me dit encore, le plus tendrement, & le plus spirituellement du monde, qu'il m'adoroit; mais alors il me sembla qu'il m'avoit déjà tant parlé de l'excès de sa tendresse, qu'il auroit pu se dispenser de m'en entretenir encore. Tout rendre, tout spirituel qu'il étoit, il ne put parvenir à fixer mon attention. Je devins rêveuse & distraite, & avec quelque soin que je cherchasse à lui en imposer sur mes mouvements, ils devinrent enfin si vifs, & la sorte d'impatience où il me mettoit, étoit si marquée, qu'il lui fut impossible de ne s'en pas appercevoir. Lorsqu'il ne put plus douter du genre de l'ennui qu'il me causoit, il chercha à m'intéresser plus à la conversation; & quoiqu'il me déplût moins qu'auparavant, je fis tout ce qu'un instant si fâcheux, pour la vertu que j'affectois, put me permettre pour qu'il crût qu'il me déplaisoit

bien davantage ; je réussis aussi mal à l'en persuader , que dans le fond , je le desirois , & j'eus bientôt besoin de toute ma sévérité pour le forcer à modérer ses transports.

Cela étoit d'autant plus difficile , que j'avois employé plus de choses contre lui ; que je ne m'étois pas bornée à l'art qui exagère la beauté , & que je n'avois pas pris moins de peine à masquer mon cœur , qu'à orner mes traits. Je m'étois préparée à jouer cette pudeur timide , qui , en nous faisant rougir de ce que nous accordons , fait si bien en augmenter le prix ; cette tendre langueur que l'amour met dans nos yeux ; cette séduisante émotion qu'il nous donne ; cette voluptueuse mollesse dans les refus , qui les rend si agréables , & si peu imposants ; ces retours de vertu dont l'amour même paroît ne devoir pas toujours triompher , & qui ne font qu'ajouter à l'impatience du desir ; ces fausses larmes , ce feint désordre , tous ces mouvements dont les femmes ne peuvent jamais être agitées qu'à leur première défaite , & dont elles se souviennent si bien à toutes les autres. Que vous dirai-je , enfin ? J'avois tâché de réunir toutes les graces de l'indécence & de la modestie ; & ces deux choses si opposées , se concilient quelquefois plus aisément qu'on ne le croit.

Il est vrai , cependant , qu'en cela , comme en toute autre chose , la nature a un point juste qu'il est presque impossible d'attra-

per ; qu'à cet égard , les hommes sont infiniment moins dupes qu'ils ne paroissent l'être ; qu'il n'est jamais arrivé , peut-être , à la femme la plus fausse , & la plus adroite dans sa fausseté , de parvenir à tromper parfaitement des yeux éclairés ; qu'il ne se peut pas , enfin , que des hommes instruits par l'usage du monde , ne démêlent pas au travers de toutes les grimaces d'une fausse pudeur , l'intrépidité que nous donne l'habitude : mais quelque expérience que nous puissions supposer dans celui que nous voulons tromper , nous nous y croyons toujours supérieures par la sublimité de nos ruses ; & les hommes , toujours trop , ou trop peu amoureux , pour daigner prendre la peine de nous détromper , ou pour oser le faire , ne nous laissent nous flatter du succès que pour nous en rendre plus méprisables ou plus ridicules , souvent tous les deux.

Les expériences du prince , fortifiées par la douceur avec laquelle je m'opposois à ses entreprises ; il devint enfin si singulier , que je crus ne pouvoir trop me presser de lui déclarer mes intentions. Je lui dis donc , que je sentoie bien que j'avois trop présumé de son respect pour moi , lorsque je m'étois flattée qu'il n'en exigeroit rien de plus , que le plaisir de me voir avec plus de liberté ; que les hommes , toujours maîtres par les sens , loin de connoître avec nous de certains égards , croyoient que nous ne les exigeions d'eux , que pour ne leur paroître pas avoir



préparé notre défaite, & pour profiter le plus déceimment qu'il nous étoit possible, des hasards d'un rendez-vous. Que, quelques illusions que j'eusse tâché de me faire à cet égard, je ne craignois point de lui avouer que je ne m'étois pas flattée, ni qu'il rendit à mes intentions toute la justice qu'il leur devoit, ni que je pusse n'accorder à ma propre tendresse que ce que j'avois imaginé. J'ajoutai, avec la même bonne foi, que sa présence, beaucoup plus que mes réflexions, m'avoit fait sentir la chimere de mes espérances; & que je ne voyois que trop, que se défendre si absolument, & dans de certaines circonstances, contre un amant qui plaît, étoit un effort dont la nature ne vouloit pas que la vertu pût se vanter : que je....

Doucement, s'il vous plaît, Visir, interrompit le sultan : Je veux vous dire, avant que vous alliez plus loin, que vous venez de nous débiter là, des choses superbes. Il y a, sur-tout, *une vertu qui ne permet pas à une nature, ou, car cela revient au même, une nature qui ne veut pas qu'une vertu, qui m'a enchanté.* Vous avez raison de l'être, dit la sultane, cela est d'un précieux ! Eh bien ! oui, répliqua Schah-Baham, cela est précieux.... par sa beauté. Ce n'est pas que d'abord on l'entende bien commodément ; mais, pourtant, & après y avoir, comme de raison, un peu rêvé, l'on trouve que cela fait sentence. Pour moi, j'aime beaucoup la tournure ; & j'ai cela de commun avec mon



chancelier, qui me disoit la dernière fois, que c'étoit les idées qui font valoir les mots; peut-être bien, étoit-ce le contraire; mais vous n'en voyez pas moins, que de façon ou d'autre, j'ai retenu sa pensée. Oh ça! voyons à présent ce qu'il va répondre, lui. C'est que je parie que cela fera curieux.



## CHAPITRE XXXIV.

**A**PRÈS ce magnifique prologue, continua la grue, je dis au prince, le plus modestement qu'il me fut possible, que je consentois enfin à porter en quelque manière, la peine de ma présomption; mais que, quelque entière que fût la victoire qu'il remportoit sur mon cœur, je ne pouvois encore me résoudre à la marquer par une foiblesse aussi complète que celle qu'il exigeoit de moi; & je lui fis entendre à quelles conditions & sous quelles réserves je consentois à lui accorder plus que je ne lui avois promis. Il auroit dû être content; mais les hommes sont injustes. Il considéra moins ce que je faisois pour lui, que ce que j'aurois pu faire; & les loix que je lui avois imposées, lui parurent, ainsi que je l'avois prévu, très-onéreuses. Malgré tout ce que je lui avois dit, en consentant à lui donner ce rendez-vous, il ne m'avoit pas soupçonnée de vouloir mettre

des bornes à son bonheur , & me croyoit , autant par mon propre caractère , que par mon amour pour lui , fort éloignée de ces sortes d'arrangements. Mais convaincue en ce moment , que je ne pouvois être moins cruelle , sans le voir se reprocher bientôt à lui-même , de m'avoir fait changer d'avis , il ne me trouva pas disposée à adoucir mon système. Il n'en employa pas moins tout ce qu'il avoit d'esprit , à me prouver que j'étois plus coquette , que tendre ; & que le parti que je prenois blessait également le sentiment & la vertu ; que la dernière étoit aussi offensée d'une complaisance accordée au desir , que la légère qu'elle pût être , que de la foiblesse portée à son comble ; & que le sentiment , à son tour , ne pouvoit pas être satisfait , si , en s'y livrant , on imaginoit de conserver encore des égards pour la vertu.

J'étois aussi persuadée que lui-même de la vérité de ce qu'il me disoit ; mais il m'étoit si important de ne le lui paroître pas , que ce fut en vain qu'il tâcha de m'amener à une conduite plus conséquente & moins barbare. Il n'en étoit pas pour cela moins sûr que , n'eussé-je même eu pour lui que la plus légère fantaisie , il ne me fût impossible d'être aussi fidèle à mon plan , que je semblois m'en flatter ; & il crut , sans me presser davantage , devoir attendre du moment , ce qu'il sentit qu'il n'emporteroit point par la seule force de ses raisons.

Nous en revînmes donc tous deux , à ce

que des amants contents l'un de l'autre, peuvent se dire de plus tendre. Le traître ne savoit que trop bien le moyen de rendre la vertu inattentive & distraite. Trop délicat pour négliger rien de ce qui pouvoit le rendre heureux, il voulut paroître m'arracher tout ce que je lui avois promis. Que de transports! & qu'il connoissoit bien l'art de faire jouir des siens, ce qu'il aimoit, & de les lui faire partager! Que d'éloges! & combien l'égarément où je paroissais le plonger, ne leur donnoit-il pas de prix! Avec quelle finesse il savoit attaquer ma pudeur, & me la faire oublier! Combien il paroît le desir, & comment il le faisoit naître! Avec quelle sagacité ne lisoit-il pas dans les yeux ses progressions, & ne savoit-il pas juger le moment, & le saisir! qu'il étoit tendre, où tant d'autres ne savent qu'être ardents! Combien ne fus-je pas étonnée de la singulière différence qu'il y a entre le plaisir & la volupté! Et en effet! que ceux qui ne connoissent que le premier, ont peu d'idée de l'autre!

Quoique j'aie peine à croire qu'en acceptant les conditions que je lui avois proposées, son intention eût été d'y être fidele, il ne tenta rien d'abord dont je pusse m'alarmer; & au peu qu'il prenoit sur les permissions que je lui avois données, je dûs croire, ou qu'il aimoit mieux devoir sa victoire à mon cœur qu'à mes sens, ou qu'il imaginoit qu'il ne falloit que peu de chose pour séduire les derniers. Quelle que fût sur cela son idée,



je sentis bientôt arriver cet instant funeste où mon bonheur & sa gloire alloient à la fois s'éclipser ; & ç'auroit été vainement que j'aurois voulu y échapper. En supposant que la fée m'eût fait grace du penchant , mon amour ne suffisoit-il pas pour me rendre aussi foible qu'il avoit besoin que je le fusse ? A quelque point , cependant , qu'allât le désordre qu'il avoit mis dans mes idées , il ne se pouvoit pas que j'eusse totalement perdu la crainte d'un malheur que sa désagréable continuité n'avoit que trop gravé dans mon esprit. Je pensai l'avertir que ce qu'il tentoit , tourneroit infailliblement à notre désavantage ; mais cette prédiction auroit été déplacée dans ma bouche ; & comme il est rare que ce que les circonstances nous font être , nous fasse oublier ce que nous voulons qu'on nous croie , je me souvins , malgré mon trouble , que je ne devois point paroître me douter d'une infortune que je ne prévoyois que trop. D'ailleurs , la fée m'avoit promis que sa colere ne seroit pas éternelle : j'ignorois donc si elle duroit encore , ou si elle étoit calmée ; & j'aimai mieux supposer qu'elle l'étoit , que d'annoncer un événement qu'il se pouvoit que je n'eusse plus à craindre..... Hélas ! la cruelle ne m'avoit pas encore pardonné !

Malgré le secret que nous nous en étions réciproquement gardé ; nous n'ignorions , ni lui , ni moi , que ce dont nous avions à nous plaindre , étoit une de ces choses qui peuvent arriver quelquefois ; nous crûmes , cepen-



dant , tous deux devoir en paroître fort surpris. Mais , quoique jamais je n'en eusse été si vivement piquée , jamais je n'en avois moins semblé l'être. Les plaintes du monde les plus singulieres , succéderent bientôt à la surprise. Vous sentez bien que j'ignorai parfaitement le sujet de la sienne ; & que lui , trop poli pour ne pas feindre que je ne pouvois point en être instruite , voulut bien me l'expliquer. Il se flattoit , au reste , que je voudrois bien partager ses chagrins ; mais la témérité avoit été trop malheureuse , pour que je ne lui en fisse pas des reproches ; & je me plaignis de ce qu'il m'avoit si peu respectée , assez pour qu'il vît que je voulois paroître fâchée , & trop peu pour qu'il crût que je le fusse.

Notre querelle ne fut donc pas bien longue : & je cessai bientôt de lui faire des reproches sur son crime , pour lui faire des plaisanteries sur le triste succès qu'il avoit eu. J'étois assurément la femme du monde à laquelle on avoit fait le plus d'excuses ; mais j'avoue que jamais je n'en avois entendu d'aussi fines , ni d'aussi galantes que celles qu'il me faisoit. S'il savoit me rendre agréable une matiere que je ne pouvois pas aimer , & qui d'ailleurs étoit si usée pour moi , que ne m'auroient point paru dans sa bouche , les remerciements !

Persuadée , cependant , & plus que jamais par la nouvelle épreuve que je venois de faire , que le bonheur d'en entendre ne m'étoit

pas réservé, je me déterminai tristement à ne le plus chercher. L'entretien qui succéda entre nous, au malheur que nous venions d'essuyer, se ressentit d'abord de l'impression de chagrin qu'il avoit laissée à notre ame. Les plaisanteries sur un pareil sujet me coûtoient trop; & d'ailleurs, il me paroïssoit lui-même s'y prêter trop peu, pour que je pusse les continuer long-temps. Notre conversation se tourna donc toute du côté du sentiment. Peu à peu les idées sombres qui lui restoient s'effacèrent; il ne vit, & ne sentit plus que mes charmes. Soit qu'il espérât qu'en s'en occupant avec moins de réserve, il surmonteroit, enfin, ce charme cruel qui, dans les isles de Chrystal, rendoit les hommes si différents de ce qu'ils auroient voulu être; ou que simplement, il trouvât que le plaisir de s'entendre dire par une jolie femme, qu'on en est aimé, ne vaut pas le plaisir d'en avoir des preuves, il en exigea de moi. Il étoit de mon plan, que cette proposition parût me déplaire, & que, toute engagée que j'étois par ma patole, je ne la reçusse qu'avec une sorte de répugnance: mais il se plaignit si fortement de ma mauvaise foi, & elle étoit, en effet, si visible, que je ne me défendis plus contre lui, qu'autant qu'il le falloît pour lui rendre sa victoire plus agréable.

Si c'étoit la première fois que je me bormois de moi-même à des dédommagements, ce n'étoit ni la première qu'on m'en propo-

fat, ni la seule que j'en eusse accepté. C'étoit une partie que la fée avoit toujours laissée en ma disposition. Je m'étois flattée qu'elle l'y laisseroit toujours; & j'avois plus de sujet que jamais d'espérer, par les bornes que de moi-même je m'étois imposées, qu'elle n'entendrait pas sa vengeance jusques sur de si frivoles objets. Mais elle avoit apparemment deviné que je m'y étois moins bornée par modération, que pour échapper à sa colere. Soit qu'elle ne me crût pas assez punie de cette révolte par la nouvelle humiliation dont elle avoit été payée, ou qu'elle pensât que le prince m'inspirant un goût que je n'avois encore eu pour personne, il m'en seroit d'autant plus amer d'être privée avec lui de toute espece de consolation, elle ne me prouva que trop qu'elle ne m'avoit pas oubliée. Dans le temps que j'admirois l'air de nouveauté qu'il savoit donner aux objets même les plus connus, combien il rendoit les minuties intéressantes; de quels poids elles devenoient entre ses mains; que j'étois, enfin, toute entiere à mes réflexions, une interruption aussi subite que déplacée, & qui fut suivie de la part du prince, de la plus douloureuse exclamation, me fit porter précipitamment mes regards vers lui. Hélas! sa douleur n'étoit que trop bien fondée! La barbare venoit d'en faire un buste.

Buste! dit la sultane, & à propos de quoi, s'il vous plaît, fait-elle un buste de ce prince? Où en est le mot pour rire? Et d'ailleurs,

à quoi cela vient-il ? Ils sont là à causer ensemble de bagatelles , & ne disent pas d'elle le moindre mal : pardonnez-moi , c'est que cela lui prend comme une paralysie : A-t-on jamais rien vu de pareil ? Il falloit apparemment , dit le visir , qu'elle eût ses raisons. Je le veux croire , reprit Schah-Baham , mais il n'en faudroit pas moins nous les dire. Vous , Madame , ajouta-t-il , en s'adressant à la sultane , vous qui comme l'on fait , avez bien plus d'esprit que personne ; devinez-vous le pourquoi de cela ? Moi , répondit-elle , non ; j'ai depuis quelque temps , été si disiraite , que je n'ai pas entendu un mot de tout ce que vous a dit votre visir. Vous n'y avez peut-être pas toujours perdu , répliqua-t-il ; mais j'aurois désiré , que dans cette occasion , vous eussiez été plus attentive à son conte : car vous m'auriez peut-être dit ce que j'ai tant d'envie de savoir. En vérité ? Seigneur , lui dit-elle , vous vous tourmentez pour bien peu de chose ? Eh oui ! reprit-il , c'est cela même ! On me fait tout d'un coup , & dans l'instant que je m'y attends le moins , un buste , d'un honnête homme , qui même a tout l'esprit imaginable , & à qui je m'intéresse infiniment. On ne me dit pas pourquoi , & l'on veut encore que cela me soit égal ! Tout ce que j'ai à dire sur cela , c'est que si on le pense , il faut qu'on me croie bien bête. Mais voyons , au reste ; les bustes ne sont-ils pas des gens qui n'ont ni bras ni jambes , & qui se tien-



nent tout droits sur un pied.... de je ne fais pas quoi? On lui répondit qu'en effet c'étoit là la vraie définition d'un buste. Eh bien? continua-t-il, y a-t-il rien de plus cruel que d'être sans jambes & sans bras? Ma foi, j'en demande pardon aux fées; mais je ne puis me dispenser de dire qu'elles sont quelquefois bien peu équitables. Ne pleurez pas si amèrement sur le sort de votre ami, lui dit la sultane; peut-être que la fée lui laissa ses jambes. Hélas! répondit-il, cela me feroit bien plaisir! Mais en supposant que cela soit, comme vous m'en flattez, en saurois-je davantage, pourquoi elle ne lui laissa point ses bras? Vous n'avez qu'à interroger ce soir le visir à votre petit coucher, reprit la sultane, & je ne doute pas qu'il ne vous donne satisfaction; mais je craindrois qu'à présent cette explication ne fût déplacée, & qu'elle n'allongât encore cette fâcheuse histoire que vous ne devez pas moins que nous-mêmes, desirer de voir finir. Oui-dà! dit Schah-Baham, d'un air fin: je commence à comprendre! il y a de la malice là-dessous; & c'est à cause de vous qu'on me fait tous ces mystères & toutes ces manières d'amphibologies qui m'incommodent tant. Une autre fois, je me ferai faire des contes dans ma chambre, & à moi tout seul. Pardi! voilà une belle bégueulerie.

Une métamorphose si extraordinaire & si imprévue, continua la reine des isles de Chrystal, étonna le prince; & quoiqu'elle

ne durât pas assez pour lui faire craindre qu'elle fût constante, puisque la fée ne la laissa subsister que le temps qu'elle étoit nécessaire à sa vengeance ; je m'aperçus avec douleur, que toutes les contradictions qui lui étoient arrivées avec moi, avoient beaucoup diminué de sa tendresse, & qu'en tout, les isles de Chrystal lui paroissoient un terrible séjour. La première de ses infortunes lui avoit paru moins funeste que déplacée ; & j'avois, en effet, eu soin qu'elle pût ne pas lui être nouvelle. Il n'avoit donc pas imaginé qu'il la dût à une puissance supérieure ; mais il ne porta point, & ne devoit pas, en effet, porter le même jugement de ce qui venoit de lui arriver ; & comme j'avois cru, par toutes sortes de raisons, devoir lui cacher la colere de la fée, & qu'il n'étoit pas aisé de deviner une chose si singulière, il ne douta pas que quelque génie amoureux, haï & jaloux, ne me punît des bontés que j'avois pour mes amants, en les leur rendant inutiles. Quelque désagréablement que cette idée agit sur son esprit, & quelque probable qu'elle lui parût, il étoit trop accoutumé à approfondir les choses pour s'en tenir sur un sujet si intéressant à de simples conjectures. Persuadé donc que, s'il ne se trompoit pas, ce génie ne seroit pas moins jaloux des égards que je voudrois avoir pour mon amant, que des attentions tendres qu'il pourroit avoir pour moi, il voulut absolument en faire l'épreuve ; & comme il

s'en étoit douté, je devins buste à mon tour.

Ce nouveau malheur le confirmant dans son idée, le reste de notre rendez-vous ne fit plus que languir. Quelque confiance que j'eusse en lui, je ne pus jamais, malgré la vivacité de ses instances, me résoudre à lui avouer une chose que je lui cachois depuis si long-temps, & dont, en effet, je ne pouvois convenir avec lui sans me couvrir d'opprobre. Nous nous séparâmes cependant en nous jurant une tendresse éternelle. J'avois découvert que l'amour, à quelque point que l'on puisse borner ses plaisirs, en procure plus que le goût, lors même qu'on ne lui en défend aucun : & je m'étois déterminée à jouir avec mon amant, de tous ceux que ma situation pouvoit me permettre, jusques à ce qu'enfin la fée jugeât à propos de me rendre moins dangereuse : mais j'appris à mon reveil, & avec la plus vive douleur, qu'il étoit parti. La fuite de l'ingrat ne me guérit pas de la fatale passion qu'il m'avoit inspirée ; & je le pleurois encore, lorsque mon pere, par sa retraite dans le dix-neuvieme monde, me laissa maîtresse de ses états ; mais avant son départ, il obtint ma grace de la fée, qui me délivra de la funeste curiosité qui m'avoit rendu si à plaindre, & à ce qu'elle dit, du charme dont ma tendresse pour le prince m'avoit si cruellement fait sentir toute la rigueur.

A ce qu'elle dit ! s'écria Taciturne ; quoi !

votre majesté l'en crut sur sa seule parole !  
 Assurément, reprit la grue ; pourquoi donc  
 ne m'y serois-je pas fiée ? Parce qu'il étoit  
 tout simple, répondit-il, que vous voulus-  
 siez savoir, ne fût-ce que par une seule ex-  
 périence, si elle ne vous avoit pas trompée.  
 Ne vous ai-je pas dit, répliqua-t-elle, qu'elle  
 m'en avoit ôté le goût ? Je le crois, reprit-il,  
 mais il suffisoit, pour chercher à vous en  
 convaincre, de cette curiosité que toute  
 femme apporte en naissant ; & il est vraisem-  
 blable qu'elle ne vous avoit pas délivrée de  
 celle-là. Enfin, ajouta-t-il, d'un ton dévot,  
 on peut dire que les dieux font quelquefois  
 de belles graces ! car j'oserois parier qu'il n'y  
 a pas une femme qui, dans la même position  
 que vous, eût eu la même indifférence. Eh  
 bien ! répondit-elle, d'un ton d'impatience,  
 ils me firent celle-là. C'étoit apparemment,  
 continua-t-il, en faveur de votre ancienne  
 dévotion. Enfin, Madame ? ....

Enfin, reprit-elle, fort peu de temps après  
 ma délivrance, le roi des Terres-vertes fit la  
 guerre à Plus-vert-que-pré ; je pris, comme  
 il vòus l'a dit, parti pour lui, je suivis sa  
 fortune ; & comme vous voyez, je partage  
 ses malheurs. Je ne dois cependant pas ou-  
 blier de vous dire que, désespérée de tout  
 ce que j'avois fait dans ce temps d'ivresse,  
 où j'avois si peu dépendu de moi-même, &  
 honteuse au dernier point que le souvenir en  
 existât, je priai la fée d'ôter la mémoire de  
 mes égarements à ceux même qu'elle m'avoit



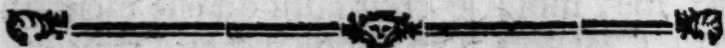
forcé de favoriser ; & qu'elle m'accorda si sincèrement ce que je lui demandois , qu'il n'y a pas un des hommes de ma cour qui ait la plus légère réminiscence des bontés que j'ai eues pour eux. Mais ce fut en vain que je lui demandai pour moi la même grace ; plus elle vit que le souvenir m'en étoit odieux , plus elle crut devoir me le laisser , afin , dit-elle , que je n'oubliaffe jamais ce qu'on doit d'égards aux foibles , & que je ne reprisse pas mon premier orgueil. Cela étoit tout à la fois généreux & salutaire , dit Taciturne : mais j'ai , je l'avoue , quelque peine à me persuader qu'elle ne vous ait pas ôté un peu de votre mémoire. Je vois , reprit la grue tendrement , qu'il y a un article sur lequel vous ne me croyez pas sincère ; mais il est malhonnête de s'obstiner à douter d'une chose qu'avec des façons convenables , il ne seroit peut-être pas impossible d'éclaircir.

Cette façon de répondre aux doutes , fit peur à Taciturne , & l'obligea de renfermer les siens ; & l'heure de se rendre chez le roi autruche étant arrivée , la reine & lui en prirent le chemin ; elle assez piquée des propos de Taciturne & de sa froideur ; & lui , très-convaincu que la confiance d'une femme , quelque étendue qu'elle soit , a toujours sur certains articles , ses réticences & ses bornes.

C'en est donc fait , graces à Dieu ! dit le sultan : à présent qu'elle a fini , je puis peut-

être espérer que j'entendrai ce qu'on me dira. C'est dommage que cette histoire soit si obscure ; car elle est d'ailleurs fort belle & fort instructive. Au reste, je suis comme le Taciturne, moi, je crois aussi qu'elle ment un peu. C'est fort bien fait de mentir, mais encore faut-il le faire, là, sur des choses, & de façon qu'on puisse croire ; & celle-là, Dieu me pardonne, n'est non plus faite pour être crue ! Enfin, nous verrons peut-être ce qui en est. Mais, Visir, pendant que j'y songe, ce *dix-neuvieme monde*, dont il me semble que je n'ai jamais entendu parler qu'à vous, n'est-ce pas tout uniment ce que nous appellons l'autre monde ? Non, Sire, répondit Moslem, votre majesté n'ignore pas que les génies & les fées ne meurent point. Ce dix-neuvieme monde est un séjour délicieux où ils se retirent, lorsqu'ils sont las de gouverner l'univers, & d'où ils descendent lorsque l'oisiveté où ils s'y tiennent, & les plaisirs dont ils y jouissent, les ennuient. Soit dit, sans fâcher Mahomet, dit Schah-Baham, je ne serois pas fâché, quand il faudra que je sorte de ce monde-ci, qu'on me mît dans celui-là. J'ai toujours peur, quand je songe à ce vilain petit pont si étroit, sur lequel il faudra que je passe, que quelque mal intentionné ne me tire par ma robe, & ne me fasse tomber dans ce chien de lac de feu qui est dessous : & cette idée, tout intrépide que je suis d'ailleurs, m'a bien

souvent la nuit, fait faire de mauvais songes; & donné le cochemard; & d'ailleurs, c'est que je ne serois pas fâché de faire quelque-fois le revenant.



## CHAPITRE XXXV.

**T**ACITURNE trouva le roi son maître aussi satisfait des sentiments de son oie, qu'il étoit, lui, mécontent de la tendresse de sa grue, & scandalisé de son histoire, qui, malgré les vertueuses réflexions dont elle avoit tâché de l'orner, lui paroissoit tout-à-fait malhon-nête. Quoiqu'une matiere assez scabreuse, & sur laquelle il n'est pas aisé de s'exprimer aussi délicatement qu'il le faudroit, quand on en traite de pareilles, en fit le fond; il lui sembloit qu'il y avoit des choses qu'elle auroit pu manier plus légèrement, & d'autres qu'elle auroit dû supprimer, parce qu'à son sens, les unes étoient indécentes, & les autres inutiles. Nous croyons qu'il avoit raison. Il ne se soucioit pas, au reste, à un certain point d'être associé aux malheurs de cette grue que, quoiqu'elle en dît, il ne croyoit pas plus passés que ce mouvement involontaire qui l'avoit portée si long-temps à aimer plus qu'il ne falloit, ou plutôt à en avoir envie. Il étoit de ces gens malheureux qui croient aux vices plus aisément qu'aux ver-

rus ; de qui les réflexions vont toujours à dégrader l'humanité , & qui ne veulent point par exemple , ( quoique assurément ce soit une chose que nous voyons tous les jours ) qu'une femme qui a eu beaucoup de fantaisies , puisse totalement cesser d'en avoir.

Il lui sembloit même , à quelque point qu'il s'estimât , que pour une femme qui se disoit si bien revenue de ses erreurs , elle s'étoit enflammée pour lui bien promptement. Pédant jusques en amour , il auroit voulu qu'elle eût un peu plus résisté à son penchant , ou que du moins elle ne l'en eût pas si-tôt instruit. Il lui paroissoit aussi difficile qu'une femme qui se respectoit si peu , pût valoir la peine d'être aimée. D'ailleurs , étoit-il bien sûr qu'elle eût tous les agréments dont elle se vantoit ? Et quand il seroit vrai qu'elle les eût , quelle impression pouvoient faire sur lui des charmes qu'on ne lui montreroit pas ? Déterminé donc à la laisser soupirer éternellement pour lui , sans honorer une flamme si tendre du plus léger retour , à moins qu'il n'y fût forcé par les plus tragiques aventures ; & à ne pas courir les hasards disgracieux auxquels on étoit exposé , quand on avoit l'honneur de servir cette auguste impératrice , il s'en laissa impitoyablement lorgner , sans que ses petits yeux & son col démesuré , prissent rien sur ses fortes résolutions. Ce n'étoit pas que s'il eût été bien sûr qu'elle s'en fût tenue avec lui , au dernier parti qu'elle avoit pris avant sa conversion ,



il ne se fût le plus volontiers du monde exposé à devenir buste ; non-seulement parce qu'il étoit curieux de savoir ce que c'étoit , mais encore parce que de tout ce qui étoit arrivé à la grue , c'étoit ce qui l'avoit piqué le plus. Mais le moyen d'espérer qu'avec l'amour dont elle brûloit pour lui , elle s'en tint à de semblables bagatelles ? Et si , comme il y avoit toute apparence , elle ne s'y tenoit pas , & que , contre la parole donnée , la fée la poursuivit encore ; quels risques ne courroit-il pas avec une beauté qui ne vouloit admettre aucune excuse ?

Ces différentes réflexions le tourmentant , ce fut d'un air si sombre qu'il reparut dans le salon ! la grue , elle-même , paroissoit si peu contente , que Schézaddin ne put s'empêcher de marquer à son favori , par la mine la plus froide , à quel point ses procédés lui déplaisoient. Mais Taciturne avoit pris son parti ; & comme il avoit encore plus de vanité que d'ambition , il n'y avoit rien à quoi il n'aimât mieux s'exposer , que de faire dire de lui dans le monde , qu'il étoit amoureux d'une grue. Quelque signes enfin que lui fit le roi son maître , & quelque mécontentement qu'il lui témoignât , il laissa la sienne rêver tristement dans un coin du salon , & n'accepta même qu'avec la plus grande répugnance , l'honneur de souper à ses côtés.

Le repas fut cependant plus gai que celui de la veille , parce que l'on commençoit à se connoître un peu plus ; que le prince dindon ,

pour qui la présence de Schézaddin devenoit un supplice, fit dire qu'il avoit la mignaine ; & que le roi d'Isma, que personne ne contraria, & qui ne sentoît plus que le bonheur d'être aimé, fut d'une humeur charmante.

Ce prince étoit si content d'être auprès de son oie, & d'en recevoir mille petites faveurs, toutes aussi secrètes qu'elles étoient innocentes, que ce fut une vraie peine pour lui, lorsque l'autruche, après le souper, le pria de passer avec Taciturne dans son cabinet, pour y entendre le récit du reste de ses infortunes. Ce n'étoit pas qu'il n'en fût curieux : une chose qui touchoit son oie de si près, ne lui pouvoit être indifférente ; mais il eût bien voulu que l'autruche les lui eût racontées en public, comme la veille, & ne comprenoit pas ce qui pouvoit obliger le prince à en faire un mystère. Il le suivit cependant, mourant de peur d'être long-temps séparé de sa princesse, & que le récit qu'on avoit à lui faire, ne fût aussi long que celui qu'il avoit déjà essuyé.

Vous êtes peut-être surpris, Seigneur, lui dit l'autruche, qu'ayant hier raconté devant toute ma cour, une partie de mes malheurs, je ne veuille aujourd'hui en confier le reste qu'à vous & à votre géometre. Les disgraces publiques ne se dissimulent pas ; & je ne parlois que de choses que le dernier de mes sujets fait aussi-bien que moi-même ; mais je crois en avoir éprouvé de particulières,

qui sont de nature, non-seulement à n'être pas racontées à tout le monde, mais dont même, pour peu qu'on soit sage, le soupçon ne se confie à personne, & sur lesquelles cependant, je vous parlerai à cœur ouvert. Je me suis, je crois, laissé dans un trou; il étoit fait de la façon que je ne pus y passer qu'en rampant. De ce trou, je passai ma tête dans un autre, mais qui me parut si étroit que je ne l'y eus pas plutôt engagée, que je m'en repentis. J'essayai donc de l'en retirer; mais au premier effort que j'en fis, je sentis des pointes très-aiguës, qui m'entrant sous les oreilles, me causerent la plus vive douleur. Outré de rage, j'essayai encore, & ne m'en enferrai que plus. Mon unique ressource enfin, fut de tâcher de passer dans les fers, le reste de mon corps. Heureusement, si pourtant cela peut s'appeller un bonheur, ces pointes, que lorsque je voulois retourner en arriere je trouvois si peu flexibles, m'offrirent dans le mouvement contraire, la plus grande facilité. Enfin je descendis: mon premier soin, comme vous le croyez bien, fut de chercher une issue; j'en trouvai une; mais elle étoit grillée; & puisqu'il faut franchir le mot, c'étoit dans une ratiere que je me trouvai pris. Je ne sais si vous pensez là dessus comme moi; mais cette plaisanterie me parut tout-à-fait mauvaise; & quoiqu'il y ait actuellement plus de quinze siècles que Plus-vert-que-pré me l'a faite, j'en suis encore, quand je me la rappelle, aussi piqué que le premier jour.

Une



Une ratiere ! s'écria le sultan, qu'un événement si peu attendu avoit rendu stupéfait ; une ratiere ! Mais , comment ces choses-là arrivent-elles ? C'est , je l'avoue , ce qui me confond , moi. L'on a ma foi bien fait de ne me pas donner cela à deviner ; je conviens que je ne m'en serois jamais tiré à mon avantage. Pourquoi diantre aussi , va-t-il s'enfourner dans ce trou ! J'aurois parié , quand je l'y ai vu , que son ennemi lui gardoit-là quelque plate bouffonnerie qui ne l'amuseroit pas du tout ; & de fait , d'abord qu'on voit en jeu une tête à perruque , il n'y a rien à quoi l'on ne doive s'attendre. Il a pableu raison de dire , que ses malheurs sont fort jolis ; car pour moi , je ne cele pas que tout l'intérêt que je prends à lui , ne sauroit m'empêcher de rire de sa ratiere. Tumbleu ! Visir ; ah ! quel conte , pour le coup. Mais , continuez : quoiqu'il me divertisse là tout-à-fait , j'ai de l'impatience d'apprendre comme il s'en tire.

Mon chagrin fut extrême , quand je vis qu'il y avoit des meubles dans cette ratiere , cela me confirmoit qu'on ne l'avoit mise là que pour moi ; & j'étois bien humilié d'avoir , à mon âge , & avec mes lumieres ; donné dans un piège aussi sot que celui qu'on m'avoit tendu. Après avoir fort long-temps , & fort inutilement cherché à briser les grilles de ma prison , accablé de honte & de lassitude , rougissant du présent , regrettant le passé , craignant tout de l'avenir , je me



jetai sur un sofa. Quelque malheureux que je fusse, une faim cruelle, & peu sée à l'état où j'étois, vint me tourmenter. Je résistai d'abord avec la plus grande fermeté, à un besoin que je regardois en cet instant comme très-ignoble; mais il sembloit qu'en le combattant, je l'accrussse encore; & je commençois à tomber dans le désespoir, lorsqu'un bruit que j'entendis à la grille de ma ratiere, me rendit un peu à moi-même. Ma situation étoit si affreuse, que je ne croyois pas que la barbarie de mon ennemi, toute ingénieuse qu'elle étoit, pût ajouter à mes peines, & que je ne craignois que de ne pas changer de supplice.

Je tournai donc languissamment les yeux du côté d'où venoit le bruit; & quoique je dusse m'attendre à revoir le ridicule général qui m'avoit vaincu, & qu'il fût naturel qu'il vînt visiter lui-même une ratiere dans laquelle il m'avoit pris, ce ne fut pas sans horreur que je le vis, escorté de ses principaux officiers, & précédé de mille flambeaux. Son aspect me rappella si vivement l'ignominie de ma défaite, que quand il entra, je lui tournai brusquement le dos. Je fis cependant réflexion qu'une pareille conduite pouvoit annoncer une sensibilité qui pouvoit paroître une petitesse. Déterminé tout d'un coup à soutenir mes malheurs, avec toute la fermeté que l'univers étoit en droit d'attendre de mon courage, je me retournai fièrement vers la tête à per-

rique, qui, de son côté, s'avança vers moi avec tout le respect qu'elle me devoit, & une soumission qu'en cet instant je n'attendois pas d'elle.

Sire, me dit-elle, je sens que ma présence vous blesse; mais si j'osois, je prendrois la liberté de représenter à votre majesté.... Monsieur, interrompis-je tranquillement, je n'ai, tel que vous me voyez, jamais aimé les représentations. En ce cas, Sire, répondit-il en s'humiliant, on n'en fera à votre majesté que sur ce qui peut regarder la conservation: elle a trop de lecture pour ignorer que ce n'est pas le bonheur qui fait les héros, & qu'il y a souvent plus de gloire à supporter dignement l'adversité, qu'à faire les plus brillantes conquêtes. L'histoire n'est remplie.... Oh! morbleu! interrompis-je, choqué de l'air familier avec lequel elle entroit en conversation avec moi, l'on n'y a pas encore vu de têtes à perruque qui s'avisassent de haranguer. Rien n'est plus vrai, Sire, répondit-elle, en souriant, d'un air railleur; mais je ne me rappelle pas non plus, qu'on y ait vu beaucoup de rois qui se laissassent prendre dans des ratieres.

La repartie étoit passablement insolente, comme vous voyez; aussi me mit-elle dans la plus violente fureur; mais il n'étoit, ni de ma dignité, ni de la raison de me commettre avec une semblable espece. Je haussai donc les épaules, & ne répondis rien. Nous gardâmes quelque temps le silence.

Enfin, Sire, me dit-elle, il est tard; votre majesté, sans doute, après une si fatigante journée, ne manque pas d'appétit; rancune tenant, ne voudroit-elle pas souper?

Ce discours tout simple qu'il étoit, fit sur moi deux effets; l'un d'affoiblir ma colère; l'autre, d'augmenter ma faim. Cependant, la vanité fut encore la plus forte, & je ne lui répondis pas. Je me doutois bien, ajouta cette perfide, que dans l'état où se trouve votre majesté, la proposition que j'ai osé lui faire lui paroîtroit déplacée; & je ne suis pas surpris, que pensant aussi noblement qu'elle fait, elle aime mieux se priver du jour, que de survivre à toutes ses pertes. J'attendois d'elle cette résolution, peu faite, à la vérité, pour une ame commune, mais digne de la sienne.

Il vous seroit, Seigneur, difficile d'imaginer à quel point ce propos, tenu le plus sérieusement du monde, me déplut. Je sentois toute la noirceur de la tête à perruque, qui vouloit me faire comprendre que je n'avois d'autre parti à prendre, pour sauver ma réputation, que de me laisser lâchement mourir de faim. Il s'en fallut peu, que par orgueil je ne fusse tenté de suivre son perfide conseil: mais soit qu'il ne me convînt pas encore d'aller tranquillement végéter dans le dix-neuvième monde, soit simplement que la façon qu'on me proposoit, ne me rît pas, je répondis, d'un air simple, à la tête à perruque, que je n'étois pas assez pusilla-



nime pour que le poids de mes malheurs me parût au-dessus de mes forces, & que je me sentoiss assez de grandeur d'ame pour souper aussi gaiement que si j'eusse remporté la victoire. La tête à perruque, à ce propos, qui n'eût pas le bonheur de lui paroître magnanime, haussa les épaules en soupirant, du peu de dignité que je montrois, & frappa du pied. A l'instant une table, superbement servie, s'offrit à mes yeux. La tête à perruque me présenta la serviette, & lorsque je fus assis, se mit derriere mon fauteuil; mais pour lui prouver à quel point j'étois supérieur à tous les événements, je voulus absolument qu'elle soupât avec moi; & je fis fort bien, car je la trouvai de la meilleure compagnie du monde. Il n'y avoit rien qu'elle ne connût à fond, ou du moins, sur quoi elle n'eût de notions qui la mettoient toujours à portée, ou d'instruire ou d'amuser, elle cultivoit même la poésie avec succès, & me récita quelques odes d'elle, qui me parurent effacer ce que jusques alors j'avois vu de plus sublime dans ce genre-là: mais ce qui acheva de me la rendre recommandable, c'est qu'elle savoit parfaitement la philosophie, & que je n'ai vu personne sentir mieux le mérite & l'utilité des cerfs-volants, & être enfin plus estimable à tous égards.

Je le veux bien, dit alors Schah-Baham, je crois tout cela; mais je n'en dirai pas moins, pendant que j'y suis, que je suis très-



étonné que mon ami, le roi autruche, ait fait manger la tête à perruque avec lui. Je vois bien que ce qu'il en fait est pure grandeur d'ame ; mais je ne fais si ce n'est pas se compromettre un peu trop. Cela peut, il est vrai, se sauver par l'extrême mérite qu'il lui trouve. Il est certain que, sans compter ses rares talents pour la guerre, elle a bien de l'esprit, de la littérature, & qu'elle fait des odes comme un ange. Encore une fois, je sens tout cela ; mais enfin, c'est beaucoup risquer ; & puis, c'est que c'est une chose très-effrayante ! Vous en seriez mort de peur, vous, lui dit la sultane. Ah ! repartit-il, toujours des exagérations ! mort ! ne sentez-vous pas vous-même que c'est trop dire ? Non, sûrement, je n'en ferois point mort ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne m'en ferois pas mieux porté, & que cela me paroît tout simple.

Quoiqu'elle m'amusât beaucoup, continua l'autruche, je ne pouvois pas oublier que j'étois dans une ratiere ; & je la priai de me donner une prison plus commode & moins ignominieuse. Elle me répondit que ce que je lui demandois ne dépendoit pas d'elle ; que la ratiere étant, comme elle-même, de l'invention du génie, il voudroit, sans doute, que je lui fusse présenté dedans, & qu'elle ne pouvoit point prendre sur elle de m'en délivrer. Elle ajouta, que je pouvois remarquer qu'elle étoit spacieuse, & magnifiquement meublée ; qu'en ne m'ar-

étant pas sur cette idée de ratiere, qui blef-  
soit mon imagination, je m'y trouverois  
aussi-bien qu'ailleurs; qu'elle ne doutoit pas,  
qu'après que Plus-vert-que-pré m'auroit un  
peu promené dans son empire, seulement  
pour amuser ses sujets, il ne me rendît le  
mien; la liberté, son amitié même; &  
qu'enfin, je n'en fusse quitte pour le plat à  
barbe que j'avois perdu, & que je n'aurois  
jamais dû m'obstiner à défendre contre lui.

En achevant ces paroles, elle se retira;  
après m'avoir rendu mille graces de l'hon-  
neur que je lui avois fait. Aussi-tôt qu'elle  
fut sortie, je sentis qu'on soulevoit ma pri-  
son, & je ne doutai pas que la tête à perru-  
que ne me fit porter à son camp. Comme  
après m'avoir vaincu, il ne lui restoit plus  
rien à faire, elle reprit, avec ses troupes,  
le chemin de la capitale du génie; & je suivis  
l'armée, toujours mangeant avec elle, la  
trouvant chaque jour plus digne d'estime;  
& toujours dans cette maudite ratiere, à  
laquelle toute ma philosophie ne me pouvoit  
accoutumer. Quand, en effet, elle n'auroit  
rien eu de honteux pour moi, il n'étoit pas  
possible que le concours de gens qui venoient  
de tous côtés pour me voir passer, les éclats  
de rire qu'ils faisoient en me voyant; les in-  
solents & plats ponts-neufs que le soldat avoit  
composés sur ma défaite, & dont, malgré  
les défenses de la tête à perruque, on m'étour-  
dissoit toute la journée, ne me rendissent pas  
odieuse une prison dans laquelle je ne pou-

vois échapper , ni aux regards des curieux , ni à l'insolence des chanfonniers.

Nous arrivâmes enfin dans la ville où Plus-vert-que-pré tenoit sa cour. Tout y étoit depuis long-temps préparé pour le triomphe de la tête à perruque. Le jour indiqué pour cette pompe , on vint me prier de changer de ratiere , & l'on me mit dans une autre infiniment plus ornée que celle dans laquelle on m'avoit pris , & qui me plut pourtant moins que la première , parce que n'étant composée que de grillages d'or , j'y étois de tous côtés exposé à la curiosité de la foule imbécille qu'attiroit un spectacle si surprenant. Je croyois que le plat à barbe , & moi , servirions seuls d'ornements à ce triomphe ; & quelque cruel qu'il me fût de nous voir tous deux promenés d'une façon si indécente , j'avois pris mon parti là-dessus : mais ce sur quoi je ne l'avois pas pris , que je n'avois pas su , & que je ne m'étois même pas avisé de craindre , étoit la captivité de toute ma famille , & de toute ma cour , que je n'appris qu'en voyant le roi de Phasgam , sa fille , la mienne , ma cousine & mon neveu , qui , montés sur des chars superbes , précédoient le plat à barbe & ma ratiere. J'étois bien loin d'imaginer qu'ils fussent comme moi dans les fers , & que le génie eût déjà conquis mon royaume. Il s'en rendoit cependant le maître , pendant que je m'établissois tranquillement dans le sien ; & la tête à perruque n'étoit venue me combattre qu'après



avoir vaincu mon beau-pere, & uni mon empire à celui de Plus-vert-que-pré.

Je conçus aisément que mon ennemi ne m'avoit laissé si long-temps ignorer toutes mes pertes, & ne me les faisoit apprendre d'une façon si imprévue, qu'afin que j'en fusse accablé dans un jour où j'étois en spectacle à toute la terre; & que la vive douleur dont il se flattoit que je ne pourrois me défendre, ajoutât à son triomphe & à mon humiliation. Je sentis mon état plus encore sans doute qu'il ne l'avoit espéré: l'amour & la nature me portoient les coups les plus cruels; mais quelque profonde que fût mon affliction, je sus la renfermer au fond de mon cœur. Je parlai même à la reine & à son pere, avec tant de fermeté, qu'ils me crurent insensible à leurs malheurs & aux miens, & n'offris aux avides regards de ce vil peuple, qui cherchoit avec tant d'inhumanité à se repaître de mes larmes, qu'un visage fier & tranquille, au lieu de cet abattement pusillanime qu'il attendoit.

Ah! Visir, dit Schah-Baham, en sanglotant, finissez cette description; car, tendre comme je suis, elle me fend le cœur. Le pauvre homme! Il devoit, d'ailleurs avoir si bonne mine dans sa ratiere! Je l'y vois d'ici, moi; réellement cela fait pitié. Pourquoi n'y mettoit-on pas plutôt le prince des Sources bleues? C'est bien de celui-là qu'on auroit pu dire en l'y voyant, que c'étoit bien employé. Assurément! dit la sultane, ce



prince-là vous déplaît cruellement ! Oh ! oui, répliqua Schah-Baham, *assurément ! cruellement !* Oh ! que vous êtes grue ! Ne vous souviendrez-vous jamais que Taciturne a défendu les adverbes ? Voyez s'il m'en échappe, à moi. Je ne dis mot ; mais j'ai cela de bon, je profite de tout ; & c'est un grand point, soit qu'on soit roi, ou qu'on soit autre chose.

*Fin de la sixième partie.*



A H

QUEL CONTE!  
CONTE POLITIQUE,  
ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE QUATRIEME.

SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI.

**E**NFIN, continua l'autruche, je parus devant le génie, avec une fierté qui, si elle n'étoit pas convenable à ma fortune, étoit du moins digne de mon ame. Ce cruel, me regardant avec une maligne joie, me dit en souriant, que s'il n'étoit pas aussi grand physicien que moi, & s'il ne savoit pas inventer de nouvelles machines, il pouvoit, du moins, se vanter de savoir tirer un grand parti de celles qui étoient les plus connues,

& peut-être les plus méprisées ; & que si je voulois lui rendre justice, je conviendrois que l'usage qu'il avoit fait de la ratiere, valoit bien la rare invention du cerf-volant. Un souris amer & méprisant fut toute ma réponse. Il en rougit ; & pour tâcher de m'humilier, se fit raconter par la tête à per-ruque, ma défaite & ma prise. Si ce récit ne me fit pas le même plaisir qu'à lui, du moins ne parut-il me causer aucune altération : mais si je supportai noblement ses mauvaises plaisanteries, il n'en fut pas de même des regards tendres que, malgré son courroux, je lui voyois porter sur la reine. Je ne pouvois oublier qu'il avoit été mon rival ; elle étoit belle ; il n'étoit pas généreux : elle n'avoit plus pour se défendre contre ses soins, & peut-être contre ses violences, que son amour & sa vertu : deux choses qui, si elles pouvoient la faire long-temps résister, ne la rendoient pas invincible. L'accueil favorable qu'il fit au roi de Phasgam, & l'assurance qu'il lui donna de le renvoyer promptement dans ses états, augmentèrent encore mes craintes. Il avoit été trop piqué de la préférence que ce prince m'avoit donnée sur lui, pour que je n'attribuasse pas la douceur avec laquelle il le traitoit, au desir qu'il avoit de plaire à la reine ; & vous pouvez aisément imaginer combien le point de vue que tout cela me donnoit, devoit m'être désagréable. Quoique je ne me fusse pas abaissé jusques à demander à mon ennemi, la plus légère

grace, il m'en fit une, en ordonnant que  
 l'on m'ôtât de devant les yeux, & m'assigna  
 pour prison, au lieu de ma patrie, un châ-  
 teau où je devois être gardé par mon ami la  
 tête à perruque, jusques à ce qu'il lui plût  
 de décider de mon sort. A cet ordre, la  
 reine se jeta à ses pieds; & toute en pleurs,  
 lui demanda pour moi, la même grace qu'il  
 venoit d'accorder à son pere. Cette action  
 me déplut, & je l'en repris aigrement. Ses  
 larmes, jointes à sa beauté, en la rendant  
 plus touchante, ne produisoient sur le génie  
 d'autre effet, que de l'enflammer pour elle  
 de plus en plus: & ou je me trompois fort,  
 ou il n'avoit pas besoin qu'elle en prît la  
 peine. Jusque-là je n'avois pu que soupçon-  
 ner qu'il voudroit abuser de mon malheur;  
 mais j'en fus convaincu, lorsque je vis qu'il  
 gardoit la reine à sa cour: & que la reine des  
 îles de Chrystal, qu'il auroit sans doute traitée  
 de même, s'il n'eût pas craint de l'avoir pour  
 témoin, le prince des Sources bleues, moi en-  
 fin, & toute ma cour, nous fûmes enfermés dans  
 ce château où il vouloit que nous attendis-  
 sions qu'il ordonnât de notre destinée. Malgré  
 la bienfiance qui vouloit que je me tusse sur  
 mes craintes, je ne pouvois quelquefois m'em-  
 pêcher de demander à la tête à perruque,  
 avec qui je vivois toujours fort bien, des  
 nouvelles de la reine, & de l'amour du  
 génie. Soit que ce général me dît les choses  
 telles qu'elles étoient, soit (ce que j'ai cepen-  
 dant peine à croire) qu'il se divertît de mes



inquiétudes, il m'apprenoit que son maître paroïssoit aimer la reine éperduement ; qu'il la quittoit le moins qu'il lui étoit possible ; lui donnoit tous les jours les fêtes les plus brillantes ; & que , soit politique , soit que son cœur fût véritablement touché , elle ne paroïssoit pas insensible à ses soins.

Si vous avez jamais aimé , Seigneur , vous comprendrez aisément dans quel état affreux me mettoient les relations fausses ou vraies de la tête à perruque. J'en mourois de chagrin , & bientôt je n'osai plus l'interroger.

Il y avoit enfin un an que nous étions dans ce château , sans que le génie se fût encore expliqué sur notre destinée , lorsque se présentant inopinément devant moi , il me déclara qu'il avoit décidé de notre sort , & que je pouvois choisir d'être autruche , oie , grue , ou dindon ; qu'il pouvoit me paroître singulier qu'il m'infligeât une pareille peine ; mais que si je voulois me souvenir de la rare prudence , & de l'extraordinaire valeur que j'avois montrées dans la guerre que je lui avois faite , je ne serois pas surpris que ne pouvant se dispenser de me métamorphoser , ce fût parmi les animaux auxquels je ressemblois le plus par l'étendue de mes lumières , qu'il voulût me chercher une ressemblance !

Cela est infâme , dit le sultan , jamais on ne doit dire en face des choses aussi dures ; & c'est en pareil cas qu'il faut se servir de son chancelier , quand on en a un. D'ailleurs ,

voyez un peu la belle raison ! Poursuivez.

Tout ce que me dit le génie, quelque fâcheux qu'il fût pour moi, m'affligea moins encore que sa présence ; & sans me plaindre de sa cruauté, sans essayer de le fléchir, ni lui demander du temps pour songer au choix que j'étois forcé de faire, je ne lui répondis que ce seul mot : *autruche*. A peine me fut-il échappé, que je devins tout aussi *autruche* que vous me voyez ; mon neveu & ma cousine, que l'on n'avoit pas daigné consulter, furent transformés dans le même instant que moi, comme vous les voyez tous deux : toute ma cour les suivit ; & ils furent tous d'autant plus étonnés de changer de forme, qu'ils n'avoient aucun soupçon de la noirceur que Plus-vert-que-pré leur préparoit. Le chagrin qu'ils en conçurent fut d'abord fort vif ; mais quand ils virent qu'on ne leur avoit ôté aucune de leurs facultés, & que leur malheur se borneroit à se paroître oie, grue ou dindon, ils commencerent à prendre leur parti ; & en moins de huit jours, ils ne furent pas moins accoutumés à leur nouvel état que s'ils fussent nés ce qu'ils étoient devenus. Il est vrai de dire aussi que la grandeur d'ame avec laquelle j'étois *autruche*, ne contribua pas peu à leur faire supporter patiemment leur infortune, & que ma cousine, qui fût *immensément* fâchée d'être grue, ne trouva rien à me répondre, lorsque se plaignant qu'étant reine, on eût osé la faire grue, comme le dernier de ses sujets ; je lui de-

mandai gravement si je n'avois pas été roi ; & si j'en étois moins autruche.

Ce qui me fâchoit beaucoup plus que ma métamorphose , c'étoit que la reine ne la partageât pas. Une distinction si marquée , ne me faisoit que trop voir à quel point mes soupçons étoient fondés , & qu'il ne me manquoit que de n'être pas content. Rien , en effet , n'eût troublé ma tranquillité , si j'eusse pu bannir cette importune délicatesse qui me faisoit un si cruel tourment des attentions que le génie avoit pour ma femme. Comme il n'y a rien qui ne s'use , que l'amour qui me restoit pour elle n'étoit pas nourri par sa présence , & que l'honneur sembloit me faire une loi d'en perdre jusques au souvenir , je commençois à en être beaucoup moins occupé , lorsqu'un an après notre transformation , le génie me la renvoya avec ma fille , & toutes deux telles qu'elles sont aujourd'hui. Le génie , me dit-elle , avoit en vain tout tenté pour la séduire ; & las enfin de sa résistance , lui faisoit partager mes malheurs. Elle pleura , je ne l'en crus peut-être pas davantage ; mais j'en eus moins la force de me plaindre d'elle. L'état où je la voyois rendoit ce qu'elle me disoit assez plausible ; & quoique les relations qu'elle me fit de la façon dont elle avoit vécu avec le génie , s'accordassent assez mal avec ce que la tête à perruque m'en avoit dit , il me parut plus raisonnable de croire qu'il m'avoit trompé , que de soupçonner la reine de mensonge.



D'ailleurs, je l'aimois trop encore pour ne la pas desirer innocente. Que vous dirai-je ? J'oubliai que *Plus-vert-que-pré* en avoit été passionnément amoureux, & qu'il n'étoit pas assez délicat pour n'avoir employé contre elle que les larmes & les empressemens. Aussi peu sûr enfin de l'être, que de ne l'être point, je choisis des deux idées que je pouvois me faire là dessus, celle qui devoit me tourmenter le moins ; & cependant, quand j'y pense bien..... Mais, à tout prendre, je crois qu'il vaut mieux encore que je n'y pense pas.

Eh non, Visir ! interrompit le sultan, qu'il n'y pense plus, & que l'exemple de mon grand-pere le rende sage. Croit-il de bonne foi que si tout le monde vouloit y regarder de si près.... Ce n'est pourtant pas, graces à Dieu, que je parle ici pour personne ; car, dans le fond, quand on ne fait pas ce qui en est, rien n'est plus ridicule que d'aller imaginer peut-être ce qui n'est pas. Et puis, c'est qu'on la lui rend autruche. Et vous trouvez, dit la sultane, que ce doit être une consolation pour lui ? Eh ! parbleu oui ! répliqua-t-il, ce roi-là meurt de peur d'être ce que vous savez ; & il y a grande apparence que s'il l'étoit, le génie ne lui rendroit pas sa femme autruche. Est-ce qu'un amant joue de ces tours-là, done ? Mais, lui dit la sultane, si c'étoit qu'il eût cessé de l'être ? Oh ! si c'étoit ! reprit le sultan..... Mais au fond, qu'est-ce que cela me fait à moi ; qu'il



le soit, qu'il ne le soit point, comme il voudra, que m'importe ?

Peu de temps après le retour de la reine auprès de moi, continua l'autruche, le génie qui apparemment avoit ses raisons pour éviter la présence, m'envoya par la tête à perruque, ses dernières résolutions à mon égard. Elles étoient, qu'il m'étoit permis d'errer à ma fantaisie dans tous les mondes, & d'y jouir en toute liberté, des privilèges attachés au rang que je tenois entre les génies ; mais que je ne recouvrerois mes états, & ne changerois de forme, que lorsque je trouverois un prince assez imbécille pour vouloir épouser ma fille, quelque oie qu'elle lui parût.

Ce propos est léger ! dit Schézaddin en rougissant de colere. Mais, pardonnez-moi, répondit l'autruche. Il est certain que peu de gens voudroient épouser une oie ; je le crois comme vous, répliqua le roi de Tinzulk : il est vraisemblable qu'une oie trouveroit peu de partis ; mais, à parler de bonne foi, la princesse n'est-elle pas dans un cas différent ? Oui, & non, repartit l'autruche : si l'on considère son état présent, elle est oie autant qu'on puisse l'être. C'est sous cette forme qu'elle doit plaire ; & vous conviendrez que quelque mérite qu'elle ait, la chose ne laisse pas que d'être difficile. Elle a plu pourtant au prince des Sources bleues, dit Schézaddin : Cela est vrai, reprit l'autruche ; mon neveu a conçu pour elle la passion du

monde la plus vive, & en même temps la plus malheureuse : mais son exemple n'est ici d'aucune considération. Si l'une est oie, l'autre est dindon ? ils n'ont rien à se reprocher. D'ailleurs, ils se connoissent tous deux. Mon neveu sait qu'elle n'a pas toujours été ce qu'elle est, & qu'elle peut cesser de l'être. Mais il faut se rendre justice ; un prince qui n'aura que moi qui suis autruche, pour garantir de la vérité de notre histoire, s'engagera-t-il sur ma seule foi, à faire une chose aussi extraordinaire, aussi ridicule même, que celle à laquelle le génie a attaché notre désenchantement & la fin de nos infortunes ? Votre état même la constate, cette vérité, répondit le roi ; peut-on, pour peu qu'on ait de sens, vous prendre pour ce que vous paroissez ? Vos actions, & ce qui vous reste de puissance, tout enfin ne dit-il pas assez que, tout incroyables que sont vos malheurs, ils sont cependant réels ? Soit, répliqua l'autruche, ma fille en devient-elle pour cela plus aimable ? Non, Seigneur, croyez-en là dessus mon expérience : vous n'êtes pas le premier à qui j'aie raconté mes infortunes ; de tous les rois à qui j'en ai fait le récit, beaucoup ne m'ont pas cru, quelques-uns m'ont plaint, aucun ne s'est senti ou l'amour, ou l'audace nécessaire pour mon désenchantement. Ils ont pourtant été frappés comme vous, de voir des animaux faire les mêmes actions que les hommes, & en surpasser le pouvoir ; ils ont admiré ma magnificence :



quelques-uns d'entre eux ont eu même assez d'esprit pour sentir combien ma fille en a ; mais la cruelle figure a toujours tout gâté : sur la terre & dans les cieux , par-tout enfin , où j'ai été danser , j'ai trouvé la même estime pour elle , & le même dégoût pour les oies.

Mais , Seigneur , lui demanda Schézaddin , pourrois-je vous faire une question ? Est-ce par goût que vous dansez , ou seroit-ce une nouvelle peine que le génie vous auroit imposée ? On ne peut pas s'en être moins mêlé qu'il ne l'a fait , répondit l'autruche ; non , cette danse est tout-à-fait de mon invention & le fruit de ma politique. Ce n'est pourtant pas que j'en aie la fureur , & vous avez pu remarquer qu'après avoir ouvert le bal , je me suis mis à faire de la géométrie , comme si je n'y eusse pas été : mais il m'a paru qu'il valoit mieux m'annoncer par quelque chose de frappant , dans tous les empires que j'avois à parcourir , que d'y paroître comme tombé des rues & sans faste. J'ai voulu plaire , & imposer en même temps. D'ailleurs , le bal est toujours accompagné d'une forte de familiarité qui abrége beaucoup le cérémonial ; & lorsque j'avois à raconter mon histoire , je trouvois des gens déjà tout accoutumés à notre figure , & à qui , ce qu'ils venoient de voir , devoit rendre moins incroyable ce que j'avois à leur dire. Voilà , Seigneur , pourquoi je danse. Ce stratagème m'a été peu utile jusqu'ici ; mais un qui



m'auroit coûté davantage, & qui eût été moins simple, ne m'auroit peut-être pas mieux servi; cependant, je commence à m'ennuyer de donner le bal. J'ai encore quelques endrois de l'univers à parcourir, & deux ou trois planetes où je n'ai pas encore dansé; & quand j'aurai épuisé tout cela, je suis déterminé à me tenir en repos, & à rester autruche, tant que cela pourra convenir à *Plus-vert-que-pré*.

Puisque votre majesté, dit alors Taciturne, a la commodité de danser dans les planetes quand il lui plaît, oserois-je bien lui faire une question sur un fait qui concerne l'astronomie, & qu'elle seule peut m'éclaircir? Vous n'ignorez pas qu'il y a de grandes disputes sur la figure de la terre. Les uns la soutiennent plate, les autres quarrée. Il y a des astronomes qui ne la veulent que ronde; d'autres l'allongent; moi, je la crois, octogone. Vous vous trompez tous, répondit l'autruche; je l'ai crue long-temps octogone comme vous; mais, le vrai est qu'elle est en forme de cône, autrement dit *chapeau pointu*. Voilà, par exemple, ce dont aucun de vos astronomes ne se doute, quelque habile qu'il pousse être? Mais, Sire, reprit Taciturne, comment, s'il vous plaît, arrangez-vous le cours du soleil, avec cette forme de chapeau pointu que vous donnez à la terre? Je ne vous dissimulerai pas que cela me paroît souffrir quelque difficulté. Pas la



moindre, repartit l'autruche, & vous en allez convenir; il regne autour de la terre, une ligne spirale sur laquelle le soleil monte insensiblement; lorsqu'il est parvenu au haut du cône, il est à son apogée. Ensuite il en descend peu à peu, & disparoît à vos yeux quand il éclaire un autre côté du cône que celui que vous habitez. Je crains bien, répliqua Taciturne, que ce système, tout simple, & même tout probable qu'il est, n'essuyât bien des contradictions, & que vous n'eussiez beaucoup de peine à le faire passer, si vous le donniez au public. Entre nous, dit l'autruche, c'est ce qui m'importe assez peu; je n'ai nulle envie de publier mes découvertes. Je fais, par expérience, combien les hommes tiennent à leurs préjugés, & je vous jure que les astronomes seront longtemps en dispute sur la figure de la terre, avant que je songe à les éclairer.

A ces mots, il remercia Schézaddin de l'intérêt qu'il lui avoit vu prendre à ses malheurs, & sans paroître desirer que ce prince prît du goût pour sa fille, il le remena dans le salon où étoit la princesse, & le reste de la cour. Le roi d'Isma y rentra fort agité, trouvant qu'il n'étoit pas tout-à-fait aussi aisé d'épouser une oie que de l'aimer, & très-incertain de ce qu'il devoit faire dans une circonstance aussi délicate que celle où il se trouvoit. Après que l'autruche se fût montré encore quelque temps, il prit congé de

Schézaddin , en lui disant qu'il l'attendrait le sur-lendemain , emmena la reine , & lui laissa la princesse.

Ah , visir ! dit le Sultan , j'ai à vous dire , avant que nous passions à d'autres choses , que je veux que vous me donniez le système du roi mon ami , sur la figure de la terre. C'est qu'il m'a plu , & que je ne ferai qu'un édit pour les cerfs-volants & le chapeau pointu , qui ne me paroissent pas plus douteux l'un que l'autre , & qu'en conséquence , j'entends que l'on croie également. Je suis sûr que je ferai de tout cela , le plus beau recueil de physique que l'on ait jamais vu ; & je ne serai pas fâché que ce soit à moi que l'on en ait l'obligation.



## CHAPITRE XXXVII.

Aussi-tôt que le roi autruche se fut retiré , Schézaddin s'approcha de son oie , mais en tremblant. Sa démarche , ses regards , ses soupirs , tout marquoit en lui cette tendre émotion , ce trouble si flatteur qui confondent l'ame , & lui font éprouver à la fois ce que l'amour a de plus doux & de plus rapides mouvements. La princesse , avec des yeux qui paroissoient fixés ailleurs , & ne regardoient cependant que lui , l'attendoit avec autant d'impatience que de

é crainte. Ce que Schézaddin lui avoit dit , ne la rassuroit pas sur ses terreurs ; & quand elle songeoit à l'étrange état dans lequel elle s'offroit à ses yeux , il lui paroissoit impossible qu'il pût desirer de lui plaire. Lorsqu'il fut près d'elle , elle leva languissamment les yeux sur lui ; mais l'expression qu'elle trouva dans les siens , l'émut au point , que pour lui cacher son trouble , elle détourna la tête en soupirant. La pudeur lui faisoit baisser les yeux , l'amour les lui fit bientôt relever sur le prince. Ils se fixerent ; & le charme des regards agissant sur eux , les plongea dans une ivresse d'autant plus dangereuse pour la princesse , que c'étoit la première fois qu'elle troubloit ses sens.

Schézaddin ne pouvant plus la supporter , tomba dans un fauteuil qui étoit à côté de son oie. Tous deux accablés de la violence de leurs mouvements , absorbés dans la douce langueur qui avoit succédé à une si vive agitation , purent à peine se soulager par des soupirs ; une tendre mélancolie , plus voluptueuse que tout ce qu'ils venoient d'éprouver , vint s'emparer de leur cœur. Bien-tôt enfin , ils sentirent couler ces larmes.... Ah ! malheureux qui ne les connoît pas ! ils pleurerent quelque temps sans s'en appercevoir ; confondus en eux-mêmes , leur trouble & leurs plaisirs étoient parvenus au point qu'ils en étoient accablés.

L'oie , enfin , tirant un mouchoir , s'en couvrit le visage. Elle fut quelques moments dans



dans cette situation ; mais son étouffement augmentant toujours , elle fut obligée de lâcher un peu les rubans de son corset. Schézaddin qui commençoit à retrouver l'usage de ses sens , & vouloit lui parler , la prit tendrement par le bout de l'aile. Ah , prince ! lui dit-elle d'une voix tremblante , laissez-moi ; ne vous ai-je pas donné assez de preuves de ma foiblesse ? Ne vous les reprochez pas , divine princesse ! répondit-il en soupirant , ne craignez point de faire le bonheur de l'amant le plus passionné. Puis-je , quand je songe à ce que j'ai le malheur d'être , répliqua-t-elle , croire que vous m'aimez , & est-ce avec une figure comme la mienne , que l'on doit se flatter de faire naître des passions ! Ce n'est pas non plus votre figure que j'aime , répondit-il. J'ai beau m'examiner sur ce qui m'a si rapidement entraîné vers vous , je ne le conçois pas. Qu'après avoir joui quelque temps des charmes de votre commerce , j'eusse senti pour vous l'amour le plus tendre , je n'en aurois pas été surpris ; mais que vous ne vous offriez à mes yeux que sous la forme de routes la moins faite pour plaire , & que dans le même instant , je sois plus vivement frappé que je ne croyois possible de l'être , c'est , je vous l'avoue , ce que je ne puis comprendre. Ce trouble où votre vue m'a plongé , s'accroît à chaque instant. Le son de votre voix , un regard , tout l'accroît , tout ajoute à une passion qui , dès le moment même de



sa naissance, ne me paroïssoit pas pouvoit jamais augmenter, & que rien ne peut jamais éteindre. Mais vous connoissiez mes craintes, & loin de me rassurer, vous ne daignez même pas tourner les yeux vers moi. Si vous saviez l'état où les vôtres me mettent, répondit-elle languissamment, vous auriez sans doute la générosité de ne me pas presser là-dessus.

Malgré ce qu'elle venoit de dire, elle le regarda, mais si tendrement, qu'il ne put s'empêcher de lui baiser le bout de l'aile. Que direz-vous de moi, lui dit-elle, & quelle opinion ne doit pas vous en donner la facilité avec laquelle je crois tout ce que vous me dites? Ah! que je crains que sur d'être aimé, vous ne sentiez tout le ridicule de votre passion, ou que le prenant pour prétexte, en ôtant votre cœur à l'infortunée Manzaïde, vous ne lui laissiez, pour combler ses maux, tout l'amour que vous lui avez inspiré!

Vous m'aimez donc, lui demanda le passionné Schézaddin? Oui prince, répondit-elle, dût cet aveu tourner contre moi, je n'ai pas la force de vous le refuser. Ah! s'écria-t-il, répétez-le encore. Oui! je vous aime, répéta-t-elle, je vous aime! Si vous m'êtes fidèle, quels charmes vous allez répandre sur tous les moments de ma vie! Pouvez-vous, dit-il, douter un instant de ma tendresse! m'offensez-vous assez pour croire que rien puisse jamais vous effacer de

mon cœur ! Mais , demanda-t-elle encore , si le malheur de ma destinée ne cessoit point , si jamais vous ne me voyiez sous une autre forme ? J'en gémirois , répondit-il , mais je ne changerois pas : trop heureux encore , si ma constance pouvoit vous rendre votre sort moins cruel. Vous me charmez , repartit la princesse , soyez sûr aussi que , si je desiré d'être belle un jour , c'est bien plus pour vous payer de votre amour , que pour satisfaire ma vanité.

Alors ils se fixerent encore. Ils avoient dans les yeux cette tendre ivresse que l'amour y met lorsqu'il est content. Aussi transportés , mais plus heureux qu'avant qu'il se fussent donné quelques preuves un peu marquées de leur tendresse , ils se sourioient : leur passion , toujours aussi forte , étoit devenue plus badine. Le roi votre pere , autant que j'en ai pu juger , dit Schézaddin , ne veut pas que je puisse le voir demain ; & sans savoir ses raisons , je m'y prête volontiers ; mais seroit-il possible que vous pensassiez comme lui ! Quoi ! je passerois un jour sans vous voir ! Ah ! Manzaïde ! quelle affreuse idée ! Vous rêvez ! Manzaïde ! cette absence dont je me plains ne seroit-elle pas pour vous aussi cruelle qu'elle l'est pour moi-même ! Vous m'avez dit que je vous suis cher ; craignez-vous de me le prouver ? Non , prince , répondit-elle , si je rêvois , c'étoit à trouver les moyens de vous voir , sans que mon pere puisse en être instruit.

Quelque innocent que soit ce rendez-vous , il pourroit s'en plaindre ; & je voudrois pourtant ne vous pas déplaire. Que Taciturne vienne ici demain lui faire compliment de votre part , qu'il n'oublie pas de me voir , & je l'instruirai de ce que j'aurai imaginé. Fasse le ciel que les idées qui me seront venues , puissent nous procurer le bonheur que nous desirons tous deux , & bien également , je vous jure !

En achevant ces paroles , elle tira de sa poche une boîte à mouches. Comme je suis faite ! dit-elle , en se considérant dans le miroir , quels yeux ! Qu'ont-ils donc , lui demanda-t-il ? j'ai beau les regarder , je ne les trouve que les plus beaux du monde. Ah , bons dieux ! reprit-elle , ne voyez-vous pas comme ils sont rouges & battus ! c'est vous , ajouta-t-elle en souriant , qui m'avez mis dans cet état ; vous seriez bien injuste de m'en aimer moins.

Alors une vieille bécasse , à mine prude & refrognée , coëffée en devant , & plus laide qu'on ne peut l'imaginer , s'approcha de la princesse ; & d'un air plus triste encore qu'il n'étoit grave : il est tard , Madame , lui dit-elle. Eh bien ! répondit l'oie d'un ton d'impatience. C'est que si madame vouloit se coucher , continua la bécasse. Un moment ! dit aigrement l'oie , je ne suis pas si pressée que vous. Eh , grands dieux ! s'écria la bécasse , en la regardant , comme madame est faite ! J'ai un mal de tête horrible , répliqua

l'oie , & des vapeurs que votre présence pourroit bien ne pas guérir ; laissez-nous. Qui est cette bécasse , demanda Schézaddin à la princesse , & de quel droit , s'il vous plaît , vous fait-elle des questions ? C'est ma dame d'honneur , reprit-elle , & la plus ennuyeuse , la plus maussade créature qu'il y ait au monde. Mais il faut nous séparer , ne manquez pas d'envoyer Taciturne demain , & soyez sûr que je n'oublierai rien pour jouir du bonheur de vous voir.

A ces mots , elle se leva ; & Schézaddin lui donna la main jusqu'à son appartement. Adieu , lui dit-il , lorsqu'il fallut la quitter , daignez vous souvenir d'un homme qui mourroit de douleur , s'il vous étoit indifférent. Adieu , Prince , répondit-elle en soupirant , ce n'est pas à vous à craindre d'être oublié.

La surprise de Schézaddin , lorsque le roi autruche lui avoit dit la condition que le génie avoit mise à leur défenchantment , & l'air agité que depuis cet instant il avoit , faisoient espérer à Taciturne qu'il songeoit à éteindre une passion qui devoit lui donner de si grands ridicules. Pendant la conversation du prince & de l'oie , il avoit été occupé par la grue , qui pour lui faire voir combien elle étoit piquée , ne lui avoit parlé toute la soirée que de science , mais n'avoit pourtant parlé qu'à lui. Tout ce qu'il avoit vu , c'est qu'ils avoient pleuré tous deux ; & comme il ne savoit pas que les larmes des amants peuvent annoncer leurs plaisirs aussi-bien que



leurs peines, il n'avoit attribué les leurs qu'à la résolution que son maître avoit prise de se séparer de l'oie, & à la douleur qu'elle leur causoit. Le silence de Schézaddin, les soupirs, la profonde rêverie dans laquelle il le voyoit plongé, le confirmoient dans cette idée; & comme il ne doutoit pas que si son maître s'étoit déterminé à s'unir à l'oie, il ne l'eût forcé à épouser la grue, il seroit difficile d'exprimer avec combien de joie il supposoit cette rupture.

La fée Tout-ou-rien, dit-il à son maître, (d'un air fin,) n'avoit pourtant pas mal imaginé sa vengeance; & il est assurément fâcheux pour elle que vous vous soyiez dégagé si-tôt du piège qu'elle vous avoit tendu. Mais aussi, il est un peu fort de vouloir faire épouser une oie à quelqu'un. En supposant, comme toi, qu'elle se soit mêlée de ceci, répondit le roi, elle doit être bien contente; car, on ne peut pas être plus déterminé que je le suis à travailler au déenchantement du roi autruche.

Cette résolution de Schézaddin, si contraire à celle que Taciturne croyoit qu'il avoit prise, surprit & fâcha ce dernier, au point qu'il en pensa mourir de colere. Quoi! Sire, lui dit-il, vous osez songer, sans frayeur, que vous allez vous unir à une oie! Peut-on jamais en épouser une, sur une plus périlleuse parole! eh! que dira tout l'univers? Tout ce qu'il voudra, répondit brusquement le roi: ne puis-je donc aimer, qu'autant qu'il

lui plaira d'approuver les objets de mes passions ? Non ! Seigneur , répondit Taciturne avec enthousiasme ; non ! quoique vous en disiez , vous ne formerez jamais ces détestables nœuds ! Il ne se peut pas que vous ayez conçu une passion si indigne de vous ! Quoi ! pouvez-vous imaginer , sans frémir d'horreur , qu'on lise dans votre histoire , qu'une oie seule a pu vous vaincre ? Que c'étoit à ce ridicule amour , que vous réserviez votre cœur , quand vous dédaigniez mille beautés , qui , prosternées à vos pieds , se feroient honorer d'un seul de vos regards ; qu'enfin le plus vil , & si je l'ose dire , le plus maussade des animaux a triomphé de leurs charmes. Une oie ! Est-ce donc pour aimer des oies que le ciel vous a fait naître ! Ainsi donc.... Taciturne ! interrompit le roi en fureur , est-ce à votre maître que vous osez parler avec cette insolente audace ! Ainsi donc , reprit Taciturne , que la rage de l'éloquence avoit gagné.... Oh morbleu ! interrompit encore Schézaddin , taisez-vous ; vos représentations & votre injustice me choquent également.

La colère du roi imposa à Taciturne , & il prit en soupirant le parti du silence. Je ne fais , dit quelque temps après Schézaddin , d'un ton plus doux , pourquoi vous vous opiniâtrez à me trouver si blâmable. Ma passion est singulière , je l'avoue ; mais elle n'est peut-être pas sans exemple. Avant que vous fussiez que cette oie que j'idolâtre est une

princesse, vous craigniez que mon amour n'eût des suites funestes. Vous m'avez expliqué vos craintes, & quoique je ne les adoptasse pas, vous ne m'avez point vu surpris, ni que vous les eussiez conçues, ni que vous soupçonnassiez Tout-ou-rien de chercher à se venger de moi, en faisant naître de l'amour dans mon cœur, pour un objet si peu fait pour en inspirer par lui-même. Mais, qu'instruit comme vous l'êtes à présent, vous perséveriez dans vos chimériques idées? que tout ce qu'il y a de singulier dans notre aventure ne vous frappe pas, & que vous ne vouliez jamais voir dans les personnes que nous quittons, que des oies, des autruches & des dindons, c'est, je l'avoue, ce que je ne conçois, ni ne vous pardonne!

Lorsque Taciturne vit que son maître vouloit bien entrer en raison avec lui, il supprima fort sagement le ton d'orateur qui l'avoit si vivement fâché, & lui dit qu'il étoit très-persuadé que l'autruche n'étoit pas une autruche ordinaire; mais qu'il n'en étoit pas pour cela plus convaincu qu'il eût dit vrai. Que Tout-ou-rien pouvoit le tromper par des illusions, lui faire prendre du goût pour une oie, jusques au point de l'épouser, pour la faire disparaître après qu'elle auroit joui du plaisir de l'avoir vu se déshonorer à la face de l'univers, par une union comme celle qu'il méditoit; ou, ce qui seroit encore plus désagréable, la dépouiller de l'esprit qu'il lui trouvoit, dessiller ses yeux, & l'obli-



ger peut-être à ne pouvoir jamais s'en séparer. D'ailleurs, ajouta-t-il, votre majesté peut-elle se flatter que ses sujets le voient d'un œil tranquille, leur donner une pareille reine, & que *Quamobrem* ne vous accable pas de ses harangues, jusques à ce qu'il ait changé votre cœur, ou qu'il vous ai fait périr d'ennui ! Si vous ne pouvez pas douter que, s'il vous avoit surpris au bal pendant que vous dansiez de si bon cœur avec toute la royale ménagerie qui vous le donnoit, rien ne l'auroit empêché de vous haranguer dans toutes les regles ; pensez-vous qu'il vous laisse tranquille, lorsque pour exercer son impitoyable éloquence, il aura un aussi beau prétexte que celui de vous enlever à une oie ? Vous lui imposerez silence, me direz-vous ? Mais l'imposerez-vous au sénat, qui ne se conduisant que par les vues du *grand-raisonneur*, quoiqu'il en fasse tous les ans, par ses funestes oraisons, mourir d'apoplexie plus de la moitié, l'appuiera de toute son autorité, fomentera les mécontentements du peuple, & l'excitera sans doute à se soulever ? Eh bien ! Taciturne, répondit le roi, au hasard d'essuyer les harangues de *Quamobrem*, les remontrances du sénat, le soulèvement de mes peuples, & d'avoir, (ce qui ne t'en déplaît, n'est pas moins cruel que le reste) tes vieilles maximes à entendre, je persisterai dans la tendresse que j'ai vouée au plus aimable objet qui fût jamais, & dans le des-



sein de le montrer à l'univers, aussi digne d'adoration qu'il l'est de mon cœur.

Très-bien cela, dit le sultan; mais, parfaitement bien! voilà ce qui s'appelle de la grandeur d'ame; & d'autant plus que Taciturne n'a pas du tout de tort; & que ses réflexions ne laissent pas que d'être d'un certain poids: par exemple, quand il lui dit qu'on n'est pas dans l'usage d'épouser des oies; & puis sa harangue! C'est qu'elle est belle, quoiqu'elle soit courte; mais ce n'est pas la faute, on l'interrompt; & ce qu'il dit, n'en est ni moins beau, ni moins vrai. A considérer aussi les choses d'un certain côté, l'oie a un mérite si singulier, qu'il s'en faut de très-peu qu'il n'en ait, lui, aucun à faire ce qu'il fait, & qu'il n'y a personne qui, à sa place, pût se dispenser d'en faire autant. Vous auriez donc épousé cette oie-là, vous? lui demanda la sultane. Eh, mon Dieu oui! répondit-il, encore m'en serois-je tenu très-honoré, je vous assure.



## CHAPITRE XXXVIII.

**L**ES personnes qui aiment , savent combien impatiemment on attend l'heure d'un rendez-vous , sur-tout quand c'est le premier qu'on obtient ; celles qui ne le savent pas encore , l'apprendront sans doute un jour ; & il seroit inutile d'en rappeler la mémoire aux gens qui peuvent avoir leurs raisons pour ne vouloir pas s'en souvenir. Sans entrer donc dans le détail des inquiétudes & des impatiences de Schézaddin , il suffira de dire qu'il ne put fermer les yeux de toute la nuit , & qu'il s'ennuya la plus grande partie du jour , quoiqu'il l'employât à désoler Taciturne du récit de son amour & de l'éloge de sa princesse. Dans l'instant qu'il alloit l'envoyer chez le roi antruche , il crut que dans les termes où il en étoit avec Manzaïde , il pouvoit prendre la liberté de lui écrire ; & Taciturne , à qui il demanda ce qu'il en pensoit , lui dit qu'en effet c'étoit l'usage d'écrire à ce qu'on aimoit , même avant que l'on fût sûr d'en être aimé ; mais que quand il s'agissoit d'obtenir un rendez-vous , c'étoit une chose indispensable.

Je sens , comme vous , lui dit le roi , la nécessité de lui écrire , & mon cœur me la démontroit avant que je fusse qu'elle m'est imposée par l'usage ; mais je ne fais , c'est en

vain que je me cherche des idées ; ma tête embarrassée du trouble de mon cœur , ne m'en fournit pas. Vous que votre indifférence laisse tout à vous-même , & qui jouissez d'une liberté d'esprit que je n'ai plus , vous devriez bien me faire cette lettre. Moi ! Sire , s'écria Taciturne ; je n'ai jamais su faire de lettres amoureuses ! Et comment faisiez-vous quand vous aimiez , lui demanda le roi ? Lorsqu'on aime , on n'est pas de sang-froid , répondit le favori ; les impertinences que la passion dicte ne paroissent pas ce qu'elles sont : c'est à ce que l'on aime que l'on parle. Quand la femme à qui vous écrivez , n'auroit pour vous que de l'indifférence , votre passion flatte toujours sa vanité. Quelque ridiculement qu'on puisse lui dire qu'on l'aime , elle se plaît à se l'entendre dire ; & je ne pense pas qu'il y ait de femme au monde qui ne préfère la lettre la plus sorte , à la lettre la mieux écrite , lorsqu'on lui parle dans l'une , du pouvoir de ses charmes , & qu'elle n'en trouve pas l'éloge dans l'autre.

Toujours de la causticité ! dit le roi , c'est une chose singulière que vous ne puissiez jamais parler bien des femmes ! je ne m'étonne pas si elles vous trouvent d'un haïssable caractère. Toutes ces raisons , au reste , bonnes ou mauvaises , ne vous dispenseront pas de m'obéir , & je veux absolument que vous écriviez. Taciturne alors cédant à son maître commença ainsi sa lettre.

*Le plus amoureux des rois , à l'oie du monde la plus aimable.*

Rayez , lui dit le roi , le mot d'oie , qui me choque , & mettez , à la princesse Manzaïde , Taciturne obéit , & continua ainsi.

**S**ANS l'éclat de vos beaux yeux , mon cœur libre encore , ne sauroit pas soupirer ; mais je n'ai pu voir vos admirables beautés sans être tenté de leur rendre les armes. Si l'espérance , qui ne quitte jamais les amants , ne me soutenoit pas contre mes craintes....

Cela est misérable ! s'écria Schézaddin ; l'éclat de vos beaux yeux , est d'un plat qui ne se peut imaginer ! pour les admirables beautés , & la tentation que j'ai de leur rendre les armes ; vous pensez bien que je ne laisserai pas cela , non plus que l'espérance qui ne quitte jamais les amants. Manzaïde , toute oie que vous la croyez , se moqueroit de moi , si je lui envoyois une lettre aussi pitoyable.

J'en ai écrit de pareilles à des femmes fort spirituelles , répondit Taciturne , & elles les trouvoient fort bien. Vous verrez , dit le roi , que ces femmes si spirituelles n'avoient pas le sens commun. Cela se pourroit , reprit Taciturne ; car elles passioient pour avoir bien de l'esprit. Mais , Sire , ajouta-t-il , puisque l'amour laisse à votre majesté , assez de présence & de liberté d'esprit , pour sentir que



ma lettre ne vaut rien , pourquoi n'en auroit-elle pas assez pour en faire une meilleure ? Schézaddin impatienté des propos de Taciturne , dégoûté de son style , & persuadé que s'il ne faisoit pas mieux que lui , au moins , il n'étoit pas possible qu'il fit plus mal , prit la plume , & composa avec bien de la peine , l'élégante lettre qui suit.

*SCHÉZADDIN, à l'adorable MANZAÏDE.*

**J**E ne me souviens jamais qu'avec transport , des bontés que vous eûtes hier pour moi , divine Manzaïde ; & je ne sais comment , en étant si pénétré , je puis vous exprimer si mal ma tendresse , & ma reconnoissance. Intendit quand je vous vois , je puis à peine vous parler. Loin de vous , agité des mêmes mouvements , je pense mille choses qu'il ne m'est pas possible de vous écrire. Je vous aime , Manzaïde , je vous adore ! Je crains de ne vous le dire jamais assez , je tremble de vous ennuyer en vous le répétant sans cesse , & que l'uniformité de l'expression ne vous dégoûte du sentiment ....

Aimez-vous le mot d'uniformité , demanda-t-il à Taciturne en s'interrompant ? Je le trouve , moi , aussi bon qu'un autre , répondit le confident. Je crois , cependant , que c'est la première fois qu'il se trouve dans une lettre tendre ; & si celle-ci étoit dans le cas d'être vue , il se trouveroit peut-être des gens à qui il déplairoit. Pour moi , si je l'avois employé , je le laisserois. Laïssons-le

DE CRÉBILLON, FILS. EST  
donc, reprit le roi ; aussi bien Manzaïde  
m'aime assez pour me le passer.

*J'ai, cependant, tant de plaisir à vous l'en-  
tendre prononcer ce mot, que je n'ose encore  
vous dire qu'en tremblant ; seroit-il possible  
qu'il ne vous fût pas aussi cher qu'à moi-même ?  
non, vous m'aimez, & sans doute vous  
m'aimerez toujours. Votre cœur me répond de  
votre constance, & vous avez dans vos charmes,  
des garants assurés de la mienne.*

P. S. Si mes pressentiments ne sont pas faux,  
je vous verrai aujourd'hui. Ah ! Manzaïde !  
que depuis l'instant qui m'a privé de votre pré-  
sence, les heures sont devenues longues !

Cela n'est point du tout bon, dit le roi  
après avoir relu sa lettre, mais point du  
tout ! est-il possible que l'on exprime si mal,  
ce que l'on sent si bien ! A ne pas flatter  
votre majesté, dit Taciturne qui étoit encore  
plus vain que coutisan, ce billet n'est pas  
merveilleux ; mais comme ce sera sûrement  
le premier que la princesse aura reçu, il lui  
paroîtra admirable, & je suis bien sûr qu'elle  
vous en fera des compliments.

A ces mots il partit pour aller chez le roi  
autruche ; & Schézaddin en attendant son  
retour, s'amusa à faire des vers pour l'oie  
qu'il adoroit.

Est-ce, demanda Schah-Baham, d'un air  
dédaigneux, qu'il étoit de ces sortes de gens  
qui font des vers ? Sire, répondit le vizir, il  
n'en faisoit pas communément ; mais il étoit  
amoureux ; & vous n'ignorez pas.... Ah !

répliqua le sultan, passe pour cela. Étant amoureux, j'en composois beaucoup autrefois, ce n'est pourtant pas que je sois un versificateur. Vous pouvez ne vous en pas défendre, lui dit la sultane; & la chose du monde, que vous avez le moins à craindre, c'est d'être accusé de faire des vers tous les jours.

Quoique Taciturne n'eût pas été longtemps à son voyage, il trouva à son retour Schézaddin dans la plus vive impatience. Sire, dit-il à son maître, sans lui donner le temps de l'interroger, le roi m'a fort bien reçu, & vous rend grace de votre souvenir; la reine m'y a paru aussi sensible que vous puissiez le désirer; la grue m'a chargé de vous dire qu'elle vous aime, *outrageusement*.... Et Manzaïde, interrompit brusquement le roi? Je me suis fait conduire chez elle; elle étoit au bain, où, sans doute, elle barbottoit avec toutes les grâces inséparables de sa personne. J'ai attendu qu'elle en fût sortie, enfin, elle est venue en robe ronde, & après avoir lu vingt fois votre billet, plus sans doute pour l'admirer que pour tâcher de le comprendre, elle s'est déterminée à vous écrire. Elle m'a écrit! s'écria le roi. Ah ciel! Oui, Sire, reprit Taciturne, & de sa patte encore! vous allez, vraisemblablement voir un beau griffonnage.

A ces mots, il lui présenta la lettre; le roi l'ouvrit précipitamment, & y lut ce qui suit.

*La plus infortunée des princesses , au plus aimable des rois.*

**J'**AI reçu avec des transports que j'en chercherai pas à vous peindre , les précieuses marques que vous m'avez données , de votre souvenir & de votre tendresse. Quoi ! cher prince ! il est possible que vous m'aimiez ! oui , vous m'aimez , puisque vous me le dites : mais quelle confiance ne faut-il pas que vous m'inspiriez pour que je puisse ne pas douter de vos sentiments ! Quand je songe à la forme cruelle sous laquelle je paroïs à vos yeux , j'ai peine à comprendre que je jouisse , en effet , d'un bonheur dont je n'aurois jamais dû me flatter. Vous me faites sentir , avec le plaisir d'aimer , un plaisir , s'il se peut , plus grand encore , c'est de tout devoir à ce que j'aime. Oui , cher prince , je vous aime ! Je vous l'ai dit , je vous le répète encore , & ne me reprocherois que de ne vous pas assez parler de mon amour. Vous apprendrez de votre confident , à quel point je brûle de vous dire à vous-même , ce qu'en cet instant je ne puis que vous écrire , & que je sens avec une vivacité qu'il ne m'est pas possible d'exprimer. En même temps que je voudrois vous peindre la passion que vous m'inspirez , & que je suis désespérée de le vouloir si vainement , je me plais à sentir qu'elle est au-dessus de toute expression. Quoi ! j'aime ! & il se peut que ce ne soit pas un ingrat , & que j'inspire ce que je sens ! Que je vous dirois de choses ! si je ne craignois pas , en



*m'abandonnant aux mouvements de mon amour, de retarder les moments où nous devons nous réunir, & le plaisir que vous sentirez en apprenant que nous pouvons nous voir. J'ai chargé Taciturne de mes ordres; & j'ai senti un plaisir nouveau en pensant que je pouvois regarder comme à moi, un homme qui est à vous; interrogez-le donc. Pour moi, je ne puis que vous entretenir de ma tendresse. Puissè-je, en vous assurant de son éternité, faire autant pour votre bonheur, que vous faites pour le mien, quand vous me jurez que la vôtre ne finira jamais.*

Il faudroit ne connoître ni l'amour, ni les amants, pour douter des transports où fut Schézaddin en recevant cette lettre. Non! s'écria-t-il, après l'avoir relue & baïfée mille fois; non! la divine Manzaïde peut seule écrire avec tant de graces & de passion! Je conviens, reprit froidement Taciturne, qui ne perdoit aucune occasion d'affoiblir l'amour de son maître pour son oie, je sens même qu'il y a dans ce billet, de ce que nous appelons du style; & je ne sais si votre majesté me permet de le lui dire, si pour cela elle en doit être plus contente. Eh! pourquoi, reprit brusquement le roi, ne le ferois-je pas? Faudroit-il, pour me plaire, qu'elle n'eût pas le sens commun, & que je ne pusse lire la lettre sans me reprocher à chaque ligne, de l'aimer avec vivacité? Ce n'est pas cela que je prétends dire, répondit le favori. Je crois simplement qu'il est plus doux pour un

DE CRÉBILLON, FILS. 155

amant, d'avoir à former le style de ce qu'il aime, que de lui trouver le talent d'écrire. On sent dans la lettre de la princesse, une plume plus exercée à peindre un sentiment, qu'à parler avec franchise, elle ne devoit pas l'exprimer avec tant de facilité, s'il étoit aussi neuf pour son cœur, qu'il le lui devoit être. Je lui trouve enfin plus d'emportement que de passion, moins d'esprit, peut-être, que d'envie d'en avoir; & en tout, une élégance moins naturelle que recherchée. Après tout, ajouta-t-il, les lettres tendres ne peuvent jamais être bien jugées. Les amants ne les lisent qu'avec la prévention attachée à leur sentiment, les personnes indifférentes, avec toute la froideur que leur donne leur tranquillité, & elles sont de là nécessairement trop peu pour les uns, & trop pour les autres. C'étoit la fée qui écrivoit bien! Elle! s'écria le roi, elle disoit toujours la même chose! c'étoit tant de mots, & si peu d'idées! de petits noms tendres, si ridicules! une fadeur si révoltante! tant d'indécence & si peu d'amour! de vilaines petites phrases galantes, si usées! on sentoit si bien d'ailleurs, qu'elle ne vous écrivoit que ce qu'elle avoit écrit à mille autres, que quand les lettres auroient, en effet, été telles qu'il vous plaît de le supposer, il auroit été impossible qu'elles eussent pu plaire ou persuader.

Taciturne se souvenoit à merveille, que le roi n'avoit pas toujours jugé les lettres de la fée si rigoureusement; qu'il les trouvoit

même si agréables, qu'il en avoit appris par cœur la plus grande partie, & qu'il n'étoit jamais question devant lui de choses écrites avec élégance & avec feu, qu'il n'en citât des lambeaux jusqu'à en impatienter; mais il pensa qu'il seroit peu prudent de lui rappeler ce souvenir, & il crut devoir se borner à jeter dans son esprit des soupçons fâcheux sur la conduite de son oie. Avec quelque chaleur que Schézaddin se fût déjà élevé contre ce qu'il lui en avoit dit, il savoit à quel point les amants sont susceptibles de jalousie, & ne doutoit pas que son maître, qui lui paroïssoit fort délicat, n'adoptât involontairement quelques-unes des craintes qu'il cherchoit à lui imprimer. Pendant que le roi relisoit encore l'incomparable épître de Manzaïde, je crois, lui dit-il en souriant, que ce prince d'indon, si fier de son mérite, si sûr qu'il doit l'emporter sur tout l'univers, seroit bien fâché s'il savoit que vous lisez en ce moment une lettre tendre de la princesse, & qu'il la trouveroit bien injuste de vous donner une préférence, que peut-être elle lui a autrefois accordée. Dans le fond, je le trouve à plaindre, si, comme il y a un peu d'apparence, il n'étoit pas haï lorsque vous avez paru. Pourquoi, lui répondit tristement le prince, vous obstinez-vous à croire que Manzaïde avant moi, s'est laissé toucher? ne sentez-vous pas à quel point cette idée me désespere; ou plutôt, est-ce parce que vous ne pouvez point l'ignorer, que vous vous



plaisez à me la présenter toujours ? A la rigueur, répondit Taciturne, il est possible qu'elle soit restée indifférente : cependant elle est sensible ; il y a de plus, quelques siècles qu'elle est née ; & j'avoue que quelqu'envie que j'aie de penser sur son compte comme votre majesté, il me paroît bien difficile que quelque prince, comme ce vilain dindon que vous savez, ou quelqu'amant plus obscur, & par là peut-être plus dangereux, n'ait pas trouvé le chemin de son cœur.

Savez-vous bien, Visir, dit le sultan, que ce Taciturne est ma bête ? N'allez pas croire, au moins, que ce soit à cause de ma vieille querelle avec lui ?.... Là, quand il parloit si sottement sur les contes.... vous vous souvenez bien ? Mais c'est que je trouve que c'est un mauvais esprit, & qui ne se plaît, je l'ai remarqué, qu'à semer la zizanie entre les gens qui s'aiment. Car, par parenthèse, que n'a-t-il pas dit à ce roi contre cette fée, pendant qu'ils étoient ensemble d'un certain bien. Dans le fond, qu'est-ce qu'il gagnoit à les brouiller ? A présent voilà Schézaddin qui est fou de son oie, à en perdre les pieds ; voyez s'il peut un moment le laisser tranquille ? Ce n'est pas que dans le fond il ne se puisse fort bien, comme il le dit, que cette oie ne se soit ennuyée ; mais on n'en auroit pas moins à lui demander : qu'est-ce que cela vous fait ? Oh çà ! Visir, vous me connaissez, moi, vous savez que je ne suis pas tracassier ; faites-moi un plaisir, dites-moi



tout naturellement, à présent que ce roi n'est pas, s'il est bien vrai qu'il soit la première passion de l'oïe? A la façon dont en parle Taciturne, j'en ai quelque doute. Al-  
lons, parlez, & sur mon ame, ce que vous direz ne nous passera pas. Sire, répondit Moslem, tout ce qu'à cet égard je puis dire à votre majesté, c'est qu'ayant eu la même curiosité, j'ai fouillé avec soin dans les annales qui m'ont fourni ce conte; que j'ai lu avec attention toutes les pasquinades & les recueils de chansons médisantes qui restent de ce temps-là, & que je n'y ai rien trouvé qui pût justifier les calomnies de Taciturne. J'en étois bien sûr, moi, dit Schah-Baham, que c'étoit un mauvais esprit: aussi, je vous réponds bien que si je le tenois, il seroit bientôt coffré, & pour long-temps. Enfin, s'il a jamais affaire à Gaznah, qu'il prenne garde à lui, toujours.



## CHAPITRE XXXIX.

CETTE conversation bleissoit trop vivement les idées & la passion du roi d'Isma, pour qu'il pût permettre à son favori de la continuer. Laissons, lui dit-il, d'un air chagrin, un entretien qui m'importune, & dites-moi quels sont les arrangements que la princesse a pris pour notre rendez-vous. Ils sont, répondit Taciturne, les plus simples du monde. Votre majesté partira d'ici le plus *incognito* qu'elle pourra, vers la fin du jour, & attendra tranquillement dans l'endroit le plus solitaire de la forêt, que la nuit arrive; si son impatience amoureuse la lui fait dévancer, elle se rendra sans bruit à une petite porte que Manzaïde a ordonné qu'on me montrât, & qui m'a paru très-commode pour l'usage qu'elle en veut faire. La reine des isles de Chrystal sera sans doute avec elle, dit Schézaddin, & je ne crois pas avoir besoin de vous dire que vous m'obligerez de la traiter assez bien, pour qu'elle ne trouble point, par sa présence, l'entretien que je veux avoir avec la princesse. Je vous en prie, & vous devez m'entendre. Elle est heureusement, reprit Taciturne, accoutumée à des rendez-vous peu brillants; & je ne crois pas que je lui en fasse perdre l'ha-

bitude ; mais soit que je l'amuse , ou que je la désespere , je me flatte toujours de l'occuper assez pour vous débarrasser de sa présence. J'oserai cependant dire à votre majesté , que , de quelque façon que la chose tourne , elle m'honore-là d'une assez fâcheuse commission.

Il est , je crois , inutile de dire à quel point Schézaddin s'impatienta le reste de la journée , & combien il dévança l'heure que Manzaïde lui avoit marquée. Il est aussi peu nécessaire de répéter les obligeantes invitations qu'il adressa d'abord à la nuit , de *presser l'astre du jour de descendre dans l'onde* , & toutes les imprécations qu'il fit après , & contre elle & contre le soleil , de ce que tous deux n'alloient ce jour-là que leur train ordinaire. Il y a bien peu de personnes qui ne sachent avec quelle impatience on attend les premiers rendez-vous , & avec quelle lenteur on se rend aux autres.

Quoique l'heure qu'on avoit prescrite ne fût pas encore arrivée , il avoit été mille fois à la petite porte , & commençoit à croire qu'elle ne s'ouvreroit jamais pour lui , lorsqu'enfin , il y entendit un bruit sourd. Bientôt il en vit sortir un jeune dindon à mine mystérieuse enveloppé dans une redingotte , couleur de muraille , qui après lui avoir recommandé le plus profond silence , le conduisit avec son favori , par mille détours obscurs dans un cabinet , où il le pria de vouloir bien attendre un moment. Peu de temps  
après

après il vint les reprendre , & les mena dans la chambre de la princesse. Schézaddin tressaillit en y entrant , & n'avoit pas la force d'avancer , lorsque la grue venant au devant de lui d'un pas majestueux , le conduisit auprès du lit de Manzaïde. Il pâlit en la voyant couchée. Rassurez-vous , cher prince , lui dit-elle tendrement , je ne suis pas malade ; mais pour vous voir avec plus de sûreté , il a fallu que je le parusse.

Le roi , déjà rassuré par ce qu'elle lui disoit , le fut encore plus par son ajustement. Quoiqu'elle fût coëffée de nuit , il étoit aisé de remarquer que l'amour lui-même avoit pris soin de son négligé. Elle portoit un petit bonnet rond , du plus beau point du monde , monté avec des rubans couleur de rose. Dessous un manteau de lit , d'une étoffe aussi blanche qu'elle étoit fine & légère , elle avoit un corset garni sur le devant & sur toutes les coutures d'une dentelle frisée , mêlée d'espace en espace de touffes de sourcils de hanne-tons , de la même couleur que les rubans. De gros nœuds soutenoient ses manchettes ; elle avoit enfin du couleur de rose par-tout ; & ses oreillers , & même son couvre-pied en étoient garnis.

Schézaddin ne put la voir dans cet état , sans en sentir augmenter son amour. Ebloui de tant de charmes , il ne fut long-temps qu'à admirer. Que j'ai de graces à vous rendre ! lui dit-il enfin , je vous vois ! vous me rendez l'amant du monde le plus heureux ! Peut-



être , répondit-elle , vous ai-je trop-tôt découvert ma tendresse ; mais je ne fais , ce seroit en vain que je voudrois m'en faire des reproches. Vous m'entraînez , malgré moi-même. J'ai pourtant pensé ne vous pas voir. Mais , comme il est vrai que je vous aime , j'ai cru qu'après vous l'avoir dit , il seroit ridicule que je ne voulusse pas vous le prouver. Je veux , si j'ai le malheur de vous voir un jour ingrat , ne vous laisser du moins , aucune excuse. Le roi répondit à d'aussi tendres discours , en homme amoureux , & qui cherche à persuader. Ah ! qu'il faut peu pour cela quand on est aimé ! Manzaïde satisfaite des assurances que son amant lui donnoit de sa tendresse , le regardant avec le plus doux sourire , le pria de s'asseoir sur son lit. J'ai réellement eu peur , lui dit-il , quand je vous ai vu couchée , que vous ne fussiez malade. En vérité , répondit-elle , je crois qu'il ne tiendrait qu'à moi de l'être beaucoup. J'aurois , si je le voulois , à me plaindre de l'état où je suis. Tout cruel que je le trouve , cependant il a pour moi mille charmes. Je vous plains si je vous en fais sentir autant ; & je desire , malgré cela , que vous éprouviez les mêmes tourments que moi. Je commence à croire que l'amour est barbare ; car s'il ne rendoit pas l'ame un peu cruelle , comment pourroit-on souhaiter à ce qu'on aime , ce dont on est soi-même comme accablé. Jamais , depuis que je me connois , je n'ai passé de nuit comme la dernière ; mais vous ne

me plaignez pas ! Eh ! me feriez-vous , aimable Manzaïde , lui demanda-t-il , l'injustice de croire que j'aie mieux dormi que vous ? Je devrois sans doute le penser , répliqua-t-elle ; mais vous ne le voulez pas ; eh ! le moyen , aujourd'hui , que vos volontés ne soient pas les miennes ! que je serois heureuse , ajouta-t-elle , si je n'avois eu que de l'insomnie. J'ai été dans un feu , dans une agitation , qui m'ont paru la chose du monde la plus singulière : mon cœur n'a pas cessé un moment de battre avec une violence que vous ne pourriez pas imaginer ! je tremble que vous ne me rendiez sujette aux palpitations. Cruel ! c'est vous qui m'accablez de tous ces maux que je ne connoissois pas. Je les ignorois aussi , divine Manzaïde , reprit-il en soupirant , mais pour les connoître , il ne m'a fallu qu'un seul de vos regards. Que je vous dise donc , interrompit-elle , tout ce qui m'est arrivé de particulier ; vous savez que je vous attendois : croiriez-vous bien que quand je vous ai vu , il m'a pris un frémissement , & que j'ai été dans une émotion inconcevable ! Que nous savons bien aimer , & qu'il est doux , quand on a le cœur sensible , d'en trouver un qui puisse si-bien vous entendre & vous répondre !

Alors ils se regarderent avec la plus vive tendresse , & en soupirant tous deux , les yeux attachés l'un sur l'autre , ils tomberent dans cette délicieuse rêverie où l'ame toute

entière se perd dans l'objet auquel elle est attachée.

Pendant qu'agités des plus doux mouvements, ils s'y abandonnoient sans contrainte, la grue, qui avoit emmené Taciturne assez loin du lit de la princesse, n'en étoit pas à beaucoup près, aussi contente que Manzaïde l'étoit de Schézaddin. Elle l'avoit fait asseoir à côté d'un métier sur lequel elle faisoit de la tapisserie, & elle comptoit....

Attendez, attendez, s'il vous plaît, interrompit le sultan, vous passez aussi légèrement sur cette tapisserie, que si c'étoit une chose indifférente. Ne dites-vous pas qu'elle travailloit en tapisserie, la grue ? l'histoire l'assure, répondit le visir : je le comprends bien, puisque vous le dites, répliqua Schah-Baham ; mais est-ce un fait bien avéré ! C'est que, prenez-y bien garde, au moins, ceci n'est pas une bagatelle ! Oui, Sire, repartit Moslem, c'est un fait très-authentique, revêtu d'autant d'autorités que pas un de ce conte, & que les annales d'où je l'ai tiré, rapportent aussi sérieusement qu'il le doit être. En un mot, un fait attesté, s'il y en a quelqu'un. Eh bien ! Madame, dit Schah-Baham à la sultane, les oies font des nœuds, (quoiqu'on n'en dise rien, je parie que les dindons découpent, & qu'il y a infailliblement des autruches qui brodent : ) Les grues font de la tapisserie ! Oserois-je bien vous demander à présent de quel droit vous me

blâmez de faire de tout cela ? Non-seulement j'en fais, mais encore, c'est que j'en ferai, & toute ma vie, au moins, entendez-vous ? Ah ! la belle grue ; mon Dieu ! la belle grue ! Taciturne l'aimera, j'en suis bien sûr. Visir, faites-en votre affaire, je vous prie. Mais s'il ne veut pas l'aimer, dit la sultane, & que les annales ne disent pas.... Allons, paix, paix, interrompit le sultan, je vous dis qu'il faut que cela soit comme cela, & vous savez bien que je n'aime pas la contradiction.

La grue voyant Taciturne aussi sombre que la veille, lui demanda, pour entrer en matière avec lui, sans se compromettre, s'il avoit toujours la migraine, & lui fit beaucoup d'autres questions de la même espece, frivoles en apparence, mais auxquelles le ton dont elles étoient faites, & les regards dont elles étoient accompagnées, donnoient plus de poids qu'elles ne sembloient en avoir. Taciturne qui, avec quelque modestie que la reine des isles de Chrystal entamât la conversation, sentoît où elle vouloit en venir, lui répondoit avec tout le respect, mais avec toute la sécheresse possible, prenoit du tabac, avoit des distractions, promenoit ses regards par-tout dans la chambre, sur son maître, sur le métier, & ne baïssoit les yeux que lorsqu'il rencontroit ceux de la grue qui, en effet, les avoit d'une tendresse insupportable. On dit même, qu'à propos de rien, elle le touchoit avec ses aîles, & se penchoit



sur lui : toutes choses que l'on peut croire aisément, parce que si elles ne sont pas vraies, du moins elles sont vraisemblables. Mais croira-t-on de même, que le voyant insensible à tout ce qu'elle faisoit pour lui, elle se soit oubliée au point de feindre que sa jarretiere la bleffoit, d'y toucher en sa présence, enfin, de lui montrer sa jambe toute entiere ; & l'on sait que lorsque c'est une faveur que l'on veut faire, ou qu'on la montre dans le dessein de tenter, loin d'en cacher rien, on en montre toujours plus qu'on en a. Quelqu'élégante que fût la chaussure de la grue ; Taciturne lui vit toute la patte, sans la moindre émotion. Des avances comme celles qu'elle lui faisoit, ne peuvent produire que deux objets, ou choquer, ou séduire ; il ne sentit que l'indécence avec laquelle elle se livroit à sa passion, l'aveuglement où elle étoit de croire qu'elle pût plaire avec cette jambe-là, & une sorte de dégoût de l'avoir vue, qui se peignit sur son visage, mais que la vanité de la grue ne lui permit pas de saisir.

Quelque bonne opinion qu'elle eût d'elle-même, il ne lui fut pas possible de présumer qu'elle eût fait sur Taciturne toute l'impression qu'elle auroit désiré. Elle en fut aussi surprise, que si en effet cela n'eût pas dû arriver ; & elle ne comprenoit pas comment avec de l'esprit, de la beauté, & sur-tout un peu d'indécence, elle ne le rendoit pas sensible. Quand elle se souvenoit de tous les

ravages que sa jambe avoit faits autrefois , & avec quel succès elle l'avoit employée contre ceux que ses yeux seuls n'avoient pas vaincus , il lui paroissoit inconcevable que Taciturne , au moins , ne lui en eût pas fait compliment. La difficulté qu'elle trouvoit à triompher de lui , ne faisant que rendre plus vif le desir qu'elle en avoit , il n'y eut rien qu'elle ne tentât pour y parvenir : tendres propos , contes hasardés , regards vifs , tout fut mis en usage , & rien ne réussit. Plus impatientée enfin de la froideur de Taciturne , qu'elle n'étoit honteuse des moyens qu'elle employoit pour la vaincre , elle se leva brusquement d'auprès de lui , & en haussant les épaules , se rapprocha de l'oie & de Schézaddin.

A son air , l'oie jugea qu'elle n'étoit pas contente , & lui demanda à demi-bas , si Taciturne avoit toujours le ridicule d'être indifférent. Ah , mon dieu ! répondit la grue d'un air piqué , je n'en fais rien ; mais ce qu'il y a de sûr , c'est qu'il a étonnamment peu d'usage du monde. Je m'ennuie mortellement , ajouta-t-elle , de me trouver vis-à-vis d'un homme qui positivement n'entend ni ne voit ; & véritablement , c'est que j'en périrai , si vous n'avez pas la complaisance de faire un *médiateur* avec moi.

Manzaïde étoit si comblée de joie de se voir seule avec Schézaddin , que la proposition du *médiateur* la fit pâlir. La grue le remarqua ; mais en faisant des excuses à la princesse de troubler ses plaisirs , elle lui fit si bien

sentir que Taciturne étoit insoutenable , qu'enfin Manzaïde consentir à ce qu'elle lui proposoit , & sonna pour que l'on préparât une table auprès de son lit.

Le roi d'Isma , qui ne desiroit pas plus de jouer que Manzaïde , n'étoit pas moins piqué contre Taciturne , que la grue même , & en le regardant d'un œil de courroux , cherchoit en lui-même les moyens de l'obliger à aimer la grue , sans cependant y intéresser trop sa justice. Chose difficile , & qui exigeoit les plus grands ménagements !

Enfin , on se mit au jeu. La grue étoit ce jour-là si parée & si couverte de diamants , qu'elle en éblouissoit ; & si Taciturne eût eu plus de goût pour les pierreries , il n'est pas douteux qu'elle ne lui eût paru fort belle. Schézaddin , à qui sa tendresse pour l'oie ne permettoit point de ne pas trouver la grue fort aimable , & qui croyoit , d'ailleurs , en lui disant des galanteries , disposer son impitoyable favori à la traiter avec moins de barbarie , l'accabloit des éloges les plus outrés. Vous êtes aujourd'hui , Madame , lui dit-il , coëffée à ravir , & d'un goût charmant ! Oui , répondit-elle , c'est à *l'oiseau royal* , & j'aime tant cette coëffure , que , quoiqu'elle ait passé de mode , je ne puis me résoudre à la quitter. Je ne suis pourtant pas infiniment surprise que l'on s'en soit dégoûté. Bien des gens trouvent qu'elle donne un air étranger ; & peut-être , si je ne me rendois justice , me trouverois-je moins faite qu'une

autre pour la porter. Quand elle ne seroit pas agréable, vous l'embelliriez; n'est-il pas vrai, Taciturne, ajouta Schézaddin, en lui faisant signe de répondre favorablement pour la grue? Mais, Sire, repartit celui-ci, qui craignoit qu'après avoir loué la coëffure, on ne l'obligeât à louer la personne, je suis de l'avis de madame, & je trouve comme elle, que *l'oiseau royal* donne un air fort étrange. Au reste, continua-t-il, en fronçant le sourcil, je joue en pique, & j'appelle le roi de carreau.

A cette réponse si sèche, & si peu polie, Schézaddin rougit de colere, la grue pensa pleurer de douleur, & Manzaïde resta comme pétrifiée. Taciturne seul crut qu'il avoit fort bien parlé, ou du moins s'embarrassa peu que l'on ne fût pas content de sa réponse.

Il est facile de deviner, sans qu'on soit obligé de le dire, que les différents intérêts qui les agitoient tous ne les laissoient pas avoir une grande attention à leur jeu, & qu'ils y faisoient des fautes énormes. Cet ennuyeux médiateur n'étoit pas encore à moitié, lorsque l'on vint dire à la princesse que le souper étoit prêt; dans l'instant elle jeta les cartes, & fit servir auprès de son lit. Les mêmes mouvements qui les avoient occupés pendant le jeu, ne les agiterent pas avec moins de violence pendant le souper. Schézaddin & Manzaïde ne firent que se regarder & se sourire; la grue & Taciturne, tous



deux piqués, l'un de ce que l'on vouloit le rendre sensible, l'autre de ce qu'il ne vouloit pas l'être, gardant le plus profond silence, ils firent le plus court & le plus silencieux souper dont peut-être les historiens nous aient conservé la mémoire.

Vous ne me croirez sans doute pas, dit Schah-Baham; mais je veux mourir si, pour rien, j'aurois voulu être de ce souper-là; & si, cela faisoit bonne compagnie assurément. De toutes les choses dont le prophete permet que je sois affligé en ce monde, celles qui m'incommodent le plus, sont le silence, ou ces sortes de conversations routes pleines d'esprit. C'est-à-dire, qu'à table j'aime ce qu'on appelle des rebus, & ces drôles de chansons où chacun chante à tue-tête, & autant qu'il lui plaît. Car, pour ces grands airs, pendant lesquels on n'ose rien dire, j'aimerois tout autant un opéra. Ma foi! je l'ai dit quelque part, on ne se divertit plus.

*Ah! Madame Anrou! Mirdondaine; la queue de mouton, voilà de l'agréable. La savez-vous chanter, Visir, la queue de mouton?* Oui, Sire, répondit Moslem, c'est une des plus belles rondes de table que je connoisse, & celle de toutes que je chante le plus volontiers; j'ose même me vanter de la chanter plus comiquement que personne. Je trouve, moi, reprit Schah-Baham, plus de gaieté dans *la queue de mouton*; mais, à mon gré, il y a plus de morale dans *Mirdondaine*. Quoi qu'il en soit, je vous réponds bien que

DE CRÉBILLON, FILS. 171  
nous les chanterons ce soir tous deux.  
(*en chantant.*) Voyez la queue ! la belle  
queue ! &c.



## CHAPITRE XL.

AUSSÎ-TÔT que le souper fut fini , la  
grue qui vouloit obliger Schézaddin , ou  
qui , malgré les rigueurs de Taciturne , avoit  
ses raisons pour desirer d'être seule avec lui ,  
le tirant doucement par la manche , lui fit  
signe de la suivre. Cette invitation le fit pâlir.  
Il craignoit qu'elle ne s'en tint pas avec lui ,  
au seul récit de ses sentiments ; & qu'une  
grue qui respectoit assez peu les bienséances  
pour lui montrer sa jambe en public , ne  
poussât en particulier , les choses au dernier  
point. Quoiqu'en cet instant elle eût un air  
sérieux , & même assez sec , il n'en étoit que  
plus alarmé , & ne l'auroit sûrement pas sui-  
vie , si le roi de Tinzulk , par un regard en-  
flammé de colere , ne l'y eût forcé.

Manzaïde ne la vit pas plutôt disparaître ,  
qu'avec l'air le plus effrayé : Ah Madame !  
s'écria-t-elle , pourquoi m'abandonnez-vous ?  
Eh quoi ! Princesse , lui dit Schézaddin en  
souriant de sa crainte , & en se remettant  
sur le lit , leur retraite doit-elle tant vous  
déplaire ? Ah , Seigneur ! s'écria-t-elle en-  
core , presque hors d'elle-même , si vous

m'aimez, rappelez-les, ne me laissez pas exposée au danger d'être seule avec vous.

Le prince, à qui la figure de Manzaïde, ne donnoit pas l'idée de lui manquer de respect, ne fut d'abord que penser des craintes qu'il lui voyoit; & , s'il l'eût moins aimée, l'auroit trouvée ridicule, d'en concevoir une qui convenoit si mal à son état présent. Mais en réfléchissant sur la situation où il se trouvoit avec elle, & à l'extrême peur qu'elle sembloit lui inspirer, il comprit qu'elle en auroit moins, s'il n'avoit pas beaucoup à espérer de la solitude où on les avoit laissés. Rempli de cette idée, & sentant naître des desirs qui, sans avoir encore d'objet déterminé, l'occupaient déjà vivement: Non, Princesse, lui dit-il, je ne me sens pas la force d'obéir; & si j'osois, je me plaindrois de ce que tout s'accordant à me favoriser, Manzaïde seule veuille s'opposer à mon bonheur. Barbare! dit-elle, en lançant sur lui les regards les plus passionnés, est-ce ainsi que vous interprétez mes craintes; & pouvez-vous les attribuer à quelqu'autre chose qu'à l'excès de mon amour? Hélas! répondit-il tristement, plutôt aux dieux cruels dont la colère vous poursuit, que vous puissiez vous montrer à mes yeux avec tous vos charmes, je ne vous prouverois que par mon respect, à quel point je vous aime.

Nous sommes seuls, vous m'aimez, répondit Manzaïde, qui commençoit à se calmer, & si vous pouviez me voir telle que

je suis, je doute, à la violence de vos sentimens, que ce fût du respect que vous voulussiez me prouver le plus, & à ma foiblesse, que je ne vous pardonnasse pas trop aisément d'en manquer. Quoi ! s'écria-t-il, vous me pardonneriez de vouloir me rendre heureux ? Je vous aime assez pour le croire, répondit-elle, & je suis assez sincère pour vous le dire. Ne croyez pas, cependant, que sans la désagréable forme qui cache mes véritables traits, tout l'amour que j'ai pour vous, m'arrachât un aveu que je ne devrois pas vous faire : mais l'état où je suis, me permet d'autant plus de choses, que vous pouvez moins abuser de ma foiblesse. Pourquoi donc me craignez-vous tant ? En vérité, répliqua-t-elle, je n'en fais rien ; il faut que ce soit par préjugé d'éducation ; car il est réel que tant que je serai ce que je suis, je puis, sans courir aucun risque, demeurer seule avec vous. A vos questions, & à l'air fin avec lequel vous m'observez, je vois que vous me soupçonnez de vous tromper ; & je vous jure que vous avez tort. Oui, je vous le jure, ajouta-t-elle en souriant ; je suis de bonne foi. Je vous crois, puisque vous le voulez, répondit-il, mais je vous avoue que ce n'est pas sans peine.

A ces mots, il la fixa ; mais avec tant de passion ! ses yeux exprimoient si bien la vivacité de ses desirs ! que Manzaïde, qui le craignoit toujours, le pria encore de rappeler Taciturne & la grue. Il l'assura qu'il n'en



feroit rien. Mais, que vous importe, lui demanda-t-elle, qu'ils ne soient pas ici ? Ne voyez-vous pas que vous ne gagnez rien à leur absence ? En ce cas-là, reprit-il, que vous importe qu'ils y soient ?

Cette raison étoit sans réplique ; aussi, la princesse ne répondit-elle rien. Schézaddin, qui n'étoit pas bien persuadé qu'elle n'eût pas, pour s'effrayer tant, quelque raison particulière, & cherchoit à la démêler, commença par lui faire des reproches sur le peu de plaisir qu'elle avoit à être avec lui ; & Manzaïde, comme il l'avoit prévu, ne manqua pas de lui reprocher aussi son injustice, de lui faire des protestations de tendresse, & de l'assurer qu'il n'y auroit rien qu'elle pût lui refuser, s'il dépendoit d'elle de le rendre heureux.

Eh bien ! répondit-il, pour me prouver qu'il n'y a rien, si vous le pouvez, que vous ne voulussiez faire pour moi, accordez à mes desirs, tout ce que dans l'état où vous êtes... Vous êtes fou ! interrompit-elle avec étonnement, cela ne peut pas se proposer ! Je croyois que si, répliqua-t-il, & qui plus est, je ne cesserai pas de le croire, que vous ne m'ayiez démontré, mais avec la dernière évidence, qu'il y a tant d'absurdité à ce que je vous demande. Cela ne sera pas si difficile que vous le croyez, reprit-elle : toute oie que je parois, je ne le suis pas ; & je ne puis, par conséquent, vous accorder les plus légères faveurs, que ce soit, non une oie,

mais Manzaïde qui vous les accorde. La figure que j'ai actuellement, ne rendroit pas ma foiblesse moins honteuse ; & je n'en aurois pas moins à rougir devant moi-même. Je vous avoue , d'ailleurs , que je ne conçois rien à vos desirs ; ce que je suis , ne doit pas vous en inspirer ; & quand il se pourroit que je me trompassé là dessus , vous vous imaginez bien que ce seroit en vain que vous me les exprimeriez. Croyez-moi , cher Prince , ajouta-t-elle , attendons des temps plus heureux , des temps , où pouvant nous livrer à toute notre ardeur , nous jouirons d'une félicité d'autant plus grande , que nous n'aurons pas à rougir de nos transports.

A ces paroles qui , pour paroître fort sentées à Schézaddin , ne lui en plaisoient pas davantage , elle lui tendit l'aile amoureusement. Quelque fâché qu'il fût de lui trouver une vertu si sévère , il se précipita dessus cette aile , qu'elle vouloit bien lui abandonner , & la baïsa avec une ardeur extrême. En vérité ! lui dit-elle , il faut que vous m'aimiez bien , pour croire que c'est une main que vous baisez ! Oui , Princesse , répondit-il , non-seulement je le crois , mais encore je ne doute pas que ce ne soit la plus belle main de l'univers.

Après s'être long-temps abandonné à ses transports , Schézaddin , en regardant Manzaïde avec autant de volupté , que si elle se fût offerte à ses yeux avec tous les charmes qu'il s'obstinoit à lui supposer ; vous avez ,

lui dit-il, paru si blessée de toutes les propositions que je vous ai faites, que je crains, quelque simple que soit ce que j'ai à vous demander, qu'il ne vous paroisse déraisonnable. Vous me causeriez pourtant une douleur sensible, si vous refusiez de me satisfaire. Elle lui dit qu'il pouvoit parler. Puisque je suis, continua-t-il, privé du bonheur de vous voir, daignez, au moins, me dire quels sont vos véritables traits, & me faire un détail circonstancié de vos charmes. Parlez-moi, de grace, naturellement. Etes-vous blonde ? Non, répondit-elle, je suis brune; mais, à ce que l'on disoit autrefois, j'ai la plus belle peau que l'on puisse avoir. Et, sans doute, vous l'avez douce ? Oui, répliqua-t-elle, la plus douce du monde. Ah, Princesse ! s'écria-t-il en soupirant, & la gorge ? mais, pourquoi le demander, ne fais-je pas déjà qu'il n'y en a pas de plus parfaite ? Il y auroit, repartit-elle, bien de l'amour-propre à moi à le penser; mais il est vrai que je l'ai fort belle, ainsi que les bras, les mains & les jambes. Je suis grande, sans être gigantesque, & menue sans maigreur. Enfin, puisque vous exigez de moi un détail qui ne vous laisse rien à désirer, j'ai le visage du monde le plus agréable, les traits les plus réguliers, les levres d'une fraîcheur singulière, & les dents les plus blanches & les mieux rangées que l'on puisse voir.

Ah jernie ! Visir ! dit Schah-Baham, finissez donc ! Ne voyez-vous pas que ce

portrait-là est d'une force... qui... C'est que moi, je ne suis pas de ces personnes à qui l'on peut dire de ces choses-là, comme on leur en dit d'autres, au moins ! Pourquoi toutes les oies ne sont-elles pas faites comme celle-là ? Une peau douce, une gorge, avec des jambes d'une beauté, précisément de la façon dont je les voudrois toujours trouver ! Sans doute, j'avois grand tort de dire que cette oie-là est délicieuse à épouser ! qu'on m'en trouve seulement une pareille, & l'on verra !

Quoique Manzaïde eût peut-être quelque chose encore à dire d'elle-même à Schézaïdin, elle ne jugea pas, cependant, à propos de pousser plus loin son portrait. Aimable Manzaïde, lui dit le prince, vous ne me dites pas tout ! C'est de vous seul, répondit-elle en rougissant, que je veux apprendre ce que je puis valoir ; & si, lorsque nous serons unis, je vois augmenter votre amour, je croirai qu'il n'est pas de mortelle qui m'égale. Ah ! s'écria-t-il, qu'il me seroit doux de pouvoir, dès ce moment, vous donner cette certitude ; & que je souffre des retardements que vous opposez à mon bonheur ! Quoi ! ingrat, répondit-elle, est-il possible que la façon dont je vous prouve mon amour n'ait pas encore banni votre défiance, & que vous m'imputiez des malheurs dont, quoi que vous disiez, il ne se peut pas que je ne souffre autant que vous-même ! N'allez-vous point encore imaginer



que je prends un plaisir singulier à paroître à vos yeux, sous la détestable forme que.... Non, interrompit-il, je ne le crois pas; mais je suis persuadé que vous me refusez des choses que vous pourriez m'accorder; & je ne doute point, par exemple, que si vous le vouliez, je ne pusse vous voir telle que vous êtes. Ah! cher Prince! s'écria-t-elle avec effroi, bannissez une si dangereuse idée! Mes pressentiments ne m'ont donc point trompé! reprit vivement Schézaddin, il est donc vrai que je pourrois vous voir! Eh, qu'importe à quel prix! quel que soit le sort qui m'attend, dussé-je même en mourir! Manzaïde! si je vous suis cher, daignez m'accorder une grace, sans laquelle, aussi-bien, je ne puis plus vivre, depuis que je suis qu'elle est en votre pouvoir.

Le prince ajouta à ces paroles des prières si pressantes! il paroissoit si passionné! Manzaïde l'aimoit avec tant d'ardeur, qu'enfin elle cessa de lui refuser ce qu'il lui demandoit. Il est vrai, lui dit-elle tristement, que je puis me montrer à vos yeux telle que je suis; mais c'est à une condition que je doute qui vous convienne, qu'il ne m'est pas possible de modérer, & que l'état où me met votre amour, me rend si nécessaire, que, quand il dépendroit de moi de vous en dispenser, je vous l'imposerois, sans doute. Ah! s'écria-t-il, quelle qu'elle soit, je jure.... Ne vous engagez pas témérairement, interrompit-elle, & sachez, puisque

vous m'y forcez, que je ne puis reprendre à vos yeux, ma forme naturelle, que vous ne consentiez à vous revêtir de celle que vous me voyez, aussi long-temps que j'en serai débarrassée. Vous voyez bien, Seigneur, ajouta-t-elle, en le voyant rêver, que j'ai bien fait de prévenir vos serments. Vous me rendez bien peu de justice, répondit-il vivement, si vous me croyez seulement capable de balancer. L'unique grace que je vous demande, c'est de ne pas différer ma métamorphose.

Malgré l'ardeur extrême avec laquelle il prioit Manzaïde de vouloir bien le faire oïe plutôt qu'il seroit possible, elle crut devoir lui représenter encore que cette transformation, en ce moment le seul de ses desirs, pourroit lui déplaire. Voyant enfin qu'il ne daignoit pas l'écouter, elle le regarda fixement, & prononça quelques paroles barbares, qui le firent devenir l'oïe le mieux formé de la nature. La princesse, au même instant, changea de figure, & offrit aux yeux de Schézaddin tant de charmes, que quelque prévenu qu'il fût par l'idée qu'il s'étoit faite d'elle, il fut ébloui de sa beauté. Oui, s'écria-t-il, c'est vous! vous me charmez, mais vous ne m'étonnez pas! Oui, mon cœur vous avoit devinée!

Alors, son amour lui faisant oublier le nouvel état qu'il venoit d'embrasser, il vola sur Manzaïde avec la même ardeur qu'un instant auparavant il se seroit précipité dans

ses bras. La princesse enchantée des preuves qu'il lui donnoit de sa tendresse, & ne le craignant plus, loin de se refuser à ses caresses, l'en accabla elle-même. Ce n'étoit pas qu'intérieurement elle n'eût honte de sa foiblesse, mais telle est la puissance de l'amour, qu'il ne laisse pas naître les remords, ou qu'il les rend inutiles.

Plus entraînée encore par sa tendresse, qu'elle n'étoit arrêtée par sa vertu, Manzaïde n'empêcha pas que le bec de Schézaddin ne cherchât sa bouche, & que quand il l'eut trouvée, il ne s'abandonnât à tous les transports qu'elle lui inspiroit. Les délices dont il s'enivroit, & le peu d'embarras que lui causoit son bec, lorsqu'il l'approchoit de la bouche de la princesse, lui firent penser que s'il étoit oie véritablement, le bec dont elle l'avoit pourvu l'incommoderoit davantage; & que son ame soumise, malgré elle-même, à la foiblesse des organes du corps dans lequel elle étoit renfermée, ne pourroit pas être capable d'une aussi délicate volupté que celle qu'il sentoit. Persuadé par toutes ces idées, dont la justesse l'étonnoit, que sa métamorphose n'étoit qu'une illusion, mais voulant achever de s'en convaincre, il crut qu'il devoit essayer si les ailes qu'il se voyoit à la place de ses mains, ne lui seroient pas plus utiles qu'elles ne l'auroient été à tout autre oie que lui, dans les circonstances où il se trouvoit. Il espéroit même, en cas que de ce côté il se trouvât aussi borné, qu'il avoit



lieu de le craindre, que l'amour étant lui-même le premier enchanteur de l'univers, détruiroit le charme de Manzaïde, ou le lui rendroit moins à charge.

Pour savoir ce qui en pouvoit être, il voulut d'abord écarter avec son aile, le manteau de lit de Manzaïde, qui lui couvroit presque toute la gorge. Soit que la princesse crût que ce seroit en vain qu'il l'entreprendroit, soit qu'elle pensât que s'il y parvenoit, il n'en seroit guere plus heureux & pas plus à craindre, ou qu'elle jugeât qu'il étoit ridicule de lui disputer une chose de si peu d'importance, elle le laissa faire en souriant.

Après quelques tentatives assez malheureuses pour qu'elles lui fissent beaucoup regretter ses mains, il imagina de se servir de son bec. Le succès de cette invention fut si prompt & si grand, qu'il soupira de ne l'avoir pas trouvée plutôt. Encouragé par ses réussites, sentant augmenter ses desirs à mesure qu'il les satisfaisoit, Schézaddin, après s'être voluptueusement arrêté sur le peu qu'il découvroit de la gorge de Manzaïde, voulut passer à d'autres entreprises. La princesse qui, quand elle l'auroit soupçonné d'être téméraire, ne croyoit pas que l'état où il étoit lui permît de concevoir de grands projets, ou du moins de les exécuter, ne s'effraya pas beaucoup de le voir badiner avec son bec autour de son corset. Elle avoit de si bonnes raisons de croire que cela ne pouvoit le mener à rien, qu'elle ne daigna





seulement pas paroître le remarquer. Schézaddin profitant de la dangereuse sécurité où elle étoit, saisit avec tant de vivacité, & tourna si adroitement un noeud de rubans, qu'il le dénoua avant qu'elle eût cru la chose possible, ou qu'elle eût imaginé qu'il songeât à la tenter. La surprise qu'elle en eut fut si grande, que Schézaddin qui, comme elle, ne perdoit pas son temps à s'étonner, eut le temps de dénouer encore un ruban, qu'elle doutoit encore, si ce qu'il faisoit étoit possible; & que, quand elle en fut bien convaincue, elle trouva qu'elle auroit à renouer tout son corset.

Quoiqu'il lui parût cruel de priver le prince du fruit de toutes les peines qu'il s'étoit données, elle crut avoir laissé faire assez à l'amour, & en soupirant, des conseils affreux que lui donnoit sa vertu, elle se mit en devoir de les suivre, & porta, mais lentement, ses mains à son corset. En s'appretant à réparer le désordre où il l'avoit mise si ingénieusement, elle le regarda d'un air triste, comme si elle lui eût demandé pardon du tort qu'elle alloit lui faire, ou qu'elle eût imploré son secours contre elle-même. Mais Schézaddin n'entendant pas tout ce que lui disoient les yeux de Manzaïde, ou s'effrayant de ses propres entreprises, encore plus que celle qui en étoit l'objet, n'osa s'opposer à ce qu'elle-même ne faisoit qu'en tremblant.

La princesse voyant enfin qu'il ne savoit seulement pas la prier d'arrêter, en poussant

un profond soupir que l'imbécille retenue de son amant, & la violence qu'elle se faisoit, lui arrachèrent, saisit ces funestes rubans qu'elle se voyoit condamnée à renouer. Comme elle étoit dans un état qui ne laisse pas à la raison un exercice bien libre, & que d'ailleurs l'habitude l'entraînoit, ce fut par les rubans d'en bas qu'elle commença. Mais, dira-t-on, elle devoit d'autant plus songer à renouer d'abord les rubans d'en haut, que Schézaddin regardoit avec plus de transports, ce qu'elle se croyoit obligée de lui cacher. Eh bien ! ce fut peut-être à cause de cela même que, sans le vouloir, elle y pensa moins. Lorsque la vertu combat l'amour, c'est bien assez pour elle d'être obéie, sans aller chercher si elle devoit l'être mieux, ou plus promptement.

Avant que Manzaïde (qui, ne voulant pas qu'il restât aucunes traces des entreprises de Schézaddin, raccommodoit fort doucement ce qu'il avoit défait si vite) eût fait la moitié de l'ouvrage qu'elle s'étoit imposé, il vit combien il avoit tort de la laisser faire ; mais trop amoureux pour employer contre elle ce ton d'autorité qui réussit toujours si-bien aux amants aimés : ah cruelle ! s'écria-t-il ; du ton le plus tendre, & en même temps le plus soumis, que vous m'aimez peu ! Que vous le croyez peu, vous-même ! répondit-elle, en s'arrêtant, & que je suis honteuse de ne pas mériter le reproche que vous me faites !

En achevant ces paroles , elle voulut continuer son ouvrage ; mais Schézaddin , à qui l'amour , les desirs & la douleur ne laissoient plus la crainte de déplaire , lui opposa une si vive résistance , ou pour mieux dire elle se trouvoit si foible contre lui , qu'il n'eut pas beaucoup de peine à en triompher. Mais êtes-vous raisonnable , lui disoit-elle d'une voix foible & entre-coupée , ( pendant qu'il travailloit avec autant d'ardeur que de succès à la remettre dans son premier état ) est-il naturel d'exiger de pareilles choses ? ne craignez - vous point que je ne vous le pardonne jamais ?

Quoique Schézaddin ne fût pas encore combien les femmes disent de choses , quand elles ne peuvent dire que des riens ; le ton de la princesse étoit si tendre , en lui résistant , elle se défendoit si mal , ses yeux l'assuroient de tant d'indulgence , qu'il ne lui fut pas possible de se méprendre plus long - temps aux mouvements de Manzaïde. Les interpréter comme il le devoit , & malgré tout ce qu'elle disoit encore , écarter intrépidement tous les obstacles qu'elle lui avoit opposés , fut la seule réponse qu'il crût devoir lui faire. Il ne s'étoit pas tant tourmenté sur le corset pour faire grace à la tunique ; & ce bec , qui jusques-là lui avoit été si favorable , lui servit encore à triompher & à jouir.

Est-il possible , lui disoit Manzaïde en s'agitant , & sans doute , pour tâcher de lui échapper ; est-il possible que vous ne soyez

pas

pas encore content , & que vous ne sentiez pas à quel point ce que vous faites doit me déplaire !

Ah ! parbleu , oui ! dit Schah-Baham , voilà de bons propos ! Comme il croit cela à présent , lui ! Eh ! Non , non , il ne lui déplaira pas , j'en suis sûr , ou du moins , il faut l'avouer , il me tromperoit bien. Est-ce qu'elle croit , par parenthèse , que c'est pour rien qu'on se fait oie ? Je me souviens , moi , par exemple , qu'une ou deux fois , ou même trois fois en ma vie ; & si je n'étois alors , graces à Dieu , guere plus oie que vous ne me voyez , on me dit précisément que je déplorerois , parce que pour ce qu'on appelle le respect , j'avoue que je le perds volontiers , & ce n'est point par mauvaise éducation , ou par envie de faire de la peine ; mais c'est que je suis né comme cela ; & que , comme a très-bien dit le visir , l'usage du monde est une belle chose , sur-tout quand on fait le placer où il convient. Au reste , c'est que je n'en fus pas la dupe ; & c'est ce qui ne peut manquer d'arriver , lorsque , comme moi , l'on connoît bien les femmes ; & ce n'est pas une chose aussi aisée qu'on le croit d'ordinaire , non ! Je vous dirai ( j'en parle , au surplus , pour en parler ) qu'il est vrai qu'elles sont bien fausses. Ce n'est pas que je ne consente qu'elles n'aient de la vertu ; mais , si vous le savez , dites-moi , je vous prie , à quoi servent les façons ? Voilà ce que je n'ai jamais compris. Car , si ce n'est qu'elles en-



nuient, à quoi d'ailleurs sont-elles bonnes ? Mais, quels propos ! lui dit la sultane, est-il possible que vous n'en sentiez pas l'absurdité ! Vous permettez la vertu.... Oui, interrompit Schah-Baham, à mon corps défendant, j'en conviens, mais n'importe, elle est respectable. Mais, reprit la sultane, vous ne passez pas les façons. Eh ! qui en fait faire, si ce n'est la vertu, ou du moins la nécessité d'en montrer ? Ah ! oui, dit le sultan, en se levant, de la conséquence dans les discours ! de la dissertation ! du raisonnement ! C'est que je m'en vais, moi, quand je trouve de tout cela. Quoique d'aucune façon je ne me croie fait pour avoir tort ; j'aimerois mieux, vous comprenez bien, convenir que je ne sais ce que je dis, que d'en dire davantage.

---

## CHAPITRE XLI.

**L**ES regards de la princesse, le ton même dont elle faisoit des reproches à Schézaddin, marquoient si peu de colere, qu'il ne lui fut jamais possible de croire qu'elle fût véritablement fâchée. Quand, en pareil cas, on imagine qu'une femme ne se défend qu'à regret, il est bien difficile de ne pas penser aussi que l'on peut tout tenter sans lui déplaire : & rien ne mene aussi loin qu'une pareille idée. Une femme qui vous la voit s'es-

fraie , & en cherchant à vous l'ôter , s'y prend ordinairement de façon qu'elle la justifie. Quoique Manzaïde ne résistât plus au prince qu'avec mollesse , qu'elle parût même craindre de l'offenser , en se défendant encore contre lui , & que par conséquent , il pût hasarder des propositions , il sentit qu'il y a des choses qu'il vaut encore mieux ravir que demander. Ce n'est pas que quand on les demande avec une certaine politesse , elles vous soient toujours refusées ; mais avant que l'amour ait triomphé de la vertu , ou que l'on ait jugé à propos de se rendre , lorsque l'on ne se défend que par coquetterie , & que l'on ne se livre que par caprice , on a perdu bien des moments qu'en ne demandant rien , & en hasardant tout , on auroit fort convenablement employés.

Schézaddin qui , sans doute , savoit cela , écarta , sans la permission de Manzaïde , cette tunique qui voiloit les beautés qu'elle lui dispuoit encore , ou dont elle ne lui permettoit pas assez la vue. Admirer , être ébloui , se perdre dans les plus vifs & les plus tendres transports , furent les seuls remerciements qu'il put lui faire. Qu'ils étoient flatteurs pour elle , & quel gré ne lui fut-elle pas de son silence. Après avoir joui quelque temps des charmes qu'elle lui abandonnoit enfin , il se sentit tourmenté par de nouveaux desirs. Qu'on est à plaindre quand on aime ! Ah ! disoit-il en lui-même , si j'avois pu voir Manzaïde , sans être forcé de me revêtir de

la même forme qui me cachoit la sienne , sans doute elle auroit pu se défendre contre moi ! Cette idée troublant ses plaisirs , il pria la princesse ( mais assez tendrement , pour qu'elle ne pût pas croire que ce fût l'ennui d'être oie qui le gagnât , ) de vouloir bien , sans cesser de paroître telle qu'elle étoit , lui rendre sa figure. Hélas ! lui répondit-elle , je ne suis point assez malheureuse pour que ce que vous me demandez soit en ma puissance. Cruelle ! repartit-il , ne cesserez-vous jamais de me craindre ; & les preuves que je vous donne de mon respect ne devroient-elles pas vous rassurer ? Votre respect ! dit-elle en souriant , & en se regardant dans l'état où il l'avoit mise , est-ce là son ouvrage ? Ah , Manzaïde ! s'écria-t-il , si vous m'aimiez , vous paroîtrez-je coupable ? Mais , si je vous aimois moins , répliqua-t-elle , aurois-je tant de choses à vous pardonner ; & en serois-je réduite à rendre grâces aux dieux de ne pouvoir pas porter plus loin l'indulgence ?

Schézaddin obstiné , comme le sont tous les amants , lorsqu'ils sont sûrs de plaire , la pria encore , & toujours en vain , de vouloir bien , sans se revêtir de cette désagréable figure qui le gênoit si cruellement , la lui ôter. Désespéré de sa résistance sur cet article , il ne s'occupa plus que des beautés qu'elle avoit consenti à lui abandonner. Mais loin qu'elles pussent le distraire de ses nouveaux desirs , elles les lui faisoient sentir avec plus de violence. Inquiet , troublé dans ses plaisirs par



l'idée de ceux que Manzaïde auroit pu lui donner encore, il ne goûtoit plus qu'en soupirant ce même bonheur qui, quelques instans auparavant, suffisoit pour remplir ses vœux. La tendresse, la volupté même qu'il voyoit régner dans les yeux de la princesse, sûrs garants qu'elle auroit tout pardonné, s'il eût pu devenir plus coupable, lui faisoient sentir plus vivement encore le malheur de ne pouvoir pas l'offenser davantage.

C'est un grand bien que d'avoir l'esprit orné ! La ressemblance qui se trouvoit entre son aventure & celle où le maître des dieux, sous la forme d'un cygne, força Lédà à partager ses feux, vint enfin le frapper. La différence d'un cygne à une oie, est-elle donc si grande, disoit-il ? Mais, Jupiter étoit un dieu ! qu'importe ! Avec l'amour que je sens, je suis plus qu'un mortel. Ah ! si le bonheur d'un amant doit se mesurer sur la tendresse, si c'est aux cœurs les plus vivement pénétrés, que l'amour doit ses faveurs, le maître des dieux les méritoit moins que moi !

Ce n'est pas ordinairement pour faire de petites choses, qu'on se choisit de grands modèles. Animé par le sien, le prince sentit redoubler son audace. Dans le temps que la princesse, mollement livrée au désordre de son ame, jouissoit d'autant plus paisiblement des transports de Schézaddin, qu'elle le croyoit moins occupé de nouveaux projets, il se débarrassa brusquement de ses bras. Avant même qu'elle eût pu soupçonner son



dessein ; il prit avec son bec la couverture , qui, quoiqu'assez négligemment, l'enveloppoit encore , & sautant en même temps en arriere, il la mit dans un état bien favorable à sa tendresse sans doute , puisqu'il la fit rougir. On lui a vu jusques ici tant de vertu , qu'il feroit possible que l'on crût que dans cette occasion, elle avoit, aussi bien que dans les précédentes, rougi pour peu de chose. Pour empêcher qu'on ne l'accuse de prudence mal à propos, il est nécessaire de rappeler qu'elle avoit long-temps combattu, qu'elle s'étoit par conséquent retournée souvent dans son lit , que sa tunique s'étoit dérangée , & qu'elle n'y avoit pas mis ordre. En vérité une femme dans cette situation , accoutumée même à ne rougir de rien, rougiroit au moins de surprise.

La hienne fut si grande , & Schézaddin revola auprès d'elle avec tant de promptitude ; elle se sentit accablée de caresses si vives, qu'elle ne put pas d'abord le priver des plaisirs que son audace lui procuroit. Ce n'étoit pas qu'elle ne le voulût ; mais peut-on toujours tout ce que l'on veut ? Qu'où regne l'amour , la raison est de peu d'usage ; & qu'il est bien plus aisé de sentir qu'on a trop d'indulgence, que de s'empêcher d'en avoir tant ! si l'amour lioit les mains à la princesse , la surprise lui glaçoit la voix ; & dans une occasion où les cris auroient été son unique ressource, elle ne pouvoit former que des paroles mal articulées , & qu'encore Sché-

zaddin arrêtoit par des baisers d'une ardeur, d'une violence qu'il seroit difficile de comprendre, à moins que l'on ne fût aussi amoureux que lui, & assez heureux pour en donner de pareils.

Une chose qu'on ne craindra pas d'affirmer, & que quelques personnes croiront peut-être, c'est que ce qui nuisoit le plus à la princesse, étoit la singulière admiration dans laquelle Schézaddin paroissoit plongé. Il est si doux en effet de plaire à ce qu'on aime, & de s'assurer, par le délire où on le voit, que l'on a de quoi lui plaire long-temps, qu'il est bien difficile de s'arracher à ce plaisir; sur-tout lorsqu'on le doit plus à l'audace de son amant qu'à sa propre foiblesse, & que par conséquent on peut le goûter, sans être obligée de se faire trop de reproches.

Si le prince n'avoit rien exigé de plus de Manzaïde, peut-être après toutes les contestations ordinaires en pareil cas, l'auroit-elle laissé jouir tranquillement du fruit de son audace: mais après être resté quelque temps enchanté de tout ce qui s'offroit à sa vue, il voulut suivre son modele jusqu'au bout. Manzaïde, pour cette fois, persuadée qu'il valoit mieux qu'il ignorât combien elle pouvoit le rendre heureux, que de lui donner si mauvaise opinion de sa vertu, lui opposa toute celle qui pouvoit lui rester. Mais malgré la pureté de ses intentions, elle auroit infailliblement succombé, si n'espérant pas

beaucoup de sa résistanc eelle n'y eût ajouté les cris les plus perçants. Schézaddin qui ne doutoit pas qu'à la façon dont elle crioit, la grue ne vînt à son secours, la laissa en frémissant. Quoique le premier soin de la princesse fût de réparer le désordre dans lequel il l'avoit mise, il étoit si grand, & la grue arriva avec tant de promptitude, que Taciturne qui la suivoit, eut le temps de voir les plus belles choses du monde. Il en fut d'abord si ébloui, qu'il ne s'apperçut pas que son maître avoit changé de forme. Il le vit enfin dans un coin du lit, qui plus confus que repentant, soupiroit, mais osoit encore regarder Manzaïde. Dans le moment qu'effrayé de cette métamorphose, il s'examinait avec la dernière attention, & doutoit, si sans en être apperçu, on ne l'auroit pas fait grue, Manzaïde reprit sa figure, & rendit au roi de Tinzulk la liberté de reparôître tel qu'il étoit.

Ah cruelle ! s'écria-t-il, en voyant disparôître les beautés avec lesquelles il s'amusoit si agréablement depuis plus d'une heure, voilà le dernier trait de votre haine, & celui que mon cœur pouvoit vous pardonner le moins ! Cette exclamation, toute tendre qu'elle étoit, ne calma point la princesse qui avoit, en cet instant, l'air de l'oie la plus effarouchée qu'on eût jamais vue. Non, continua-t-il, je mourrai à vos genoux, ou je vous verrai encore ! ôtez-moi ces traits qui me sont devenus odieux depuis qu'ils me

privent du bonheur d'admirer les vôtres ! quelque colere que je doive lire dans vos yeux, le plus grand de mes malheurs est celui de ne les voir plus.

On peut juger si, après ce qui s'étoit passé, Manzaïde se préparoit à gronder son amant ; mais quand elle auroit eu mille fois plus de colere, auroit-elle pu, sans en être attendrie, recevoir ces nouveaux témoignages de sa tendresse ? D'ailleurs, qu'avoit-il donc fait de si extraordinaire ? Eh bien ! l'amour l'avoit emporté trop loin ; étoit-ce donc un si grand crime ? en étoit-ce même un ? & celui d'avoir marqué trop de froideur, n'eût-il pas été mille fois moins pardonna-ble ? Dans une situation, ou de façon ou d'autre, un amant doit nécessairement offenser, il est bien naturel que le crime qui blesse le moins l'amour ou la vanité de ce qu'il aime, soit celui qu'on lui pardonne le plus aisément.

Quand la princesse n'auroit pas éperdue-ment aimé Schézaddin, & qu'elle n'auroit pas su tout ce que méritoit un amant qui, pour jouir un instant du bonheur de la voir, n'avoit pas balancé à se faire oie ; elle avoit naturellement l'ame noble, & disposée à cette clémence qui sied si bien aux personnes de son rang. Cependant, malgré cette disposition naturelle & sa tendresse qui l'augmen-toit encore, elle fut au moins deux minutes sans vouloir le regarder. Enfin elle fit signe à la grue de s'écarter, sans sortir de la cham-



bre. Aussi-tôt qu'elle put parler au prince : sans être entendue , elle lui fit , non tous les reproches qu'elle lui devoit , mais tous ceux qu'elle put lui faire. Aussi ne le gronda-t-elle pas long-temps ; & bientôt il lui parut , comme à lui , que ce qui s'étoit passé étoit non - seulement tout simple , mais même inévitable. Encore n'en crut-elle pas trop dire.

Lorsque cette affaire fut réglée entr'eux , en goûtant le plaisir de se voir , ils se parlèrent de celui qu'ils auroient le lendemain. Amants , que vous êtes heureux ! sans perdre rien du plaisir qui vous occupe , vous jouissez du plaisir qui vous attend , & savez vous rendre l'un aussi présent que l'autre.

Après que Manzaïde & Schézaddin se furent dit tout ce que l'on peut se dire quand on s'aime , & qu'ils se furent redit mille choses qu'ils croyoient se dire pour la première fois , la princesse voyant paroître l'aurore , le congédia. Qu'elle arrive lentement , cette aurore , lorsqu'elle amène le jour que je dois vous voir , lui dit-il tendrement ! qu'elle se hâte , quand je ne puis devoir à son retour , que le malheur de vous perdre !

Nouveau sujet de conversation , que Manzaïde saisit avec d'autant plus de vivacité , qu'elle pouvoit , en le traitant , dire à son amant plus de choses flatteuses. Elle le traita long-temps , & ne crut jamais l'avoir épuisé. Il y avoit enfin plus d'une heure qu'ils se di-

soient adieu , & qu'elle sentoît la nécessité  
 de le renvoyer , sans avoir la force de lui pres-  
 crire de la quitter ; & peut-être , malgré les  
 raisons qu'elle avoit , que le jour ne le trou-  
 vât pas dans le palais , le soleil l'y auroit sur-  
 pris , si la grue , moins amusée , & par con-  
 séquent moins distraite , ne l'eût arraché des  
 bras de Manzaïde. Ils se séparèrent , le cœur  
 aussi pénétré de tristesse , que s'ils n'eussent  
 jamais dû se revoir. Pour les adieux de la  
 grue & de Taciturne , ils ne furent ni ten-  
 dres ni répétés : & comme la princesse ,  
 depuis que Schézaddin l'avoit si cruellement  
 offensée , ne l'en aimoit que mieux , la reine  
 des isles de Chrystal , malgré le respect de  
 Taciturne , ne l'en aimoit pas davantage.  
 Que dire de cette bizarrerie ? Dame ! dit  
 le sultan , qu'en dire en effet ? la réflexion  
 est fondée ; cela n'est pas naturel. Je n'en  
 suis pourtant pas bien étonné , moi qui ne  
 dis mot. Il y a long-temps que je me doute  
 que cette grue là est capricieuse ; & que c'est  
 ce qui fait qu'elle ne fait ce qu'elle veut.  
 Quand on en trouve de ce genre , on est à  
 plaindre , parce que d'abord on ne sait sur  
 quoi compter ; & qu'il est vrai qu'il n'y a  
 rien de plus incommode , d'autant que cela  
 vous rompt toutes vos mesures. Au fond ,  
 ces femmes-là n'en sont pas , je crois , plus  
 avancées ; car elles en diront ce qu'elles vou-  
 dront , il est très-rare qu'on les amuse. Ce  
 n'est pas qu'on ne le voulût bien , mais on  
 ne peut pas ; & de là vient qu'il n'y en a

guere qui pensent comme cela. Très-bien ; dit la sultane ; vous venez d'approfondir cette matiere avec une sagacité dont vous devez être très-content. Je crois même qu'en la traitant plus long-temps , vous risqueriez de gâter ce que vous avez dit. Oh ! répondit Schah-Baham , pardonnez-moi , je ne vous ai pas encore dit le quart de ce que j'ai vu là dessus. Je suis naturellement profond , moi ; & il est bien rare que je ne voie pas dans les choses encore plus qu'il n'y a ; mais s'il est bon de tout savoir , je n'ignore point qu'il n'est pas prudent de tout dire.

*Fin de la septieme partie.*



A H

QUEL CONTE!  
CONTE POLITIQUE,  
ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE QUATRIEME.

HUITIEME PARTIE.

CHAPITRE XLII.

QUELQUE pressé que fût Schézaddin de témoigner à son favori, à quel point il étoit mécontent de sa conduite, l'intérêt de son amour, & la crainte de compromettre l'honneur de sa princesse, ne lui laisserent que l'idée de lui obéir, en s'éloignant avec toute la promptitude possible du palais du roi des Terres-vertes. En vain Taciturne qui se sentoît coupable, lui faisoit de temps en temps



de respectueuses agaceries pour lui faire rompre un silence qui commençoit à l'alarmer : fidele à son objet , le roi regagnoit la forêt à grands pas , & quoique son favori ne lui parlât que de Manzaïde , il sembloit à peine l'entendre , & être tout entier à la crainte d'être vu. Ils parvinrent enfin au même endroit où l'heureux Schézaddin avoit attendu si peu d'instants , & crut pourtant attendre un siecle que la nuit soit arrivée , & où il lui avoit adressé de si belles choses. Taciturne qui , à un regard de fureur que son maître lançoit sur lui , devinoit toutes les épithetes dont il alloit en être honoré , prenant la parole pour les prévenir : Sire , lui dit-il , si j'avois pu prévoir que votre majesté s'amusât si bien , j'aurois fait mon possible pour que ma grue ne se fût pas si *immensément* ennuyée ; & peut-être ne seroit-elle pas entrée si mal à-propos ? Il me paroît cependant nécessaire que vous sachiez qu'auprès d'elle , par des accidents particuliers , la bonne volonté qu'on pourroit avoir est toujours très-inutile ; & je me flatte que quand vous saurez ce qu'on y devient , vous me trouverez plus excusable que je ne vous le parois à présent. Je m'étois cependant déterminé à courir pour votre service , les risques du monde les plus cruels ; mais soit qu'elle n'ait pas pénétré mes intentions , ou qu'elle ait cru devoir amener les fiennes , la conversation a commencé , de son côté , par des sentiments si sublimes & si épurés ; & très-innocemment , j'ai suivi si

bien la route qu'elle sembloit me tracer, que quand la princesse a jugé à propos de crier, nous en étions tous deux à chercher, elle, comment, après tant de dignité, elle m'amèneroit à un entretien plus amusant; & moi, comment je pourrois manquer de respect à une personne qui affichoit une si haute vertu.

Le roi qui, après ce qu'il savoit des dispositions de la grue pour Taciturne, ne pouvoit pas la soupçonner du ridicule dont il cherchoit à la couvrir, alloit lui répondre avec toute l'indignation dont il se sentoit transporté, lorsqu'au détour d'une route, il apperçut un dindon. S'il l'eût trouvé en déshabillé, c'est-à-dire, simplement en plumes, cette vision ne lui auroit pas été suspecte. Tous les dindons du pays n'étoient pas sujets du prince des Sources bleues; mais celui-là qui s'étoit revêtu d'une cuirasse, & qui avoit même le pot en tête, ne paroissoit pas échappé d'une basse-cour ordinaire, & n'être là que pour prendre l'air. Pendant que le roi l'examinait avec attention: Voilà, lui dit Taciturne d'un air de zèle, un dindon qui s'est bien précautionné contre les rhumes ou les rencontres: il m'a tout l'air d'un ennemi, & je meurs d'envie de tirer dessus. En effet, répondit Schézaddin, que veut dire cet appareil guerrier? ne seroit-ce pas mon rival? ah! si c'étoit lui.

Comme il prononçoit ces paroles, un autre dindon en bonnet de nuit, & qui n'avoit

pour tout vêtement qu'une robe de chambre légère, & pour toute arme que son épée, s'offrit inopinément à ses yeux. A la fierté de sa démarche, à ses regards dédaigneux, à son air sombre, il le reconnut aisément pour ce même prince, de qui tout à la fois il desiroit & craignoit tant la rencontre. A quelque point cependant qu'il lui fût odieux, & quelque envie qu'il eût d'en être débarrassé, il eût bien voulu ne se pas voir dans la nécessité de se mesurer avec un pareil ennemi. Tout ce qui lui étoit arrivé depuis quelques jours, se retraça à son esprit, & le fit désagréablement rêver. Pour maîtresse, une oie ! pour rival, un dindon ! forcé par sa haine de se battre contre l'un, obligé par la violence de son amour d'épouser l'autre, quel spectacle pour l'univers ! d'ailleurs, comment se battre contre un dindon ?

Pendant qu'il étoit occupé de toutes ces idées, son rival & lui cherchoient à se peindre par leurs regards toute la fureur qui les animoit. Après avoir en quelque sorte soulagé sa haine par le mépris qu'il mettoit dans les siens, le roi, plus arrêté encore par la crainte de commettre sa princesse, que par le ridicule de ce combat, alloit passer outre, lorsque le prince des Sources bleues se jetant audacieusement au devant de ses pas : non, non, lui dit-il, je ne vous laisserai pas jouir aussi tranquillement que vous vous en flattez, peut-être, de votre bonheur & de mes tourments ; & vous allez me payer de votre vie.



l'injuste préférence que l'on vous donne sur moi. Vous êtes bien heureux, répondit le roi, avec la même fierté, de l'impossibilité où vous me mettez de m'immoler le téméraire qui ose aimer Manzaïde & me le dire : mais vous ne ferez peut-être pas toujours.... Si vous me haïssez autant que vous me le dites, & que vous le devez, interrompit le dindon, l'obstacle que je vois qui vous arrête, ne subsistera pas long-temps. Moins favorisé dans mon malheur, que l'ingrate qui vous sacrifie à la fois, & son honneur & mon amour, je ne puis, comme elle, m'offrir à vos yeux sous mes véritables traits ; mais j'ai, si vous y consentez, le pouvoir de vous rendre tel que je suis, & d'avancer par là des moments que votre haine doit vous faire attendre avec tant d'impatience.

Quoique cette proposition flattât le desir ardent qu'avoit Schézaddin, de se venger de son rival, la crainte de ce qui pouvoit lui arriver, s'il l'acceptoit, le fit rêver. Eh quoi ! Seigneur, lui dit ironiquement le prince des Sources bleues, un roi qui a pu consentir à se faire oie pour l'amour, doit-il craindre de devenir dindon, lorsqu'il y est engagé par la gloire ?

Vous me permettrez de vous dire, Monsieur, dit alors Taciturne, que vous interprétez mal la rêverie du roi mon maître, & qu'une armée d'un million de dindons, comme votre altesse, ne le feroit seulement pas sourciller ; mais on ne s'est jamais, je



crois, fait dindon sur une si périlleuse parole, & si vous voulez être juste, vous conviendrez que cela peut bien mériter un peu de réflexion.

Il est vrai, dit le prince des Sources-bleues à Schézaddin, en regardant Taciturne avec le dernier mépris, que vous pouvez être arrêté par la crainte que la métamorphose à laquelle il faut que vous vous prêtiez, ne soit durable; & je sens qu'à cet égard ma simple parole ne doit pas suffire pour vous rassurer. Je vous jure donc, par l'anneau de Salomon, qu'elle ne subsistera que le temps de notre combat. Vous savez ce que ce serment est pour nous; & si vous avez autant de valeur que vous paroissez avoir de colere, je ne dois avoir rien à vous dire de plus.

Ce roi savoit trop à quel point les génies respectoient le serment que son rival venoit de faire, pour craindre qu'il osât le violer: mais quand il y auroit eu des exemples qu'il ne leur eût pas toujours été sacrés, il étoit transporté d'une trop violente fureur, pour n'en vouloir pas courir le hasard. Honteux même d'avoir hésité, il consentit à ce que le prince lui proposoit, & deyint dans un instant, aussi dindon qu'une heure auparavant il avoit été oie.

Pendant que ces deux rivaux se battoient avec une fureur qui alloit jusqu'à la rage, l'écuyer du prince, qui comptoit apparemment sur la bonté de sa cuirasse, dit à Taciturne, qu'il leur seroit honteux de rester

oisifs dans une si belle occasion d'éprouver mutuellement leur courage; mais celui-ci blâmoit trop son maître, de s'exposer, comme il faisoit, à être dindon le reste de sa vie, pour suivre un exemple si dangereux; & il répondit froidement à la téméraire volatile qui osoit le défier, que tout ce qu'il favoit faire des dindons, étoit d'en manger, & qu'encore ne les aimoit-il guere.

Les deux princes se ménageoient trop peu, pour que le succès de leur combat ne fût pas bientôt décidé. A peine, en effet, Taciturne eût-il répondu à l'écuyer, que l'odieux rival de Schézaddin tomba à ses pieds, percé de coups.

Ah ! que j'en suis aise ! s'écria le sultan, depuis que l'on m'a fait faire connoissance avec ce dindon-là, je l'ai pris dans une aversion horrible; & l'on ne doit pas croire que je ne règle mes goûts que d'après les événements: car j'ai dit d'abord que je ne l'aimois pas. Je soutiens donc que c'est un insolent qui mérite bien cette petite correction; mais il n'en faut pas moins que je dise une vérité, l'autre est d'une magnanimité qui fait frémir; & il devient dindon avec une légèreté qui non-seulement ne ressemble à rien, mais qui, encore, peut tirer pour lui à de grandes conséquences: qui sait ce qui va lui arriver à présent? Est-ce que cela ne vous inquiète pas, vous, Madame, demanda-t-il à la sultane? Mais, non, répondit-elle, je me sens sur le sort de tous ces gens-là, de

quelque espece qu'ils soient, de la plus parfaite tranquillité; & je verrois sur le carreau toute la volaille du conte de votre visir, & ce magnanime roi, par dessus le marché, que je n'en ferois, à ce qu'il me semble, guere plus émue. Oh! reprit Schah-Baham, ce n'est pas de voir deux dindons se battre que je me sens le cœur remué: ces animaux sont naturellement coleres; & pour peu qu'on se promene dans une basse-cour, c'est un plaisir qu'on ne peut guere manquer d'avoir; mais jamais, que je sache du moins, on n'en a vu se battre à l'arme blanche. Je sens même que je demanderois comment cela peut se faire, si je ne me souvenois pas que tout est féerie dans cette histoire. Enfin, je ne fais que vous dire, ni même pourquoi cela m'arrive; mais ce conte qui, comme vous dites très-bien, ne vaut quoi que ce soit au monde; m'intéresse pourtant beaucoup: d'ailleurs, c'est qu'il ne finit pas; que c'est quelque chose, au moins, que de pouvoir ennuyer son monde si long-temps, sans qu'il paroisse du tout qu'on en soit incommodé, ni qu'on en ait moins à dire; & que je crois presque que cela est sans exemple.

A peine le prince des Sources-bleues fut-il tombé qu'il disparut. En même temps, contre les craintes de Taciturne, Schézaddin reprit sa premiere forme. Pendant qu'il révoit assez tristement à tout ce qui se passoit, & que le plaisir d'avoir triomphé de son rival une seconde fois, ne l'empêchoit pas de



craindre que de plus puissants obstacles ne  
 s'opposassent à son bonheur : Je ne fais, Sire,  
 lui dit le favori, comment se terminera le  
 dessein que vous avez formé ; mais à la  
 façon dont tout cela commence, j'ai peine  
 à croire qu'on ne vous suscite encore plus  
 d'une affaire, dont peut-être vous ne vous  
 tirerez pas si aisément que de celle-ci. Vous  
 les craignez moins pour moi, sans doute,  
 répondit le roi, d'un ton irrité, que vous ne  
 m'en desirez : & l'air d'intérêt que vous af-  
 fectez sur mon sort, ne m'en impose pas sur  
 vos dispositions : mais fussent tous les din-  
 dons de l'univers, enchantés ou non, fondre  
 sur moi ! fussent tous les génies ensemble,  
 s'armer contre mon bonheur, j'épouserai Man-  
 zaïde ; & pour vous punir de me souhaiter  
 des obstacles, je vous donne ma parole que,  
 soit que vous soyez, ou ne soyez pas sensible  
 à la tendresse de la reine des isles de Chry-  
 stal, je ne vous en forcerai pas moins d'y  
 répondre : ces menaçantes paroles, qui  
 étoient les seules dont il eût honoré Taciturne,  
 depuis qu'ils avoient quitté le palais du  
 roi des Terres vertes, choquerent plus ce  
 favori qu'elles ne l'alarmerent. Le pouvoir  
 de Schézaddin, quelque entendu qu'il fût,  
 avoit des bornes dans un pays où le peuple  
 toujours inquiet, & , pour ainsi dire, me-  
 naçant, étoit plus disposé à ôter au souverain  
 de ses droits, qu'à rien perdre de ceux qu'il  
 croyoit avoir. Taciturne ne craignoit donc  
 pas que Schézaddin, quelque envie qu'il en



pût avoir, pût le forcer à épouser la grue; mais son orgueil fut blessé de la menace; & il résolut de la faire payer cher au roi son maître. Cependant, comme il ne vouloit s'exposer à sa colere qu'à un certain point, ou que plutôt il croyoit que pour lui porter des coups plus sûrs, il falloit lui cacher la main dont ils partiroient; ce fut secrètement qu'il se détermina à la vengeance, & à ne rien oublier pour traverser les vues & les desirs de Schézaddin. Ami depuis longtemps, mais *incognito*, du grand raisonneur, son voisin dans le palais, & pouvant même, par une porte qui n'étoit connue que d'eux, se rendre chez lui, sans être apperçu; aussitôt que le roi fut rentré, il alla chez Quamobrem, & l'ayant éveillé, il lui raconta sans ménagement les étonnantes amours du roi; & lui découvrit le dessein plus extraordinaire encore (si pourtant cela étoit possible) où il étoit de les terminer par un mariage. Tout cela parut si peu vraisemblable à Quamobrem, qu'il crut d'abord que Taciturne avoit perdu l'esprit, ou qu'il venoit achever chez lui quelque mauvais songe qui lui avoit troublé le cerveau; & il eût, en effet, été assez difficile de n'en pas juger comme lui: mais le favori lui attesta par tant de serments, la vérité des faits qu'il avançoit, & lui parut d'ailleurs si sensé, qu'il commença à croire qu'ils pouvoient bien être réels. Un autre que lui, & de qui l'esprit n'auroit pas été nourri par de si bonnes

lectures, ne se seroit peut-être pas si aisément rendu; mais comme il n'y avoit pas dans tout l'empire d'Isma, d'homme qui pût se vanter d'avoir lu plus de contes, & qui, par conséquent, connût mieux l'étendue du pouvoir des fées, Taciturne l'eut bientôt persuadé. Ce qu'il étonnoit, n'étoit pas la transformation de tous ces peuples; il y a bien peu de contes où l'on n'en trouve pas; & ce n'étoit pas, à son avis, un coup de baguette bien miraculeux. Mais qu'un roi devînt amoureux d'une oie, & qu'il voulût l'épouser à la face de tout l'univers, c'étoit ce qui lui paroissoit incroyable. Aussi, après de très-longes raisonnements, & tout ce que l'on peut dire sur une chose, lorsqu'on la trouve surprenante, il finit par avouer qu'il ne croyoit pas que l'on eût encore rien vu de pareil dans l'histoire.

« Eh bien ! répondit Taciturne, avec  
 » enthousiasme, on le lira bientôt dans la  
 » nôtre, cet événement affreux, si c'est en  
 » vain que j'ai compté sur votre courage,  
 » sur votre amour pour la patrie, sur votre  
 » zèle pour la gloire du roi, qui va se flétrir  
 » aux yeux de l'univers entier, en formant  
 » les nœuds les plus exécrables que l'on  
 » puisse jamais imaginer. Ce matin, peut-  
 » être, il va déclarer son choix : mais ne  
 » pensez pas que ce soit à cela qu'il se borne.  
 » Quatre peuples, autruches, grues; oies  
 » & dindons, vont bientôt inonder ces lieux,  
 » y être élevés aux plus grandes dignités, &

» chasser de notre lit l'épouse que nous y  
» avons placée. Le roi, qui prétend que tous  
» ces peuples ne fassent plus qu'un même  
» corps avec le sien, & qui se nourrit du  
» fol espoir que leur enchantement finira,  
» dès qu'il sera uni à l'oie qu'il appelle sa  
» princesse, veut nous forcer à suivre son  
» exemple. Une grue, la plus insoutenable,  
» la plus indécente des grues m'est réservée;  
» &, frémissez pour vous-même, pour vous,  
» dis-je, qu'une bécasse attend! Eh! qu'ef-  
» pérer aujourd'hui d'un prince qui, plus  
» enchanté mille fois que ne peut l'être le  
» vil oïson qu'il adore, semble avoir perdu  
» toute idée de sa gloire. Mes yeux ne l'ont-  
» ils pas vu cette nuit, pour se livrer, soit  
» à son amour, soit à sa vengeance, deve-  
» nir successivement oie & dindon? Quelle  
» honte pour nous qu'il se flatte que nous  
» souffrirons, non-seulement avec tranquil-  
» lité, qu'il nous donne une si odieuse reine,  
» mais encore que nous aurons la bassesse d'ap-  
» plaudir à son choix! Quoi! ce peuple au-  
» trefois si fier, peut-être même trop jaloux  
» de ses droits; ce peuple enfin, si redouta-  
» ble pour ses maîtres mêmes, qui tant de  
» fois a disputé contr'eux sa liberté, les ar-  
» mes à la main, est-il donc avili au point  
» qu'il n'y ait rien qu'on ne doive attendre  
» de sa lâche complaisance pour la tyrannie?  
» Nous osons cependant croire que nous ne  
» sommes pas assujettis. Ah! que les mains  
» chargées de fers, il sied mal de se vanter  
» de



» de la liberté ! Disons moins, que nous  
 » sommes libres, & soyons-le en effet. Nous !  
 » liés à de vils animaux ! pouvez-vous y  
 » songer sans horreur ? Vous , à qui la na-  
 » tion entière a remis le soin de la défendre  
 » de l'oppression ! Vous , de qui l'éloquence  
 » a tant de fois foudroyé ces lâches ministres,  
 » qui , tout à la fois , ennemis du peuple &  
 » du roi , n'apportoient à notre sénat que  
 » des projets sinistres , aussi honteux pour  
 » le souverain , que ruineux pour les sujets ,  
 » nous laisserez-vous déshonorer par les  
 » nœuds funestes que l'on veut nous faire  
 » former ? n'aurez-vous à opposer à la plus  
 » monstrueuse entreprise , que de vaines ex-  
 » clamations , lorsque ce n'est que par la  
 » plus invincible fermeté que vous pouvez  
 » nous arracher à l'ignominie qu'on nous pré-  
 » pare ? Maître de nos trésors , Schéazaddin ,  
 » n'en doutez pas , va les répandre pour faire  
 » réussir ses desseins. Eh ! que ne devons-  
 » nous pas , dans cette occasion , craindre  
 » d'hommes vendus depuis si long-temps ,  
 » & qui n'en ont jamais trouvé de si favo-  
 » rable à la lâche avarice dont ils sont pos-  
 » sédés ! Montrons du moins , par une gé-  
 » néreuse résistance , à cet univers qui va  
 » avoir les yeux sur nous , que la détestable  
 » soif de l'or , n'a pas ici gagné tous les  
 » cœurs , & que l'on sait encore y mépriser  
 » les richesses & les dignités , lorsqu'au lieu  
 » d'y être , comme autrefois , le prix de la



» vertu, elles n'y servent plus que de ré-  
» compense à la bassesse. »

Il dit, & le grand-raisonneur qui étoit en effet assez bon citoyen, & qui trouvoit dans l'occasion qui se présentoit, la plus belle matière pour haranguer, qui jamais se fût offerte à lui, & peut-être aussi de quoi humilier un ministre accrédité, devant qui il rampoit depuis long-temps; échauffé par le discours de Taciturne, & déterminé par la crainte d'épouser la bécasse dont il l'avoit menacé, lui promit d'entrer dans toutes ses vues. Il l'assura même, & en peu de mots, contre son ordinaire, que c'étoit vainement que Schézaddin se flattoit d'amener la nation, non-seulement à épouser des grues, ou telle autre chose, mais encore à lui laisser épouser le malheureux oison qu'il adoroit: qu'il étoit sûr de l'orateur & des principaux membres de la chambre des communes; & que Schézaddin ne se feroit pas plutôt ouvert sur le honteux dessein qu'il avoit formé, qu'on lui susciteroit tant d'obstacles, qu'il trouveroit qu'il est encore plus aisé d'avoir l'idée d'épouser une oie, que de l'exécuter.

Taciturne, comblé de joie des héroïques résolutions où il laissoit l'illustre Quamobrem, le quitta, après lui avoir demandé le secret le plus profond, & se retira chez lui, moins pour y prendre quelque repos, que pour se livrer à toute la fureur qui l'animoit alors contre son maître; & attaquer par le ridicule,

cette même passion, contre laquelle il vou-  
loit armer tous les ordres de l'état.

Assurément, dit Schah-Baham, je n'ai pas tort de haïr cet homme-là. Dites-moi, je vous prie, si jamais vous avez vu un esprit plus noir & plus mal-faisant: mais aussi, dit la sultane, pourquoi veut-on lui faire épouser d'autorité une grue qu'encore il n'aime pas? Oui, reprit le sultan, j'en conviens; cela est un peu injuste: mais sans compter que l'on ne veut employer ici l'autorité, qu'après que les bonnes manieres ont été mises en avant, est-il aussi raisonnable qu'il ne veuille pas d'une grue du premier mérite, & qui (car cela est assez rare, je crois, pour pouvoir être remarqué) n'est rien moins qu'une tête couronnée. Aussi cette sotte bête, Dieu me pardonne! va lui raconter son histoire, où, véritablement je fais, depuis que le visir me l'a expliqué, qu'il y a de petites choses un peu scabreuses. Je ne jurerois même pas que cela ne l'eût un peu dégoûté de ce mariage-là, quoique tout bien considéré, il ne soit pas trop fait pour y regarder de si près, sur-tout avec une reine. Que ne lui mentoit-elle un peu? A sa place, moi, je n'aurois dit que quatre ou cinq aventures; & cela, ce n'est pas grand chose; mais, tout un empire, ah! ma foi, c'est un peu trop, en cas de ces sortes d'événements-là. Pourquoi, encore une fois, n'a-t-elle pas menti; vous conviendrez, je pense, qu'elle avoit beau jeu pour cela. Mais,

dit la sultane , êtes-vous bien sûr qu'elle ne l'ait pas fait ? Sur la fin de son histoire , elle est devenue bien réservée ; & il m'a paru , comme à Taciturne , bien peu naturel qu'après les raisons qu'elle avoit de se défier de la fée , elle n'eut pas cherché à s'assurer , par quelques épreuves , de son désenchantement. Pensez-vous , répondit Schah-Baham ! cela seroit bien prudent , à la vérité , mais bien noir pourtant de lui en avoir fait mystère ; mais quand cela seroit , je n'en approuverois pas plus les manieres de votre Taciturne , pour qui , permettez-moi de vous le dire , elle est toujours un trop bon parti , pour qu'il fasse tant avec elle , ce que nous appelons *le mirliflort*.



## CHAPITRE XLIII.

**P**ENDANT que Taciturne , appuyé du crédit & de l'autorité du grand raisonneur , se flattoit de faire avorter les tendres projets de son maître , ou du moins d'en reculer le succès , le prince qui craignoit que l'on n'y apportât les plus grands obstacles , avoit envoyé chercher son grand visir , pour en conférer avec lui. Quoique ce ministre fût l'homme de son siècle que l'extraordinaire effrayoit le moins , & qu'il n'y eût rien que , soit par la force de son éloquence , soit par d'autres moyens moins éclatants , & souvent plus efficaces ,



il n'eût fait passer , il fut étonné de l'affaire qu'il avoit à proposer à la nation. Il tenta même de détourner le roi d'une résolution qui pouvoit causer dans l'état la plus grande révolution : mais ce prince qui , par lui-même , changeoit difficilement d'avis , & que son amour rendoit encore plus ferme , n'écouta aucunes craintes ni représentations de son visir. Il vouloit au reste , qu'avant que de déclarer son choix , on s'assurât des suffrages par les mêmes voies qui , dans de moins importantes occasions , les lui avoit acquis : c'est-à-dire , qu'il jugeoit qu'il étoit plus sûr d'employer la corruption que l'élection ; & de ne s'ouvrir sur son projet que lorsqu'il se seroit assuré qu'il ne trouveroit pas de contradiction : mais le ministre , plus au fait que le roi son maître , de tous les petits moyens par lesquels les hommes d'état amènent ou créent les grands événements , crut que l'on ne pouvoit préparer tant de machines , sans donner plus fortement qu'il n'étoit nécessaire , l'idée que l'on n'avoit jamais proposé à la nation rien qu'elle dût approuver moins ; que toutes ces précautions ne serviroient qu'à multiplier les obstacles , à faire renchérir les voix , & à rendre douteux , au moins , le succès de l'affaire ; que la complaisance outrée de ceux qui se seroient vendus , ranimeroit le zèle de ceux qui ne l'étoient pas , soit qu'eux-mêmes voulussent se vendre , ou qu'ils préférassent à tout ce qu'on pourroit leur offrir , la stérile vanité



d'être opposants. Il ajouta , que puisqu'il n'y avoit que le lord Taciturne qui connût la princesse , on ne risquoit rien à cacher le genre dont elle étoit. Il dit encore qu'à la vérité , le nom du royaume des Terres-vertes n'étoit connu de personne , ni dans l'empire , ni peut-être dans tout l'univers ; mais que s'il en parloit , cela ne l'empêcheroit pas d'en faire la plus magnifique description ; que pendant que l'on feroit les préparatifs nécessaires pour l'entrée de la princesse , & pour un si noble hyménée , on s'assureroit des troupes ; & que quand Schézaddin n'auroit contre lui que des orateurs , il pourroit , sans se flatter trop , compter sur une heureuse réussite : qu'en tout cas , avec de l'or à répandre , & des dignités à distribuer , les raisons étoient assez peu nécessaires , & qu'enfin il le feroit aisément triompher , quelques violentes que pussent être les brigues , & même quelques obstacles que son odieux rival pût vouloir lui susciter. Il termina ce long morceau de politique , en suppliant Schézaddin de retarder d'un seul jour une proposition à laquelle , pour pouvoir lui donner une tournure avantageuse , il sentoit qu'il avoit besoin de rêver ; & ce prince qui vouloit , & surprendre agréablement Manzaïde , par cette preuve de sa tendresse , & ne la revoir qu'avec un royaume à lui offrir , accorda avec peine à son ministre , le délai qu'il lui offroit , quelque court qu'il fût.

Tout piqué que Taciturne étoit contre le

roi, il y avoit fort long-temps qu'il attendoit dans les appartemens la fin de cette conférence, & qu'il affectoit de s'y faire voir, afin que, si Schézaddin vouloit l'accuser d'avoir révélé ses secrets, tout le monde, à la cour, pût déposer de sa conduite. Il savoit qu'on ne pouvoit pas le convaincre d'avoir vu le grand raisonneur; & d'ailleurs, quoiqu'il fût lié avec lui d'une assez intime amitié, il affectoit en public tant d'indifférence pour lui, & en particulier lui donnoit devant le roi, de si grands ridicules, qu'il ne craignoit pas que ce prince le soupçonnât de lui avoir révélé ses secrets. On n'a jamais bien su pourquoi il cachoit avec tant de soin ses liaisons avec Quamobrem; mais on a, & avec assez de raison, conjecturé que Taciturne, tracassier par goût, & politique par air, & sans être dans le secret de l'état, assez à portée de les pénétrer, donnoit au grand raisonneur des avis dont celui-ci se servoit contre le ministre qu'ils haïssoient tous deux, & devant qui, cependant, tous deux étoient forcés de ramper. Auroient-ils été les premiers courtisans que l'envie de nuire auroit unis? & si cette conjecture est aussi-bien fondée qu'elle semble l'être, faut-il s'étonner que Taciturne cachât au roi une correspondance qui, en le rendant suspect, ne pouvoit que nuire à sa faveur? Quoique l'opiniâtreté avec laquelle il refusoit de s'unir à la plus étonnante des grues, eût choqué Schézaddin, & que cet orgueilleux favori commençât à lui être moins cher, il étoit le

seul de sa cour qui connût Manzaïde, & à qui il pût en parler; & c'en étoit assez pour qu'il parût n'avoir rien perdu dans le cœur du roi. Il étoit assez simple que ce prince prît pour texte, ses aventures de la nuit dernière; que je suis désespéré, dit-il à Taciturne, de de n'avoir été heureux qu'à demi, dans le combat, & de n'y avoir pas privé du jour l'insolent rival qui vient troubler mon bonheur! Il est vrai, Sire, répondit le favori, que votre majesté auroit fait un beau coup, si elle avoit pu l'envoyer en retraite dans son dix-neuvième monde, car je crains, à parler franchement, qu'il ne lui suscite encore plus d'une affaire dans celui-ci. J'ai, reparti le roi, les mêmes terreurs que vous; & l'idée de ce rival odieux ne se présente plus à mon esprit, sans le remplir du trouble le plus cruel. J'aurois peine à dire, & quels sont les obstacles que j'en crains, & combien j'en crains cependant. Le fourbe favori que cette idée du roi mettoit à couvert du soupçon, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit la fortifier dans son esprit; & sans paroître deviner de quel genre seroient les traverses que Sché-zaddin pourroit avoir à essuyer, il lui en fit en général craindre de terribles.

Le lendemain, le sénat ayant été convoqué, & le bruit qui s'étoit sourdement répandu qu'il y seroit question de quelque chose de fort important, l'ayant rendu plus nombreux qu'à l'ordinaire, le grand visir ouvrit la séance par un discours pompeux,



où, après s'être étendu sur l'amour tendre que le roi portoit à ses sujets, & sur les preuves innombrables qu'il leur en avoit données depuis son avènement au trône, il dit que la majesté avoit cru ne pouvoir mieux couronner ses bienfaits, qu'en leur donnant, enfin, cette reine qu'ils lui demandoient depuis si long-temps : que lorsque son choix leur seroit connu, ils conviendroient qu'il n'en pouvoit faire un qui fût plus favorable à la nation ; que tout ce dont, par des raisons qui n'importoient en rien à l'état, il pouvoit à présent leur faire part, c'est qu'il épousoit la princesse, fille du puissant roi des Terres vertes ; qu'il ne chercheroit point à s'étendre sur les avantages que les Ismatiens retireroient de cette alliance ; mais qu'avant qu'il fût peu, l'on béniroit le souverain d'avoir si-bien choisi, tant pour son propre bonheur, que pour l'éternelle félicité de l'empire ; que par la protection de la fée Tout-ou-rien, des sources inépuisables de richesses s'offroient dans des régions florissantes & fortunées, & que c'étoit elle, enfin, qui avoit déterminé Schézaddin, & non de vains sentiments qui peuvent surprendre les rois comme les autres hommes ; mais qu'ils ne doivent pas écouter comme eux.

Cet artificieux discours fut d'abord reçu du sénat, avec un applaudissement général. Cependant quelques sénateurs, qui par hasard savoient la géographie, trouverent fort extraordinaire qu'on eût oublié de mettre sur



la carte, un royaume qu'on leur peignoit si étendu & si florissant. Car, disoient ces subtils raisonneurs, si cet empire est si florissant, comment ne le connoît-on pas; & si l'on ne le connoît pas, comment sait-on qu'il est si florissant? Malgré cette réflexion si simple & si sensée, le plus grand nombre, emporté par le plaisir d'avoir une reine, vouloit que, sans autre examen, le sénat allât en corps, rendre grâces au roi: d'autres, payés apparemment pour louer le ministre, ajoutèrent à cet avis, qu'il seroit aussi remercié au nom de la nation, d'avoir porté sa majesté à donner enfin à son peuple, une satisfaction si long-temps attendue: & malgré les clameurs de quelques éternels opposants, cet avis alloit passer, lorsque le grand Quamobrem, se levant avec cette imposante gravité qui le faisoit écouter avec respect, des plus échauffés: "J'ai, » Seigneurs, dit-il, trop bonne opinion de » votre discernement, pour croire qu'il y ait » parmi vous quelqu'un que l'artifice du » discours que nous venons d'entendre, ait » pu séduire; & qui connoisse assez peu » l'homme qui vient de parler, pour ignorer qu'en passant par sa bouche, le bien » même doit changer de nature. Comme je » n'ai, dans la réponse que je me suis proposé d'y faire, d'autre but que le bonheur » de cette même nation, depuis si long-temps en proie aux insolentes entreprises » de ce coupable ministre; que l'amour du » bien public anime seul ma voix, & que

„ d'ailleurs, la vérité n'a pas besoin d'orne-  
 „ ments, je n'emploierai ici aucun de ceux  
 „ avec lesquels il a tâché de vous éblouir.  
 „ Je n'entrerai pas non plus dans le détail  
 „ des atteintes qu'il a données à nos privi-  
 „ leges ; lui qui, ne mettant la puissance  
 „ que dans l'abus du pouvoir, tyrannise, sous  
 „ le prince le plus équitable, une nation qui  
 „ ne veut, qui ne doit être que gouvernée ;  
 „ lui qui voudroit nous écraser sous le poids  
 „ de cette même autorité, qui n'est établie  
 „ que pour défendre ; lui, enfin, qui aussi  
 „ mauvais politique en cela que nous le  
 „ trouvons en tout mauvais citoyen, a tou-  
 „ jours séparé les intérêts du monarque de  
 „ ceux du peuple, & tâché de faire croire  
 „ au plus grand, au plus juste, au plus mo-  
 „ déré de tous les rois, que ce n'est que  
 „ dans notre ruine seule qu'il peut trouver  
 „ son bonheur & sa gloire. Et c'est à cet  
 „ homme, que nous ne pouvons regarder  
 „ que comme l'ennemi de la patrie, que  
 „ l'on propose d'adresser des actions de gra-  
 „ ces. Certes, au point d'avilissement où  
 „ nous sommes parvenus, je m'étonne qu'on  
 „ ait été si réservé dans les honneurs qu'on  
 „ croit lui devoir, & qu'on n'ait pas poussé  
 „ la bassesse jusqu'à demander qu'on lui éri-  
 „ geât des statues. Eh ! Seigneurs, quel sera  
 „ donc, désormais, le prix de la vertu ?  
 „ que ferez-vous pour les grands hommes,  
 „ qui se dévouent au bien de la patrie, lors-  
 „ que vous croyez devoir des récompenses

» à un homme qui ne semble né dans son  
» sein que pour le déchirer ; & quel cas  
» voulez-vous que l'on fasse des honneurs,  
» lorsque vous en décernez à un traître à qui  
» vous ne devriez que des supplices ? Eh ! sa  
» vie n'est-elle pas déjà pour vous un assez  
» grand opprobre ? Oui , c'est lui , c'est lui,  
» même , n'en doutez pas , qui vient d'ins-  
» pirer à ce même monarque , si justement  
» l'objet de notre amour & de notre véné-  
» ration , ce même dessein dont de vils flat-  
» teurs osent prétendre qu'il doit être remer-  
» cié ; ce dessein qui , s'il pouvoit s'exécuter ,  
» nous couvrirait , aux yeux de l'univers ,  
» de la plus cruelle ignominie ! Qu'il nous  
» dise donc , s'il l'ose , cet admirable ci-  
» toyen , ce que c'est que cette princesse ,  
» cette héritière d'un empire puissant ! qu'il  
» nous dise , s'il le peut , dans quel endroit  
» du monde sont situées ces terres fortunées  
» où nous devons puiser tant de richesses ?  
» Nous n'attendons que ces éclaircissements  
» pour aller porter aux pieds du trône , &  
» nos acclamations , & les transports de no-  
» tre joie. Loin de m'opposer aux honneurs  
» dont on voudroit accabler ce fidele dépo-  
» sitaire de l'autorité , cet homme divin , à  
» qui nous devons tant , je consens , je de-  
» mande même au sénat qu'on lui en défere  
» d'inouïs jusques à nos jours. J'en presserai  
» le décret ; moi-même , je le dresserai dans  
» les termes qui pourront peindre le mieux  
» à la génération présente , & à la postérité



DE CRÉBILLON, FILS. 221

» la plus reculée, jusques où nous savons  
» porter la reconnoissance pour les bienfaits.  
» & l'amour pour la vertu: mais si, comme  
» j'ose avouer que je le crains, ce même  
» dessein n'a été conçu que pour la honte du  
» prince & pour le déshonneur de la nation,  
» que ce même visir, objet de l'exécration  
» publique, soit traîné aux supplices desti-  
» nés aux ennemis de la patrie; que sa mé-  
» moire soit flétrie à jamais, ses cendres  
» dispersées, & qu'enfin nous lui donnions  
» d'aussi cruelles preuves de notre vengean-  
» ce, que, dans le cas contraire, nous lui  
» en donnerions de notre gratitude & de  
» notre estime. »

Si ce véhément discours du grand raison-  
neur alarma peu le visir, il le surprit du  
moins beaucoup. Cette longue harangue  
étoit plus faite, en effet, pour lui donner des  
vapeurs, que pour lui inspirer des craintes;  
mais la proposition qu'elle contenoit, & qui  
étoit trop raisonnable, pour qu'il pût la refu-  
ser, sans confirmer les soupçons de Quamo-  
brem, l'embarrassoit beaucoup. A ces ins-  
tances pressantes, au défi qu'il lui faisoit de  
dire ce qu'étoit la princesse, il ne pouvoit  
pas douter qu'il ne fût instruit. Taciturne  
étoit le seul confident des malheureuses  
amours de son maître; mais que pouvoit-il  
gagner à sacrifier le secret? étoit-ce dans la  
crainte que Schézaddin ne lui fît épouser la  
grue d'autorité? quel que fût le pouvoir du  
roi, il n'ignoroit pas qu'il ne s'étendoit point



jusques-là ; & il paroïssoit peu probable que cette peur l'eût surpris. D'ailleurs, le grand raisonneur seul savoit l'affaire, & Taciturne ne pouvoit être soupçonné d'aucune liaison avec un homme qui étoit le chef des opposants, lui que l'on savoit dans le parti de la cour, plus avant que personne dans la faveur du roi, & de qui le caractère altier & impétueux, sembloit plutôt devoir faire craindre une opposition en face, que des manœuvres souterraines. A qui Schézaddin pouvoit-il donc devoir les obstacles qui se présentoient, qu'à ce même dindon de qui le malheur n'avoit fait, sans doute, qu'accroître l'amour & la jalousie ?

Cependant les menaces de Quamobrem, n'imposant pas au visir, il répondit avec fermeté que, » quels que fussent les privilèges » si vantés de la nation, le roi avoit ses » droits, & spécialement celui de se réserver des secrets, & de ne communiquer les » siens, que lorsqu'il le vouloit bien, & » jusques où il le jugeoit nécessaire ; que si » on abusoit de sa condescendance, au point » de vouloir le forcer à s'expliquer sur ce » qu'il croyoit devoir taire, il sauroit leur » prouver qu'il faisoit des loix, & n'en recevoit pas : qu'il sembloit que tout fût de » sa part, ou un refus injuste, ou une usurpation, pendant qu'il seroit aisé de prouver que cette même nation qui se faisoit » des privilèges de toutes ses fantaisies, ne » tenoit tous les siens que de la bonté de ses

» souverains ; qu'ils connoissoient mal leur  
 » maître , s'ils se flattoient qu'il voulût être  
 » esclave , que de la justice & de la raison ;  
 » que c'étoit , en effet , les seules entraves  
 » que les rois pussent & dussent s'imposer ;  
 » que , quelles que fussent les prétentions  
 » de certains esprits turbulents qui n'avoient  
 » d'autre mérite que leur emportement , le  
 » roi , de qui tout dépendoit , & qui seul  
 » ne dépendoit de personne , n'étoit pas dis-  
 » posé à se laisser conduire par leurs idées , ou  
 » par leurs avis ; qu'il leur conseilloit , enfin ,  
 » d'attendre que l'avenir satisfît leur curio-  
 » sité , & de ne point fatiguer le roi par  
 » d'indécents interrogations , & des mou-  
 » vemens scandaleux qui le forceroient en-  
 » fin à leur faire éprouver sa justice , & à  
 » les faire repentir d'avoir abusé de sa clé-  
 » mence “.

Tout imposant qu'étoit ce discours , &  
 quelques vérités qu'il contînt , il n'étonna  
 personne , & ne parut qu'un amas de paro-  
 les majestueuses qui , loin d'aller au fond de  
 la chose , ne tendoient qu'à en écarter. Un  
 des seigneurs opposants répondit en peu de  
 mots , » qu'il étoit d'usage immémorial que  
 » leurs rois fissent part de leur mariage à la  
 » nation ; que par conséquent , Schézaddin ,  
 » en les informant du sien , ne leur auroit  
 » pas fait une grace , comme on le préten-  
 » doit ; qu'il étoit vrai qu'il n'y avoit pas de  
 » loi qui les y assujettît , mais qu'on pouvoit  
 » regarder comme loi , un usage auquel on

» n'avoit jamais donné d'atteinte ; que , sans  
» entrer dans un détail qui seroit immense ,  
» & sans discuter les droits du roi , & les  
» privileges de la nation , il se renfermoit  
» seulement à dire qu'il n'étoit jamais arrivé  
» que leurs souverains leur dissent vaguement  
» qu'ils alloient se marier , & qu'ils leur cachas-  
» sent quelle étoit l'heureuse personne qu'ils  
» destinoient à leur lit ; que , quoi qu'on  
» en dît , le désir de la connoître ne pou-  
» voit être ni indiscret , ni déplacé , puis-  
» qu'il étoit impossible que le choix que fai-  
» soit le roi , pût être indifférent à ses sujets ;  
» qu'ainsi donc , le grand raisonneur avoit  
» fait son devoir , en sommant le visir de  
» déclarer ce qu'il s'obstinoit à taire , &  
» qu'il ne falloit être ni mal intentionné , ni  
» séditieux , pour demander qu'on cessât de  
» cacher une chose qu'il étoit important qu'ils  
» fussent , & dont on ne pouvoit s'obstiner  
» à faire mystère , sans alarmer le peuple ,  
» & sans l'alarmer injustement . »

Quoique la plus grande partie de l'assem-  
blée fût de cet avis , les partisans du ministre  
déclamoient contre , lorsqu'un seigneur ,  
( soufflé indirectement par Taciturne qui ,  
sans paroître s'intéresser beaucoup à la chose ,  
avoit dit tout bas ce qu'il pensoit que l'on  
devoit faire , ) se leva , & se faisant hon-  
neur de l'avis d'autrui , dit : » Qu'il lui sem-  
» bloit que c'étoit marquer à Schézaddin ,  
» une défiance d'autant plus injurieuse , que  
» jusques-là , il l'avoit moins méritée de

» leur part , que de lui demander de dé-  
 » clarer une chose dont il étoit vrai qu'avant  
 » lui , aucun roi n'avoit fait mystere , mais  
 » qu'il pouvoit avoir de fortes raisons de ne  
 » pas dire , & qu'il étoit d'avis , que sans  
 » insister sur cela davantage , on se conten-  
 » tât de la parole qu'il seroit supplié de don-  
 » ner , que le mariage qu'il méditoit , loin  
 » d'engager la nation dans les malheurs que  
 » la réserve du visir sembloit devoir faire  
 » craindre , n'avoit rien qui ne dût lui plaire  
 » & lui convenir «.

Taciturne , en insinuant sourdement qu'il falloit prendre ce parti , n'avoit pas douté , que si l'on s'y arrêtoit , il n'embarrassât extrêmement le roi , puisqu'il le mettoit par là dans la nécessité de s'expliquer , ou en cas qu'il refusât de le faire , d'être exposé aux harangues de Quamobrem , & à éprouver des embarras dont il pourroit ne se pas tirer aisément. Tout déconcerté qu'étoit le visir , de l'irruption imprévue du grand raisonneur , il sentit aussi le poison que renfermoit un avis qui , sous un air de conciliation , ne tendoit qu'à exciter les plus grands troubles : mais , sans compter qu'il n'étoit pas toujours le maître des délibérations , il ne voyoit pas de bonnes raisons à y opposer , & il eut , après quelques débats , le chagrin de le voir passer à la pluralité de trois cents treize voix , contre quarante-neuf. Quamobrem , sous prétexte que les craintes de la nation ne pouvoient être trop tôt éclaircies ,



voulut même que cette députation eût lieu sur le champ, & que la chambre restât assemblée, non-seulement jusques à ce que l'on y rapportât la réponse du roi, mais encore, pour délibérer sur ce que l'on feroit, dans le cas où elle ne feroit pas favorable.

Pendant que le sénat choisissoit parmi ses membres, ceux qu'il croyoit le plus à l'abri de la corruption, pour les députer à Sché-zaddin, le visir qui sentoît à quel point il lui étoit important qu'il fût instruit de tout ce qui s'étoit passé, & d'être prévenu sur la démarche de la chambre, se rendit promptement auprès de lui. Il ne le surprit pas peu, quand il lui dit, qu'au ton qu'avoit pris Quamobrem, il ne se pouvoit pas qu'il ignorât ce dont il étoit question; & il le supplia encore, & vainement, de renoncer à un dessein qui pouvoit avoir les plus fâcheuses suites. Ce prince, naturellement ferme & décidé, que l'amour rendoit encore plus opiniâtre, qui savoit par lui-même que son oie pouvoit être déshenchantée, & qui, sur la parole du roi des Terres-vertes, ne doutoit pas qu'en épousant la princesse, il ne terminât ses malheurs, rejeta avec toute la fierté possible, le conseil de son ministre. Il lui répondit donc que son parti étoit pris pour n'en jamais changer, & qu'il aimeroit mille fois mieux être oison le reste de sa vie avec la princesse qu'il aimoit, que de passer encore sans elle, quatre jours sur le trône; qu'aussi-bien il étoit

las de régner sur un peuple inquiet & capricieux qui , voulant toujours dominer son maître , calculoit sans cesse , jusques à quel point il pouvoit obéir , & avec tout le respect possible , manquoit perpétuellement de soumission ; que depuis qu'il avoit éprouvé qu'étant oison , il n'en étoit ni moins rendre , ni moins heureux , il étoit bien tenté d'embrasser un état qui n'avoit pas , à beaucoup près , tous les inconvéniens que la vanité des hommes lui supposoit , & qu'en cas qu'il y perdît quelque chose , il s'en trouveroit suffisamment dédommagé par le bonheur de vivre sans crainte & sans obstacle , avec ce qu'il aimoit , & qu'il étoit sur d'aimer toujours.

Il en étoit à cette résolution , lorsque les députés lui firent demander s'il vouloit bien les admettre en sa présence. Il ordonna brusquement qu'on les fit entrer ; & les différentes passions dont il étoit agité , l'emportant sur la prudence : » Mon Visir , leur » dit-il , sans leur donner le temps de parler , vous a , par mes ordres , fait part du » dessein où je suis de me marier ; & je suis » surpris , je l'avoue , qu'on ose venir me » demander ici ce que j'ai voulu cacher. » Vous connoîtrez , quand je le jugerai à » propos , la reine que je vous destine. Attendez donc dans le silence qui vous convient , qu'il me plaise de vous éclaircir de son sort ; & ne me forcez point par une opiniâtreté que je ne pourrois regarder que

» comme une désobéissance formelle , à  
» vous faire éprouver tout le poids de ma  
» colere “.

C'est-à-dire , dit le sultan ; & , corbleu ! ne m'échauffez pas les oreilles. Il a raison , car dans le fond , de quoi ces gens-là se mêlent-ils ? mais que ce soit , ou non , leurs affaires , ce qu'il y a de très-certain , c'est que ce ne sont pas les miennes , & que mon visir auroit beaucoup mieux fait de me sauter le sénat , les discussions , les harangues , que de m'ennuyer de tout cela , comme il fait. Je voudrois bien que , par hasard , il crût tout cela récréatif. Que je meure si , depuis le combat de Schézaddin , & du dindon , qui véritablement est un morceau d'un grand goût , j'ai eu un moment de santé ? Si c'est pour essayer mon tempérament que Moslem me fait de ces galanteries-là , il pourra fort bien me tuer , avant que je m'y accoutume. Voyez un peu la prudence ! j'ai crié comme un serpent contre un manifeste ; & voilà à présent qu'il lâche sur moi des sénateurs , des quamobrem , & des oraisons ! Cela est tout simple , dit la sultane , ne vous a-t-il pas dit que son conte étoit astronomique & politique ? Oui , reprit Schah-Baham , ennuyeux par dessus le marché ; & voilà ce qu'il s'est bien gardé de me dire. Il n'en savoit peut-être rien lui-même , répondit la sultane ; vous deviez au reste vous attendre à ne pas voir un mariage aussi singulier que celui que médite Schézaddin , passer sans contradic-

tion. Eh bien ! après , répliqua Schah-Baham, supposons , comme vous dites, que je m'y sois attendu ; c'est précisément parce que je m'y attendois , qu'il n'avoit que faire de me l'apprendre : de plus, c'est que je suis bien aise de vous dire que des harangues, & moi, ne passons pas ordinairement par la même porte. Pour moi, repartit la sultane, je serois bien fâchée qu'il les eût omises. Oh ! pour cela, Madame, s'écria-t-il, avec votre permission, vous me permettrez de vous dire que cela n'est pas vrai ; & que ce que vous en dites, n'est que pour me contrarier, suivant votre coutume, ou, ce qui revient au même, pour faire l'esprit fort. Car, coëffée, comme je vous avertis que vous êtes, il ne se peut pas que toute cette politique vous amuse, d'autant qu'il y a beaucoup de gros turbans, ou de graves perruques qui ne s'en soucieroiént guere. Vous me croyez bien frivole, répondit la sultane, & vous avez de moi une idée bien misérable, si vous ne me croyez pas capable de soutenir un moment le ton sérieux. Enfin, répliqua-t-il, je m'entends bien ; au surplus, j'attends, sans rien dire, qu'il ait fini son conte pour le refaire ; & je parie que vous trouverez que ce sera toute autre chose. Le ciel nous en préserve ! s'écria la sultane : c'est encore trop que de l'avoir entendu une fois.



## CHAPITRE XLIV.

**P**ENDANT que les députés étoient chez le roi. Quamobrem, convaincu qu'ils en sortiroient mécontents, & qu'il ne trouveroit jamais une si belle occasion d'écraser le ministre, & de faire de belles harangues, avoit requis que l'affaire présente fût communiquée à messieurs de la chambre des communes, & demanda leurs secours. Quoiqu'une démarche si violente, & que rien ne sembloit justifier, puisque personne ne savoit encore de quel péril on étoit menacé, parut prématurée aux gens modérés, & fut hautement désapprouvée par les partisans de la cour; le grand raisonneur avoit tant échauffé les esprits par ses oraisons, qu'elle passa à la pluralité des voix. Messieurs des communes, se rendant à l'invitation de la chambre haute, venoient donc d'y arriver, lorsque les députés y rentrèrent. La réponse de Schézaddin, plus absolue en effet, qu'elle n'étoit prudente, rendue au sénat dans toute sa pureté, acheva d'y mettre la plus grande agitation, & de lever tous les doutes que l'on pouvoit avoir sur le danger dont le projet du roi les menaçoit. La matière mise une seconde fois en délibération en faveur de messieurs des communes, têtes prudentes, & qui ne vouloient rien faire au hasard, ils voterent,

ainsi que les pairs, que Schézaddin devoit à la nation, le secret qu'il s'obstinoit à lui dérober; & il fut en conséquence décidé que l'on ne consentiroit pas à son mariage, que l'on ne connût la princesse qu'il leur vouloit donner pour reine. Cela étoit dans le fond assez tyrannique, mais il est rare qu'un peuple libre n'aille pas au-delà de la liberté. Quelque unanime que parût cette résolution, un seigneur, partisan de la cour, homme à qui son éloquence donnoit dans la chambre beaucoup d'autorité, dit : " Que l'on entre-  
 » prenoit indécemment sur les droits du  
 » souverain; que les démarches des cham-  
 » bres étoient aussi séditieuses, que dans  
 » l'empotement où ils étoient, elles leur  
 » paroissent peut-être équitables & modé-  
 » rées; qu'il étoit singulier que l'on prît de  
 » pareilles mesures, sur le simple soupçon  
 » d'un danger que personne ne pouvoit se  
 » définir; & qu'il ne craignoit pas d'ajouter  
 » qu'il étoit du dernier ridicule, que ce fût  
 » d'après les harangues de Quamobrem, &  
 » ses politiques visions, que tout un peuple  
 » qui prétendoit spécialement au titre de  
 » sensé, se déterminât avec une étourderie  
 » excusable à peine dans un cas particu-  
 » lier. »

Ces représentations, quoique dans la bouche d'un partisan de la cour, calmerent un peu la fougue des esprits; & l'on en revenoit insensiblement à croire qu'en effet on avoit été trop loin, & à ne savoir quel parti



prendre, lorsque le grand Quamobrem,  
piqué de la façon dont il voyoit les choses  
tourner, & plus encore, d'être traité publi-  
quement de visionnaire politique, se levant,  
dit : " Que le seigneur qui venoit de parler,  
" avoit signalé tout à la fois son éloquence  
" & son zele, sinon pour le bien public, du  
" moins pour la cour; mais que comme  
" l'on connoissoit depuis long-temps son  
" attachement pour le ministère, on devoit  
" être bien moins surpris de le trouver si  
" bon courtisan, qu'on ne le seroit de le  
" voir devenir bon patriote : que quand on  
" s'étoit dévoué à la servitude; il n'y avoit  
" en effet, rien qu'on ne dût excuser &  
" souffrir. Mais, ajouta-t-il, traité tacite-  
" ment de rebelle, ouvertement de vision-  
" naire, il est temps que je me justifie aux  
" yeux de la nation, & que je prouve avec  
" évidence à ces lâches esclaves du pouvoir,  
" à ces amis intéressés de la tyranie, aux  
" yeux de qui tout ce qui ne rampe pas  
" comme eux, ne respire que la révolte,  
" à ces ennemis enfin, & de l'état & de  
" l'humanité, qui, pour sentir moins la  
" honte d'obéir servilement, voudroient  
" que, comme eux, tout le monde eût  
" oublié qu'on est né libre; il est temps,  
" dis-je, de leur prouver que je ne suis ni  
" visionnaire ni séditieux, & d'apprendre  
" à cette respectable nation, quel est le pro-  
" jet du roi, ou plutôt celui d'un ministre  
" qui, tout détesté qu'il est de ce même  
" peuple





» peuple qu'il opprime, ne l'est pas encore  
 » autant qu'il le mérite. Seigneurs & mes-  
 » sieurs, votre goût pour les lettres est trop  
 » connu, pour que l'on puisse un instant  
 » présumer qu'il y ait ici quelqu'un qui  
 » n'ait pas lu beaucoup de contes. »

A cela, tous les sénateurs & messieurs  
 des communes s'inclinant, convinrent, par  
 ce geste, que le grand raisonneur leur ren-  
 doit justice.

« Or, continua-t-il, j'ose vous répondre  
 » que quelque étonnants que puissent être  
 » les contes que vous avez lus, il ne vous  
 » en est jamais tombé entre les mains d'aussi  
 » extraordinaire, & j'ose même ajouter de  
 » si absurde, puisque tout conte doit l'être  
 » plus ou moins, que l'histoire que j'ai à  
 » vous raconter aujourd'hui. D'abord, c'est  
 » un roi, si grand physicien de sa profes-  
 » sion, que c'est à lui que nous devons  
 » l'invention des cerfs-volants; génie, d'ail-  
 » leurs, on le voit bien, à qui, non-seule-  
 » ment, sans aucun droit, mais encore  
 » contre toute raison, on vient insolem-  
 » ment demander un plat à barbe, qu'il  
 » chérissoit plus que sa vie, & qui lui ve-  
 » nant en droiture du destin, (personnage,  
 » par parenthèse, que nous ne croyons pas  
 » s'être jamais fait raser) a acquis pour prix  
 » de ses services le précieux don de prophé-  
 » tie. Ce roi, vaincu par une tête à perru-  
 » que, (ayez, je vous prie, la bonté de  
 » suivre ceci) dépouillé tout à la fois, par



„ les malheurs de la guerre, de son plat à  
„ barbe & de ses états, pris même dans une  
„ ratiere, est encore, pour comble de maux,  
„ transformé en autruche par son adversaire,  
„ génie comme lui, ainsi que vous le voyez,  
„ mais beaucoup plus puissant; que si vous  
„ me demandez pourquoi? j'aurai à vous  
„ répondre que la raison ne s'en apperçoit  
„ pas trop bien, mais qu'il n'en est pas moins  
„ ce que j'ai l'honneur de vous dire; & que  
„ non-seulement lui, la reine sa femme, &  
„ toute sa cour sont autruches, mais encore  
„ que cette punition s'étend sur mademoi-  
„ selle sa fille qui est oïson, sur son propre  
„ neveu, fils de son frere ou de sa sœur,  
„ dont on a fait un dindon; sur sa cousine,  
„ princesse d'un rare mérite, qui, pour cela  
„ n'en est pas moins grue, & sur tous leurs  
„ sujets, qui, comme leurs souverains sont  
„ grues, autruches, oies ou dindons. Je  
„ fais même, & de bonne part, qu'il y a  
„ parmi tout cela jusques à des bécasses;  
„ enfin, on ne voit plus que de ces vils ani-  
„ maux, où l'on n'auroit, avant ce temps  
„ malheureux, trouvé que des peuples, qui,  
„ en apparence, n'étoient pas plus grues ou  
„ dindons que la respectable compagnie qui  
„ m'écoute. Mais, ce qui va sans doute vous  
„ faire trembler pour eux, c'est que ce roi,  
„ sa femme, sa fille, ses parents, les peu-  
„ ples, doivent rester sous ces formes ridi-  
„ cules, jusques à ce qu'il se trouve un  
„ prince qui prenne assez de goût pour l'in-

» fortunée princesse dont on a fait une oie ,  
 » pour consentir à l'épouser. Quelque facile  
 » à remplir que cette condition puisse pa-  
 » roître à bien des gens , il faut qu'elle ne  
 » paroisse pas telle à tout le monde , puis-  
 » qu'il y a déjà un grand nombre de siècles  
 » que toute cette auguste famille languit dans  
 » l'oppression. Peut-être que sans compter  
 » la sorte de difficulté qu'il y a à se prendre  
 » de goût pour une oie , du moins jusques  
 » au point de l'épouser , est-on arrêté aussi  
 » par le peu de certitude que l'on a qu'après  
 » s'être déterminé à une union si extraordi-  
 » naire , cette belle princesse , soit en effet  
 » désenchantée. Vous , Seigneurs & Mes-  
 » sieurs , vous de qui l'univers connoît &  
 » admire la sagesse ; vous enfin , qui ne vous  
 » en faites pas moins respecter par ces deux  
 » qualités qui brillent en vous également ,  
 » que par l'étendue de votre puissance ; que  
 » pensez-vous que dût faire un prince qui  
 » rencontreroit une oie si miraculeuse ?  
 » Croyez-vous qu'il y en ait que la nature  
 » ait formé assez tendre pour en devenir  
 » épris ; & si par un hasard assez singulier  
 » on en trouvoit un , vous paroît-il possible  
 » qu'il poussât la crédulité au point d'être  
 » persuadé que cette oie pourroit être désen-  
 » chantée , & qu'il fût assez magnanime  
 » pour tenter de lui rendre en l'épousant sa  
 » première forme ? »

Chacun écoutoit avec patience un conte ,  
 non - seulement si ridicule , mais encore si

déplacé : tous convenoient qu'il n'étoit guere possible d'en créer un aussi impertinent dans toutes ses parties ; & il y avoit même quelques sénateurs qui étoient scandalisés que l'on parlât de grues & de dindons dans un lieu auguste , où leurs ancêtres , où eux-mêmes avoient souvent décidé du fort des rois. Quelque rapport même qu'il y eût entre le conte de Quàmobrem & le mariage de Sché-zaddin , il leur paroissoit si peu probable , que quelques agréments qu'une oie pût avoir , on pût en devenir amoureux , qu'aucun d'eux , de quelque sagacité qu'il fût doué , ne devinoit où le grand raisonneur vouloit en venir. Comme il n'est cependant pas possible que , dans une si nombreuse assemblée , il ne se trouve pas des gens à la perspicacité de qui rien n'échappe , il y en eut qui se douterent que le conte de Quàmobrem faisoit allusion au mariage de Sché-zaddin ; mais qui pour cela ne l'en trouvoient pas meilleur. Un des partisans de la cour , prit même la liberté de le lui dire , & d'ajouter qu'il ne voyoit pas ce qu'un conte si inepte pouvoit avoir de commun avec la matiere mise en délibération ; que l'on n'ignoroit point que ce n'étoit pas la premiere rapsodie dont il eût ennuyé le sénat ; mais que sans compter que jamais il n'avoit plus mal pris son temps pour cela , l'on pouvoit encore assurer que jamais on n'avoit imaginé de conte plus fade & plus indécent que celui qu'ils venoient d'entendre , & qu'il étoit

même au dessous de ce qu'il l'avoit annoncé dans cet exorde pompeux, qui ne prouvoit que l'abus, qu'à tous égards il faisoit de l'éloquence.

Il n'est pas bien ordinaire qu'un homme qui fait des contes, soit bien aise qu'on les trouve mauvais ; mais Quamobrem qui savoit que plus le sien paroîtroit ridicule, plus le coup qu'il vouloit porter au mariage de Schézaddin, seroit affreux, fut transporté de joie de toutes les désagréables épithetes dont on honoroit le sien. "Ce conte, qu'avec  
 " tant de raison l'on trouve si absurde, re-  
 " prit-il avec dignité, loin d'être aussi dé-  
 " placé qu'on l'en accuse, va aux affaires  
 " présentes plus qu'on ne pense, & est beau-  
 " coup moins conte qu'on ne le croit. Pour  
 " le dire, enfin, puisqu'il le faut, ce roi qui  
 " a perdu son plat à barbe & ses états, &  
 " qui est devenu autruche, est ce même roi  
 " des Terres vertes, dont le plus infidele des  
 " ministres, gagné, sans doute, par l'argent  
 " de ce prince, vous a tantôt exagéré la  
 " puissance ; sa fille, qui n'est aujourd'hui  
 " qu'un oison, & qui n'a de sa vie été peut-  
 " être autre chose, est cette même princesse  
 " que le roi veut épouser. Ces légions in-  
 " nombrables de tous ces vils animaux que  
 " je vous ai nommés, sont tout autant de  
 " femmes que l'on destine à votre lit, &  
 " des compagnons qu'on veut décorer de  
 " vos dignités, & associer à votre puissance.  
 " Pour moi, je ne fais par quelle préférence



» une bécasse m'est réservée; & j'ai d'autant  
» plus à me plaindre de ce choix, que la  
» bécasse est naturellement ma bête d'aver-  
» sion, & que je n'en ai jamais pu regarder  
» une en face. Voilà donc enfin, Seigneurs  
» & Messieurs, ce grand mystère éclairci:  
» je laisse, au jugement des deux chambres,  
» si dans une si importante occasion, mon  
» zèle m'a emporté trop loin, & si c'est avec  
» aussi peu de raison qu'on le pense, que j'ai  
» cru y devoir intéresser tout l'état. »

Il est plus aisé d'imaginer la surprise, les murmures, la fureur, les cris qui s'élevèrent dans toute l'assemblée, à cette étonnante nouvelle, qu'il ne le seroit de les peindre: mais comme il y a par-tout des railleurs, qui, sous le beau nom de philosophie, cachent leur indifférence pour le bien public, on entendit aussi, au grand scandale des bons citoyens, des éclats de rire partir de différents endroits de la salle. Eh! pouvoit-on rire, lorsqu'on se voyoit sur le point d'avoir une oie pour reine, & peut-être, d'en épouser soi-même! Après avoir beaucoup dit que cela ne se pouvoit pas, autant demandé comment cela se pouvoit faire; après que l'on fut, enfin, revenu du trouble de la première surprise, un seigneur, que l'exacte neutralité qu'il gardoit entre les deux partis, en faisoit haïr, mais respecter, dit, que quoique l'on ne pût légitimement accuser le grand raisonneur de prêter au roi l'épouvantable dessein dont il venoit de leur

faire part, il ne devoit pas néanmoins s'offenser, si on le prioit de vouloir bien dire par quels moyens il lui avoit été révélé; que quoiqu'il dût paroître inconcevable qu'un prince, tel que l'auguste souverain qui les gouvernoit, se fût mis en tête une fantaisie d'autant plus singulière que l'oie étoit, de notoriété publique, ce qu'il y avoit, en volatile, de plus maussade & de plus borné; cependant, on n'ignoroit pas jusques où peut aller le caprice, & quel en est l'empire sur les personnes même les plus sensées: que la chose, quoiqu'incroyable, pouvoit donc être vraie, mais qu'elle étoit de nature à ne devoir passer pour telle, que lorsqu'elle seroit prouvée avec la dernière évidence; & que l'on ne pouvoit, sans manquer de la façon la moins excusable, au respect que l'on devoit au roi, se déterminer avant que de lui avoir entendu dire à lui-même, & que c'étoit véritablement une oie qu'il vouloit épouser, & que son intention étoit que tous ses sujets en épousassent.

Quamobrem fut aisément de cet avis, & tout le sénat le suivit; cependant, comme il ne perdoit pas son objet de vue, & que la crainte de la bécasse, dont il étoit menacé, ajoutoit beaucoup à son zèle, en convenant de la nécessité d'une seconde députation faite dans le moment même, il dit, qu'en attendant la réponse du roi, qui, pour être conçue en termes moins généraux que la première, pourroit bien n'en être que moins

satisfaisante, il falloit prendre toutes les mesures auxquelles on seroit forcé, dans le cas où le roi, par son aveu, confirmeroit le rapport qu'il venoit de faire au sénat.

Ce conseil, qu'il sembloit que la sagesse même eût dicté, parut aussi prudent qu'il l'étoit; pendant que les députés alloient vers le roi, le sénat arrêta, qu'où il se trouveroit vrai que sa majesté voudroit épouser une oie, il lui seroit fait sur cela les plus respectueuses, mais les plus fortes remontrances. En attendant, on dressa un bill contre les oies, les autruches, les grues, les dindes, les bécasses, & telle volatile que ce pût être, depuis le roch jusques au moineau inclusivement, avec défenses expresses à toutes personnes de quelque qualité & condition quelles fussent, d'en épouser, sous peine pour les contrevenants, d'être regardés & poursuivis comme ennemis de l'état.

Cela me paroît fort sage, dit le sultan, mais pour Dieu, Visir, ayez la charité de les envoyer dîner. Les pauvres gens me font une pitié horrible, quand je songe qu'ils sont là dès le grand matin, & qu'ils doivent tomber d'inanition. Mais, Sire, répondit Moslem, mon auteur ne dit pas qu'ils aient été dîner; & il est en effet naturel de croire, qu'ayant de si grandes affaires à traiter, ils n'y penserent pas. Ma foi! reprit Schah-Baham, je ne fais que vous dire: il est vrai qu'il n'a jamais été question dans mon conseil, ni de grues, ni de dindons; & je sens

que véritablement ce qui les occupe peut s'appeller une affaire majeure ; mais enfin , je puis dire , sans me vanter , qu'il s'en est traité devant moi d'assez brillantes ; & je ne me rappelle pas que cela m'ait jamais empêché d'aller dîner , & même d'en avoir envie. Envoyez-les-y donc, Visir, & comptez sur la parole que je vous donne, que quoique par la grandeur d'ame, ils ne fassent semblant de rien, vous leur ferez le plus grand plaisir du monde.

Puisqu'il plaît ainsi à votre sublime Majesté, continua le visir, les sénateurs allèrent donc dîner ; mais légèrement, & comme il convenoit à la situation où ils se trouvoient. Pendant qu'il y en avoit qui satisfaisoient à regret à ce besoin de la nature, les députés admis une seconde fois auprès du roi, s'acquitterent de leur commission, & lui exposèrent le plus pathétiquement qu'ils purent leurs craintes & leur douleur. Schézaddin voyant que, contre son espérance, son secret avoit percé, eut d'abord envie de soupçonner Taciturne de l'avoir révélé à Quamobrem ; mais les mêmes raisons qui n'avoient pas permis au ministre de l'en soupçonner, le disculperent aussi dans l'esprit du roi, & tournèrent toutes les idées de ce prince du côté de son rival. Persuadé au reste, que la découverte qui en avoit été faite malgré lui, ne serviroit qu'à terminer plus promptement des discussions qui l'ennuoyoient sans l'ébranler, il répondit d'un



ton ferme, que l'on n'avoit rien dit que de vrai au sénat, sur la passion dont il avoit le cœur rempli; qu'il étoit donc réel qu'il aimoit éperduement la princesse Manzaïde, fille du roi des Terres vertes; que l'un étoit autruche & l'autre oie; qu'enfin, le grand raisonneur ne les avoit trompés, ou n'avoit été trompé lui-même, que lorsqu'il avoit supposé que son intention étoit que ses sujets prissent des femmes chez tous ces peuples métamorphosés; qu'il leur laissoit, à la vérité, la liberté de le faire; mais qu'il leur donnoit sa parole royale, qu'il ne les y contraindrait jamais: que comme il ne cherchoit pas à gêner leur volonté, il prétendoit qu'on le laissât le maître de la sienne; & qu'il croyoit, d'ailleurs, leur avoir, depuis qu'il les gouvernoit, donné assez de preuves de sa prudence, pour qu'ils dussent être sûrs, & qu'il ne faisoit rien au hasard, & que ce n'étoit pas aux simples charmes d'une oie qu'il avoit livré son cœur; qu'ils auroient dû le croire incapable d'une si ridicule passion; & penser, lorsqu'en apparence, ils l'en voyoient atteint, qu'il avoit des raisons qu'ils ne savoient pas, & s'y soumettre avec respect: qu'au reste, quelles que fussent les siennes, & quelque violent même que fût son amour pour cet oïson prétendu, il leur promettoit de renoncer au dessein qu'il avoit formé, s'ils pouvoient lui montrer une loi qui défendît à quî que ce fût qui en eût la fantaisie d'épouser des oies. Il ajouta que

s'il vouloit bien leur pardonner l'esprit de sédition qui s'étoit emparé d'eux, il n'entendoit pas le souffrir plus long-temps ; qu'ils retournassent donc au sénat, y confirmer qu'il ne donneroit jamais d'autre reine à la nation, que la princesse Manzaïde, & y calmer en même temps les frivoles craintes qui les avoient surpris, & qu'ils avoient trop écoutées.

Schézaddin avoit jusques-là mérité trop la confiance de ses sujets, pour qu'ils pussent un moment penser, qu'en leur promettant de ne pas le contraindre à l'imiter, il ne cherchât qu'à gagner du temps, & à prendre des mesures pour les y forcer. D'ailleurs, la noble franchise avec laquelle il venoit de leur déclarer ses propres sentiments, & la fierté de son caractère, les assuroient assez que s'il eût été dans l'intention que Quamobrem lui avoit prêtée, il ne la leur auroit pas plus déguisée que la malheureuse passion qu'il avoit prise pour cette oie fatale qui mettoit de si grands troubles dans l'état. Mais quelque chose qu'ils crussent avoir gagné à se voir délivrés de leurs plus vives terreurs, ils n'en sentoient pas moins le malheur de voir sur le trône, un oiseau qui, quelques graces qu'on lui attribuât, n'y pourroit jamais représenter avec une sorte de dignité. Quoique la façon décidée dont le roi s'étoit expliqué, & la ferme persuasion où ils le voyoient, que la princesse n'étoit qu'enchantée, & qu'en s'unissant à elle, il lui

rendroit sa première forme, leur laissât assez peu d'espérance de le voir changer, ils aimèrent à se flatter qu'il pourroit n'être pas insensible aux justes remontrances d'une nation qu'il aimoit, & de laquelle il étoit révéré. Cependant, leur commission ne leur donnant pas le droit de lui en faire, ils prirent respectueusement congé de lui.

Le visir qui avoit encore moins douté que Schézaddin, de l'universelle contradiction qu'essuieroient ses projets, & qui croyoit perdre, ou du moins employer fort mal, le temps qu'il passoit à répondre aux invectives du grand raisonneur, avoit résolu de faire du sien un autre usage. Sûr que cet organe du sénat, aussi politique qu'orateur, ne se contenteroit pas de le combattre par des harangues, & tâcheroit de soulever contre lui tous les ordres de l'état, il s'étoit assuré des voix du plus respecté de tous. Ce ministre étoit persuadé qu'il faut toujours, lorsque l'on a de grandes affaires à traiter avec les hommes, leur parler comme si on leur croyoit de la vertu, & agir avec eux, comme ne leur en croyant pas. Il gouvernoit en effet, depuis trop long-temps, & connoissoit trop bien les hommes, pour ignorer combien il entre de faste dans ce qu'ils appellent leurs principes; & n'imaginoit pas qu'il y en eût à l'épreuve de la flatterie, des honneurs, ou de l'intérêt. Il avoit donc caressé l'orgueil de ceux que la vanité dominoit, en leur paroissant faire, s'il étoit possible, plus de cas

qu'eux-mêmes, de leur mérite. Il avoit, au nom du roi, revêtu de dignités plus éclatantes, ceux qui en possédoient déjà; séduit par d'opulentes places, ceux que les honneurs seuls n'auroient pas tentés; promis ce qui alors ne se trouvoit pas vaquer, & si-bien adouci par ces innocentes voies auprès des pontifes, l'entreprise du roi, qu'il étoit assuré que la plus grande partie d'entr'eux l'appuieroit de leur autorité. Il ne doutoit pas des troupes, qui, beaucoup plus dépendantes du prince que du sénat, l'auroient vu sans aucun murmure épouser, s'il l'eût voulu, toutes les oies de l'univers; & il se flattoit de l'emporter avec tant de ressources sur un fantôme de république, qui n'avoit plus pour toutes armes que des cris impuissans.

Quamobrem, que le succès qu'il avoit remporté la veille, dans le sénat, & les héroïques dispositions où il avoit laissé les esprits, assuroient que le ministre en auroit le démenti, ne fut pas médiocrement surpris de voir la plus grande partie des sénateurs, loin de seconder ses vues, ne paroître pas s'éloigner de celles du roi. Ce fut vainement qu'il investiva avec la dernière violence contre les oies, & leurs adorateurs. On lui répondit froidement que s'il étoit vrai, que par son choix, Schézaddin blessât les usages & les préjugés, on ne pouvoit pas, du moins, l'accuser de violer les loix, puisque, comme il l'avoit lui-même très-bien remarqué la



veille, il n'y en avoit point qui défendissent d'épouser des oies; qu'il se pouvoit, à la vérité, que le silence qu'elles gardoient sur cet article, ne vînt que de l'impossibilité où l'on avoit été de prévoir que cette fantaisie pourroit naître à quelqu'un; mais qu'enfin elles ne la condamnoient pas; qu'à l'égard du bill qui avoit passé la veille, contre toute volatile que ce fût, on n'avoit pas besoin de dire au grand raisonneur qu'il n'enchaînoit le roi en aucune façon, puisque son autorité seule pouvoit en faire une loi de l'état. Les débats furent grands. Mais enfin, les voix restèrent partagées; & c'étoit alors le plus grand avantage que pût remporter le ministre. On ajouta à toutes ces raisons qui, par elles-mêmes ne manquoient pas de poids, que la liberté de la nation étant en sûreté, l'on ne voyoit pas bien pourquoi l'on s'opposeroit aux desirs de Schézaddin; & que Quamobrem, puisqu'il savoit tant de contes, ne pouvoit pas ignorer que ce prince n'étoit pas le seul qui eût épousé des princesses enchantées, & qui s'en fût trouvé bien.

Votre majesté, continua le visir, ne fera vraisemblablement pas fâchée que j'abrege des détails politiques qui m'ont paru l'intéresser assez peu, & ne lui pas faire un certain plaisir.

Parbleu! répondit Schah-Baham, il est délicieux, le visir! il ne me fait des excuses, que lorsqu'il ne peut plus me faire de mal. Quelque chose que je me sois tué de lui dire,

il à fait à son aise l'éloquent, le politique, l'important ; & à présent que j'en suis, comme de raison, plus qu'à demi-mort, il croit qu'il en sera quitte pour un compliment. Poursuivez, pourtant, puisque nous y sommes ; mais croyez, & bien fermement, que vous ne m'y rattraperez plus.

Quamobrem, reprit le visir, étoit trop piqué au jeu, pour que la défection de son parti le réduisît au silence, & à adhérer à un avis qui lui paroïssoit si honteux ; & comme il vouloit tâcher de mettre le peuple dans ses intérêts, il publia dès le lendemain une brochure, intitulée : *Réflexions critiques & politiques sur les oies, considérées dans l'état du mariage*. Cette mauvaise plaisanterie qui étoit assez ingénieusement tournée, fit rire ceux qui la lurent ; mais ne lui ramena pas le sénat ; & peut-être que la sorte du succès que le grand raisonneur eut en qualité de bel-esprit, le consola des malheurs qu'il essuyoit comme politique. Cette brochure donna à Schézzaddin, un assez grand ridicule ; mais ne lui fit pourtant pas autant de tort qu'une espece de romance que Taciturne s'avisa de composer secrètement contre lui.

Je parierois bien, visir, interrompit le sultan, que vous qui ne m'avez pas sauvé un mot des plus plattes harangues, & des plus ennuyeuses discussions que l'on puisse, je crois, jamais entendre, ne me direz pas un mot de la romance de Taciturne ? Il est vrai, Sire, répondit Moslem, que mon intention

n'étoit pas d'en incommoder votre majesté. D'ailleurs, cette romance étoit si cruellement longue, que j'avoue que j'en ai oublié la plus grande partie. Que dites-vous, interrompit le sultan, d'un homme assez imbécille pour se souvenir d'une harangue, & pour oublier un pont-neuf qui, selon toute apparence, étoit sublime ! Apprenez de moi, mon ami, une foi pour toutes, qu'en ce cas-là, c'est toujours aux harangues qu'il faut donner la préférence. Eh ! mon Dieu ! lui dit la sultane, ne vous tourmentez pas tant ; vous trouverez, peut-être, quand il en sera question, qu'il n'en a que trop retenu. N'en eût-il perdu qu'une parole, reprit Schah-Baham, j'en serois toujours fâché. La romance a cela de bon, qu'il faut, pour ainsi dire, qu'elle ne finisse pas. Je me souviens d'en avoir entendu qui étoient si longues, & qui disoient si peu de choses, (car au moins, il faut bien se garder d'être assez bête pour vouloir y mettre de l'esprit) que c'étoit un vrai plaisir que de les entendre, sur-tout quand elles arrivoient au dessert, comme c'étoit l'usage de ce tems-là. C'en étoit pas qu'elles fussent toutes de la même force. On sentoit qu'il y en avoit où l'auteur n'étoit pas fait pour ce genre-là tout seul ; & celles-là m'ennuyoient presque à mourir : mais pour celles dont l'air seul faisoit pleurer, sans que la chanson y fût pour rien, elles étoient admirables : & je voudrois bien que celle de Taciturne fût comme cela ; l'air en est-il bien

tendre? Sire, repartit le visir, c'est une espèce de pot-pourri, où les airs sont fort mêlés. Tant pis, répliqua Schah-Baham, il est impossible, par exemple, que cela soit bon à un certain point. C'est ce que je disois à votre majesté, reprit le visir; je suis bien sûr qu'elle n'en seroit pas contente. Je n'en doute pas non plus, répliqua Schah-Baham, mais cela ne m'en dégoûte pas davantage; me voilà tout disposé à l'ennui, c'est quelque chose pour votre chanson; & comme il n'est pas certain que je sois toujours de même, je vous conseille de saisir ce moment-ci, parce que cela ne tire pas à une certaine conséquence, & que d'ailleurs, je ne suis pas fâché de m'achever.





## CHAPITRE XLV.

1. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

**E**COUTEZ l'histoire d'un  
Evénement peu commun,  
Et d'un prince magnanime ;  
Long-temps farouche , mais de  
Qui nous vous allons en rime  
Conte'r le surprenant feu.

2. AIR *De la Romance de Myfis.*

Ce prince insensible ,  
A l'amour , long-temps résista ;  
Mais ce Dieu terrible  
A la fin , sur lui l'emporta.  
Craignez sa vengeance ,  
Vous , que jamais il ne dompta ;  
Jamais sa puissance  
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR. *Des Feuillantines.*

On lui faisoit en tous lieux  
Les doux yeux ;  
Mais sauvage , & rigoureux ,  
Il traitoit ses amoureuses ,  
Comme de (*bis*) franchises coureuses.

4. AIR. *De la Romance de S. Louis.*

Il les voyoit sécher pour lui ,  
Sans compatir du tout à leur ennui ;

DE CRÉBILLON, FILS. 251

Et s'il en fut morte quelqu'une ,  
Il eût ri de son infortune.

5. AIR. *De la Romance d' Alexis.*

Armé de cette barbarie ;  
Ce roi payen ,  
Se flattoit de passer sa vie  
Sans aimer rien ;  
Mais , c'est en vain qu'on se propose  
Tant de rigueur ,  
Quand , malgré nous , l'amour dispose  
De notre cœur.

6. AIR. *L'autre nuit , j'appergus en songe.*

Certaine nuit , il vit en songe ,  
Beauté dont les charmes puissants  
Emurent ses tranquilles sens ;  
Crut-il que ce fût un mensonge ?  
Non , il s'enflamma , ce héros ,  
Peut-on aimer plus à propos ?

Ici , dit le visir , Taciturne contoit encore  
plus longuement que moi , l'entrevue de  
Schézaddin & de la fée , tout ce dont elle  
avoit été suivie , & continuoit ainsi :

7. AIR. *De la Tulippe.*

Comme il croyoit au destin  
Devoir sa bonne fortune ,  
Tous les jours , soir & matin ,  
Dans les bras de sa belle brune ;  
En guise de remerciement  
Il lui faisoit ce compliment. (*bis.*)

8. AIR. *Forlana de l'Europe galante.*

Regne à jamais ,  
Toi , qui me soumets

La belle après  
 Qui je soupirois ;  
 Ses naissants attraits  
 Semblent faits  
 Exprès.  
 Pour me mettre en frais  
 De tous les  
 Excès.

Dieu généreux !  
 Destin , qui veut  
 Comblér mes vœux  
 Voluptueux :  
 Que je suis heureux !  
 Que faire de mieux  
 Pour rendre envieux  
 Les dieux  
 Aux cieux ?  
 Beaux yeux  
 Joyeux ;

Et sans être bleux ;  
 Tendres , langoureux ;  
 Lançant mille feux ,  
 Et brûlant tous ceux  
 Assez hasardeux  
 Pour s'approcher d'eux ;  
 Et même les vieux ,  
 Les plus goutteux.

Qui peut voir enfin ,  
 Un minois plus fin  
 Un air plus mutin ,  
 Plus vif , plus lucin ,  
 Même libertin !  
 Et cheveu châtain ,  
 La peau de satin ,  
 Le tein ,

La main,  
Le sein,  
Tout en est divin!  
Chantons donc sans fin,  
Regne à jamais, &c.

9. AIR. *Son altesse me congédie.*

Quoique tout cela fût bien tendre,  
Elle se lassa de l'entendre ;  
Et desira que son amant  
Sût qu'il devoit cette maîtresse  
Dont il paroissoit si content,  
Moins au destin, qu'à sa tendresse.

*Landeriri.*

Que si quelqu'un vouloit savoir  
Ce qu'elle lui dit un beau soir,  
Landerirette ;  
En fort peu de vers, le voici ;  
Landeriri.

10. AIR. *Amants, votre bonheur.*

Sans moi qui t'enflammâi  
Du feu qui me dévore,  
Et qui seule animai  
Les jours de ton aurore ;  
Cet amant que j'adore,  
Et que j'ai su charmer,  
Ignoreroit encore,  
Le doux plaisir d'aimer.

11. AIR. *O reguingué.*

Tout de suite, elle lui conta, (*bis*)  
Comme s'il n'y eût pas d'mal à ça,  
O regningué, ô lon lan la,  
Son ingénieux stratagème :  
Qu'on est imprudent quand on aime !



12. AIR. *Là haut sur ces montagnes.*

De cette confidence  
 Il eut le cœur fâché;  
 Et par cette imprudence,  
 A son goût arraché,  
 Chaque nuit, il perdit  
 De son amour;  
 Et l'on sent çà, la nuit,  
 Mieux que le jour.

13. AIR. *M. le prévôt des marchands.*

A ces transports délicieux  
 Qui le rendoient comme les dieux  
 Vint succéder l'indifférence,  
 Le dégoût, l'ennuyeux loisir.  
 On est bien près de l'inconstance,  
 Quand on ne tient plus qu'au desir.

14. AIR. *Des pendus.*

Tantôt la belle gémissoit,  
 Tantôt elle se courrouçoit,  
 Même on dit [comme elle étoit vive]  
 Qu'elle alla jusqu'à l'investive:  
 Et ce qui pourroit le prouver,  
 C'est le couplet qu'on va trouver.

15. AIR. *Les rats.*

Dieux! que ta chimere  
 Te fait de tracas!  
 Si j'ai pour te plaire  
 Fait les premiers pas,  
 Oh! le beau sujet de colere  
 Pour quitter ainsi mes appas!  
 Jean! ce sont tes rats  
 Qui font que tu ne m'aimes guere.  
 Jean! ce sont tes rats  
 Qui font que tu ne m'aimes pas.

16. AIR. *Accompagné de plusieurs autres.*

Lasse de tâcher vainement  
De ramener feu son amant ,  
Elle voulut en prendre un autre ;  
Mais pour le faire décevement  
Elle envoya premièrement ,  
Le plus grand roi du monde au pautre.

Ici , dit le visir , Taciturne racontoit la  
rupture de la fée & de Schézaddin ; mais  
comme cet endroit ne me revient pas dans  
la mémoire , je vais passer au moment où  
le roi rencontre la princesse.

17. AIR. *Les sauts.*

Fiérement il entre dans la danse ,  
Comme le bal alloit commencer ;  
Un oison , faisant la révérence ,  
Vient d'abord le prier à danser :  
Le moyen de refuser  
Oison venant proposer  
Un saut , deux sauts , trois sauts !

18. AIR. *V'là c'que c'est que d'aller au bois.*

Ce menuet lui fut fatal ,  
V'là c'qu'c'est que d'entrer au bal !  
Au milieu de ce bacchanal ,  
Quelque sottte bête  
Se jette à la tête ,  
On la ramasse , & l'on fait mal :  
V'là c'qu'c'est que d'entrer au bal !

19. AIR. *Rantanplan , tirelire.*

Tout d'abord il soupire ,  
Ran tan plan tirelire ;

Et pour cet oïson charmant ,  
Plan

Ran tan plan tirelire

En plan ;

Et pour cet oïson charmant ,  
Il souffre un grand martyre ,

Ran , &c.

Et son feu le tourmentant ,  
Sans façon , lui va dire.

Sans façon lui va dire ;

A cet aveu surprenant

L'oïson se met à rire.

L'oïson se met à rire ;

Tant ça lui paroît plaisant ,

Au nez de notre fire.

Au nez de notre fire

Qui n'en est pas moins ardent

Comme un petit satyre.

Comme un petit satyre ;

Et voici le compliment

Que de sa poche il tire.

20. AIR. *L'inconnu.*

Pour vos beaux yeux , il est vrai que je brûle ,  
Ne puis-je , hélas ! espérer de retour !

Votre scrupule

Sur mon amour ,

Belle princesse , est de trop en ce jour ;

Je suis trop grand pour craindre un ridicule.

21. AIR. *Jupin , dès le matin.*

L' O I S O N .

Que dira l'univers

Pour vous , quel revers !

Que

Que de propos divers !

Des pervers  
Vont sans doute en vers ;  
Et sur tous les airs  
Célébrer ce travers.

LE ROI.

L'univers en dira  
Ce qu'il voudra ;  
Tout l'empire criera ,  
Remontrera ;

Quiconque le pourra  
Chançonnera ;  
Mon amour, malgré cela ,  
Durera.

Des traits d'un plat auteur  
N'ayez pas peur ,  
Comptez sur mon ardeur ,  
Mon petit cœur ;  
Et que l'amour ici ,  
Devienné notre unique souci.

22. AIR. *Votre cœur, charmante aurore.*

Vos transports m'ont rassurée ,  
Et je cède à mon vainqueur ;  
Au plus doux espoir livrée ,  
Oui , j'abandonne mon cœur  
Au plaisir d'être adorée  
De l'objet de mon ardeur.

23. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

Cependant qu'ils chantoient mal  
Survient un dindon brutal ,  
De la famille royale ,  
Et qui, du roi, le rival ,  
A l'oison, avec scandale  
Fit un sabat infernal.



24. AIR. *C'est dans le fauxbourg S. Jacques.*

L' O I E.

En vérité! vous me faites  
Pitié de prendre ce ton ,  
Pour être jaloux , vous êtes  
Encore un plaisant dindon !

L E D I N D O N.

Vous pourriez un peu , la belle ,  
Mieux soigner votre jargon ;  
Car , entre nous , c'est la pelle  
Qui se moque du fourgon.

25. AIR. *Chantons les dons que fait éclore.*

L E R O I.

Qu'il cesse un discours qui me blesse ,  
Ce dindon est bien impudent !

L E D I N D O N.

Monsieur fait ici l'important ;  
Mais tout enflé qu'il est de sa noblesse ,  
On peut aussi prendre un ton imposant ;  
S'il savoit comme il s'adresse ,  
Il seroit moins impudent.

L E R O I.

S'il dit encore un mot , Princesse !  
Je l'embroche dans l'instant ,  
Qu'il cesse un discours qui me blesse , &c.

26. AIR. *De l'homme marin.*

Ce polypos un peu fanfaron , bis.

Ne fit point de peur au dindon ; *bis.*  
 Car il étoit fort sur la hanche ,  
 Et des plus fiers à l'arme blanche.

Ici Taciturne racontoit encore quelque chose des amours de son maître, & terminoit par ce couplet sa misérable romance.

27. AIR. *De Joconde.*

Enfin le destin en est pris,  
 Il va , sans plus attendre ,  
 Devenir à nos yeux surpris,  
 D'une autruche le gendre :  
 Que l'amour trouble la raison  
 C'est chose trop connue :  
 Mais pour épouser un oison ,  
 Ah ! qu'il faut être grue !

Oh ! pour ce dernier trait , dit le sultan , il en faut convenir ; il est joli ; il y a là je ne sais quoi qui est frappant. Pour le reste de votre chanson, Visir , dussiez-vous , ce qui m'est à peu près égal , vous en fâcher , je vous dirai naturellement que je me serois bien autant passé de vos vers que de votre prose. Savez-vous bien , répondit la sultane , que vous devenez très-difficile , & que l'on ne saura bientôt plus que vous donner. Quelle calomnie ! s'écria Schah-Baham , comme si je ne donnois pas tous les jours des preuves du contraire. Vous me direz à cela , qu'à voir ce qui me plaît tous les jours , ce conte-ci devroit peut-être un peu moins me déplaire ; mais c'est une discussion dans laquelle

je ne suis point fait pour entrer. D'abord il y a des choses que je n'y entends pas du tout; & que quand on me les a expliquées, je trouve aussi plates, passez-moi le terme, que d'abord elles me paroissent obscures; vous voyez bien que j'entre en raison: & puis, s'il faut continuer à dire vrai, je crois que j'y trouve des fautes de style & des choses qui sentent la province: il me semble aussi, depuis qu'on m'y a fait faire réflexion, que je n'aime point cette oie, & qu'il n'est pas du tout naturel que ce roi prenne pour elle une si grande passion. Mais, Sire, répondit le visir, je pourrois citer à votre majesté un très-grand nombre de contes où l'on voit peut-être des choses plus absurdes, & auxquelles elle n'a pas dédaigné de se prêter. D'ailleurs, si Schézaddin prend pour cette oie une passion qui, à la vérité, peut paroître singulière, il en est justifié par la haine de Tout-ou-rien qui la lui inspire, & pour se venger de lui, & pour quelqu'autre motif que votre majesté peut ne pas savoir encore. Tout cela ne me fait rien, répliqua le sultan; l'histoire de votre grue, par exemple, on m'a dit que non-seulement elle est encore plus plate que longue; mais encore qu'il n'est pas vrai que les femmes soient généralement si fâchées de certains accidents, que vous voulez le faire entendre. Vous croyez bien que, moi personnellement, je ne fais pas ce qui en est. Mais on me l'a dit; & je crois qu'on a raison, Je le crois comme vous,

Sire, repartit Moslem ; & je doute que l'on m'eût reproché d'avoir voulu faire entendre une pareille absurdité, si l'on eût fait réflexion que cette femme, dans ses épreuves, est emportée par un mouvement étranger qu'on lui donne pour la punir d'une fierté déplacée ; que les malheurs qu'elle éprouve sont encore une punition, & que la fée qui la poursuit, n'auroit pas cru se venger d'elle suffisamment, si en même temps qu'elle rend ses épreuves si infortunées, elle ne lui eût pas donné, pour les contradictions qu'elle lui fait éprouver, la sensibilité qu'on blâme. Il falloit donc dire cela d'abord, reprit Schah-Baham. Je croyois ou l'avoir fait entendre, repartit le visir, ou n'avoir pas besoin de le dire. Mais vous, Seigneur, dit la sultane, croyez-vous être bien exempt de critique, & que les gens qui ont le bonheur de vous entendre, soient aussi contents des réflexions que vous faites, que vous me paroissez le penser ? Mon Dieu ! répondit Schah-Baham d'un air modeste, je ne fais pas ce que l'on peut dire de mes propos ; d'abord il me semble que je n'en dois compte à personne ; mais, d'ailleurs, qu'est-ce que je dis donc de si extraordinaire ? Ne parle-je pas comme tout le monde, donc ? Ne faisons point d'injustice, répliqua la sultane ; non assurément, vous ne parlez pas comme tout le monde ; mais il y a peut-être bien des gens qui, sans le croire, parlent comme vous. Ma foi ! reprit le sultan, vanité à part, ils sont bien



heureux ces gens-là , & vous m'obligeriez de m'en faire connoître. Mais laissons cela ; que le visir sorte de son conte , s'il le peut , & que ce que j'en ai dit , ne le décourage pas. Au fond , ce n'est pas ma faute si je suis franc & connoisseur.



## C H A P I T R E X L V I.

**P**ENDANT que le ministre , le grand raisonneur & leurs adhérents partageoient la capitale , la remplissoient de leurs clameurs & y semoient le trouble par leurs brigues ; que les uns tenoient pour les oies , que d'autres s'élevoient contre l'usage , jusques alors inoui auquel on vouloit les mettre ; Sché-zaddin impatienté de tous ces débats , mais beaucoup plus ennuyé encore , de ne point voir la princesse , ne crut pas pour faire finir une absence qui coûtoit tant à son cœur , devoir attendre qu'ils fussent apaisés. Persuadé , par l'état où l'habileté de son visir avoit mis une affaire si difficile , qu'il triompheroit aisément des obstacles que ses adversaires pouvoient encore lui susciter ; & voyant le plus redoutable de tous , réduit , comme un obscur écrivain , à composer dans le silence de politiques brochures , il ne voulut pas se refuser plus long-temps le plaisir d'apprendre à Manzaïde qu'elle alloit régner sur ses sujets aussi souverainement qu'elle régnoit déjà sur

lui-même. Quoiqu'il soupçonnât assez violemment Taciturne d'avoir, par une voie inconnue, fait passer ses secrets à Quamobrem, & qu'il eût aussi d'assez fortes raisons de le croire l'auteur du Pont-Neuf qui lui donnoit un si grand ridicule : ce favori avoit couvert sa marche de tant d'obscurité, & en portant à son maître les plus rudes coups, avoit affecté tant de zele pour ses intérêts, qu'il ne fournissoit contre lui aucune preuve; & le roi, qu'un témoin nouveau auroit encore plus gêné que cet infidele confident, lui fit encore l'honneur de le choisir pour l'accompagner dans ses dernieres courses.

Il se préparoit donc à sortir de son palais, & se perdoit d'avance dans toutes ces douces chimeres, dont l'amour heureux fait entretenir si agréablement notre imagination, lorsque le jeune dindon, qui, à son rendez-vous, l'avoit introduit auprès de la princesse, se présentant inopinément à ses yeux, lui dit, avec toutes les marques du plus violent désespoir, que Manzaïde venoit d'être enlevée par le prince des Sources-bleues. Il ajouta, que sans compter qu'elle n'auroit jamais dû craindre une pareille violence de la part d'un homme qui, quoique souverain, n'étoit cependant que son sujet, elle l'avoit pour le moment redoutée d'autant moins, qu'il feignoit alors d'être plus mal de sa blessure; que rien n'égalait leurs alarmes, & la consternation du roi des Terres-vertes, qui, avec le chagrin de voir sa fille en la puissance

d'un audacieux à qui il ne la destinoit pas , avoit encore à craindre pour elle tous les malheurs qui peuvent menacer l'oie la plus ordinaire ; le destin voulant qu'elle perdît tous les avantages & tous les privileges qui l'en distinguoient , dès qu'elle seroit hors d'un certain espace , & que cet espace étoit borné aux jardins du palais.

Quand elle n'auroit eu à courir d'autres risques que ceux auxquels l'exposoit l'amour du prince des Sources-bleues , c'en étoit plus qu'il ne falloit pour faire sentir au roi d'Isma toutes les horreurs de la jalousie. Il étoit aimé , & ne faisoit pas à Manzaïde l'injustice de douter de ses sentimens ; mais si la violence que lui faisoit le prince des Sources-bleues , ne pouvoit que redoubler la haine qu'elle avoit pour lui , qu'importoit à un amant si peu délicat le malheur de ne pas plaire , & que ne pouvoit-il pas exiger d'une princesse infortunée , à laquelle il témoignoît si peu de respect ? Une si cruelle crainte l'occupa d'abord tout entier ; mais il fut bientôt honteux de n'avoir pensé qu'à ce qui pouvoit affliger son amour , lorsque les jours de Manzaïde étoient exposés à de si grands dangers. Il étoit en effet trop amoureux pour ne pas redouter pour elle , avec toutes les infortunes possibles , celles mêmes qui pouvoient s'imaginer le moins. Sa première idée fut donc de voler à son secours ; mais à quoi , pendant qu'il la chercheroit , ne seroit-elle pas exposée de la part de ses sujets , sous une



forme si peu propre à l'en faire respecter ? Il est vrai qu'il pouvoit en donner le signallement ; mais étoit-il sûr de la peindre bien ressemblante , & n'avoit-il pas à craindre , en cette occasion , de lui prêter des graces qui pouvant n'être pas remarquées par d'autres yeux que les siens , ne la désigneroient à personne ? Il lui parut donc que le meilleur moyen qu'il eût pour la sauver de tous les périls qui la menaçoient , étoit de donner un édit , en faveur de toutes les oies du royaume , portant *défense , sous peine de la vie , à toutes personnes , de quelque qualité & condition qu'elles fussent , d'oser , jusques à nouvel ordre , regarder seulement une oie quelconque entre deux yeux , à moins que ce ne fût à bonne intention.*

Pendant qu'avec son ministre , qu'il avoit envoyé chercher pour ce bel ouvrage , il pe-soit scrupuleusement chaque terme , choisissoit ceux qui pouvoient prouver combien il avoit à cœur d'être obéi , & tâchoit de n'y omettre aucun des cas qui pouvoient exposer Manzaïde , & justifier les contrevénants ; Taciturne , à qui la défense d'attenter aux oies , & l'édit donné en conséquence , paroïssoient fort plaisants , & qui se flattoit que la tendre amante de son maître , étoit déjà au croc de quelqu'un de ses sujets , composoit sur cet événement , les beaux couplets que votre majesté va entendre.



AIR, *Lampons.*

Le roi, pour bonnes raisons, (*bis*)  
De ses amis les oisons, (*bis*)  
Veut, quelque appétit qui tienne,  
Qu'en ces lieux chacun s'abstienne.  
Lampons, lampons,  
Camarades, lampons.

AIR. *Son altesse me congédie.*

Voudroit-il nous défendre l'oie,  
S'il lui restoit quelqu'autre voie,  
Pour prévenir un grand malheur ?  
Et, vu l'objet de sa tendresse,  
Doit-on s'étonner qu'il ait peur,  
Qu'on ne lui mange sa maîtresse ?

Une défense si nouvelle,  
Quoi qu'en dise un peuple rebelle,  
N'est pas pour le tyranniser :  
Car s'il défend que l'on en mange,  
Il ordonne d'en épouser ;  
Et, peut-être, l'on gagne au change.

L'édit dressé, & les couplets répandus,  
Schézaddin & son infidèle confident, parti-  
rent tous deux, montés sur des chevaux de  
la dernière vitesse, & suivis d'une foule de  
courtisans, qui, malgré les amères railleries  
des frondeurs, allèrent à la quête de l'oison  
de sa majesté. Ils étoient persuadés qu'il leur  
fauroit tout le gré possible de cette attention,  
& qu'il la paieroit du même prix que les plus  
grands services rendus à l'état ; & peut-être  
ne se trompoient-ils pas. Ce qui pourroit  
même le prouver, c'est qu'il y eut un de ces  
habiles courtisans qui parvint jusques à la

dignité de connétable, sans qu'il paroisse d'autres causes de son élévation, que la complaisance qu'il eut d'accompagner, en cette occasion, le roi son maître : & l'on doit avouer qu'il n'est pas possible d'acquérir à moins de frais, une plus grande place.

Mais comme, d'un autre côté, il n'est pas si absolument vrai qu'on le dit, que la fermeté soit une vertu bannie de la cour, il y eut de grands officiers de la couronne qui aimèrent mieux remettre leurs charges, que d'être employés dans une recherche qu'ils regardoient comme indécente pour eux-mêmes, & contraire au bien de la patrie : & le peuple, pour qui souvent les choses sont moins par ce qu'elles valent en elles-mêmes, que par le rapport qu'elles ont avec ses idées & ses sentiments, voulut que ces généreux patriotes fussent publiquement remerciés du sacrifice qu'ils venoient de faire, les en dédommagea, & même leur fit élever des statues, avec une inscription fastueuse, qui remettoit devant les yeux de leurs contemporains, & apprenoit à la postérité combien ces illustres citoyens avoient été ennemis de la tyrannie, & l'important service que dans cette occasion ils avoient rendu à l'état.

Schézaddin ne sachant de quel côté il devoit poursuivre son rival, prit au hasard la première route qui s'offrit à lui, non sans une très-vive crainte que l'amour, à quelque point qu'il fût engagé à le protéger, ne lui laissât prendre un autre chemin que celui

qui pouvoit le guider sur les pas de sa princesse. Tout autre que lui, & qui auroit eu l'ame moins grande, n'auroit pas manqué de proscrire les dindons dans toute l'étendue de son royaume, & auroit au moins, par là, mis en péril les jours d'un rival qui marquoit si peu de délicatesse & de générosité: mais ce prince ne crut pas devoir se venger par une voie qui l'auroit peut-être privé du plaisir de se venger lui-même. D'ailleurs, Manzaïde étoit au pouvoir de ce rival si justement détesté; eh! qui savoit si, sous prétexte de l'immoler tout seul, des ennemis secrets, & de son amour & de sa personne, ne feroient pas cette occasion de se débarrasser du malheureux objet de leurs craintes, & de servir la patrie dont ils croyoient l'honneur compromis par le mariage qu'il avoit déclaré. Il auroit pu, à la vérité, y envoyer ses chiens; mais sans compter qu'il n'en avoit peut-être pas de dressés à quêter le dindon, pouvoit-il leur livrer le prince des Sources-bleues, sans exposer Manzaïde aux derniers dangers; & étoient-ils gens à qui l'on pût se flatter de faire observer l'édit? Une crainte si bien fondée, non-seulement ne lui permit pas de mettre en péril les jours du prince des Sources-bleues, mais encore ne lui fit accorder l'honneur de chercher la princesse, qu'à ceux de ses courtisans de qui il étoit le plus sûr, quelque vivement, qu'à la honte éternelle de la nation, il fut sollicité.

Il n'y a, sans doute, personne qui ne sente



à quel point un journal bien circonstancié du voyage de ce prince, seroit intéressant, surtout si l'on y joignoit des réflexions ; mais les mêmes historiens de qui j'ai tiré tant de minuties, coupent si court en cet endroit, tout important qu'il est, que j'avoue qu'ils ne nous en ont dit que ce qu'ils ne pouvoient se dispenser de nous dire. Nous savons donc seulement que Schézaddin marcha plusieurs jours, sans que les recherches qu'il faisoit le plus exactement du monde, dans toutes les basse-cours, & sur toutes les mares qui se rencontroient sur sa route, lui procurassent aucunes lumieres sur le sort de Manzaïde. Ce n'étoit assurément pas qu'il ne rencontrât beaucoup d'oies : de loin même, il sentoît, à leur aspect, ce mouvement & cette agitation qu'il auroit éprouvé à la vue de sa princesse ; mais quand il en approchoit, il se sentoît tant de froideur pour elles, & leur trouvoit à leur tour tant d'indifférence pour lui, qu'il ne pouvoit pas se flatter longtemps du bonheur de l'avoir retrouvée. On lui offroit, à la vérité, à peu près les mêmes traits, les mêmes yeux, les mêmes apparences ; mais ces traits étoient dénués de graces, ces yeux privés de sentiment : tout en elles pouvoit enfin lui rappeler plus vivement ce qu'il aimoit, mais rien ne pouvoit le lui rendre : il n'étoit pas en dindons, plus heureux qu'il ne l'étoit en oies : il en trouvoit beaucoup ; mais quoique tous, par l'air d'importance qu'ils aiment naturellement à se



donner, lui retraçassent l'orgueil & la fausseté de celui qui l'engageoit à une si belle course, il ne trouvoit en aucun d'eux ce dédain & cette haine qu'il avoit lus tant de fois dans les yeux de son rival; & la tranquillité de son propre cœur, en les regardant, suffisoit pour lui apprendre qu'il ne le rencontroit pas.

Ses recherches, & les battues qu'il avoit fait faire, étant également inutiles pendant plusieurs jours, il commença à craindre plus vivement qu'il n'avoit fait encore, que l'infortunée Manzaïde n'eût subi le sort le plus affreux; & il en tomba dans un si violent désespoir, qu'il toucha sur son état, jusques au féroce Taciturne, l'homme du monde qui se plaignoit le plus volontiers, & qui plaignoit moins les autres.

Un reste d'espérance que cependant il s'obstinoit à conserver, & son opiniâtreté naturelle, augmentée encore par sa passion, ne lui permirent point d'abandonner son entreprise, toute malheureuse qu'elle étoit jusque-là. Quelques jours de patience de plus, pouvoient lui rendre sa princesse; eh! que n'auroit-il pas à se reprocher, si par son découragement, il la livroit à la plus triste des destinées? Quelque avance que son rival eût sur lui, il ne se pouvoit pas qu'il fût déjà sorti d'un royaume aussi étendu que le sien, & qu'en continuant sa recherche, enfin il ne le trouvât point. Il crut donc ne devoir pas, dans cette importante occasion,

écouter plus son désespoir que les remontrances de Taciturne, qui auroit donné tout ce qu'il savoit de géométrie, pour que cette oie délicate fût à jamais perdue pour le roi, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour lui persuader de retourner à Tinzulk. Les amants sont plus sujets que les autres, à écouter leurs pressentiments; Schézaddin ne suivit donc que les siens, & bien-tôt il eut sujet de ne s'en pas repentir.

Un jour, enfin, après avoir fait battre, & avoir battu lui-même, le plus inutilement du monde, un assez grand bois qui s'étoit rencontré sur sa route, il voulut encore aller fouiller une remise qu'il appercevoit dans la campagne, à une assez grande distance; & malgré toutes les représentations de son indolent favori, un mouvement secret, que l'amour lui inspiroit sans doute, le fit s'obstiner à y porter ses pas. Il étoit parvenu jusques au milieu de ce bosquet, sans découvrir rien qui justifiât ses espérances, lorsqu'enfin, sous de jeunes arbres qui formoient un berceau, il aperçut un assez grand nombre de dindons qui, dans le plus profond silence, sembloient avec respect en entourer un. Ce dindon, qui avoit une si belle cour, avoit toutes ses plumes hérissées, & toute la contenance que peut avoir un dindon lorsqu'il lui arrive d'avoir du chagrin. Soit que ceux-là n'eussent effectivement, malgré le soin qu'ils avoient pris de se dépouiller de tout ce qui pouvoit les marquer, quelque chose qui

les distinguât des dindons ordinaires , ou que le cœur du roi d'Isma , lui dit seul , qu'il voyoit son rival ; ah ! c'est lui , s'écria-t-il avec fureur , la haine qu'il m'inspire , ne m'en assure que trop ! Parle , ajouta-t-il , en s'élançant , le cimenterre au poing , sur ce dindon ; parle , barbare , qu'as-tu fait de l'infortunée Manzaïde ?

A tout ce fracas , l'orgueilleux prince des Sources-bleues ( car il n'y a personne qui ne se doute que s'étoit lui ) relevant audacieusement la tête : cesse , dit-il à son rival , en le regardant avec fierté , de croire que tu puisses m'effrayer. Si tous les triomphes que tu remportes sur moi , font le malheur de mes jours , ils n'en abaissent pas plus mon ame ; & plutôt aux dieux cruels , dont la colere me poursuit , que tu n'eusses point paru plus aimable aux yeux de l'ingrate Manzaïde , que tu n'es redoutable aux miens !

Ces augustes rodomontades impatientant beaucoup le roi d'Isma , il alloit sacrifier à sa haine & à sa vengeance , le plus insupportable des dindons , lorsqu'il fit réflexion que dans l'état où il paroïssoit devant lui , cette victoire étoit trop facile pour qu'un jour il ne se la reprochât pas amèrement. Ce qu'il devoit à sa gloire , arrêtant donc sa fureur ; perfide ! lui dit-il , rends graces aux dieux de l'état où ils te livrent à ma vengeance ; mais réponds-moi. Qu'est devenue la princesse , & pourquoi , puisque tu l'as enlevée , ne se trouve-t-elle plus en ton pouvoir ? Je te lais-



serois une si cruelle inquiétude, & pour le reste de ta vie peut-être, répondit le prince des Sources-bleues, si mon silence n'exposoit pas aux plus affreux dangers, les jours de la cruelle qui rend les miens si malheureux. Toute ingrate qu'elle est, elle m'est encore si chère, qu'il me sera plus doux encore, de la voir dans tes bras, que d'avoir à trembler pour elle. Vole donc à son secours, s'il en est temps encore; & au lieu de perdre des instants précieux à menacer un rival que tu ne peux jamais réduire à te craindre, cours arracher ta princesse aux dangers auxquels, en me fuyant, elle s'est exposée. Fais pour elle ce que l'état où je suis ne me permet pas de faire: & puisses-tu, puisque l'excès de mon malheur me condamne à faire des vœux pour toi, la rendre au roi son pere! Je supporterois plus aisément encore le spectacle de ton bonheur, que les inquiétudes que sa fuite me cause, quoique la cruelle ait moins redouté les périls, peut-être les plus inévitables, qu'un amant dont ses rigueurs n'avoient pu lasser la tendresse & le respect.

Ce terme de respect paroissant fort déplacé à Schézaddin dans la bouche du dindon, après la liberté qu'il avoit prise d'enlever la princesse, il lui demanda dédaigneusement, s'il avoit cru lui en donner une preuve par sa conduite. Cesse, répliqua le prince des Sources-bleues, de me faire des reproches qui ne m'imposeroient pas plus que toutes tes menaces; & pour nous délivrer l'un & l'autre



d'un entretien également fâcheux pour tous deux, apprends que depuis deux jours, Manzaïde, ne consultant que sa haine pour moi, s'est, dans les ombres de la nuit, dérobée à mon pouvoir. Ne crains point que je t'abuse, continua-t-il, en lisant de l'incertitude dans les yeux de Schézaddin; quand la douleur, où tu me vois plongé, ne te seroit pas un garant assuré de la vérité de mes paroles, tu ne devrois pas soupçonner une ame telle que la mienne de s'avilir par le mensonge : pars, encore une fois, je me reproche de t'arrêter, lorsque tous les moments nous sont si précieux, & que chacun de ceux que nous perdons l'un avec l'autre, est si nécessaire à la sûreté de la cruelle qui ne me fuit que pour te chercher.

A ces mots, le prince des Sources-bleues, sans paroître s'occuper plus long-temps de son rival, se rendit tout à sa douleur; & le roi d'Isma remontant promptement à cheval, alla encore au hasard chercher l'aimable oison, dont la perte lui coûtoit tant de tourments.

Ce dindon, qui ne me plaisoit pas plus qu'à vous, dit alors la sultane à Schah-Baham, a pourtant quelque chose de bon. Je suis, par exemple, assez contente de la façon dont il parle à son rival; & j'y trouve, tout à la fois, une hauteur noble, & de la générosité. Qui, répondit le sultan, je suis de votre avis; mais sans tirer à conséquence, comme vous le croyez bien. N'est-il pas vrai, au reste, que voilà un superbe événement? je

ne m'y attendois pas. Si votre majesté, reprit la sultane, veut bien se souvenir qu'elle a juré de ne s'attendre jamais à rien, cet événement seroit encore moins imprévu qu'il ne l'est, qu'il auroit toujours droit de vous surprendre. Tout étonnant qu'il est, cependant j'y trouve un grand défaut. Le roi des Terres-vertes, dit le courrier qui est venu apprendre à Schézaddin l'enlèvement de la princesse, est d'autant plus alarmé pour elle que, hors de l'enceinte du palais, elle perd tout ce qui la distingue d'une oie ordinaire, & est exposée à tous les dangers imaginables, parce que telle est la volonté du destin. Sans doute, interrompit Schah-Baham, le destin n'est-il pas le maître de vouloir tout ce qu'il lui plaît? Qu'avez-vous à dire à cela? Que le destin, répliqua la sultane, est un être fort commode pour les conteurs; mais pourquoi, puisque Manzaïde a perdu tous ses privilèges, le prince des Sources-bleues, qui ne paroît pas avoir gardé tous les siens, a-t-il cependant conservé la faculté de parler? Pourquoi cette prédilection du destin en sa faveur, & sur quoi est-elle fondée? Cela, reprit Schah-Baham, ne laisse pas que d'être embarrassant; & il est vrai qu'il paroît là dedans, une incon séquence manifeste; il faut bien pourtant qu'il ait ses raisons pour vouloir d'un côté.... mais au fond, que savons-nous si l'oie ne parle pas toujours? En ce cas, répondit la sultane, j'ai peu à craindre pour elle; & si cela est vrai, comme il me sem-

ble, le malheur qui lui arrive ne peut que médiocrement m'intéresser. Dame ! répliqua Schah-Baham, il se peut très-bien que le visir soit dans son tort, & d'autant plus que cela lui est déjà arrivé quelquefois. Il est réel que le destin devoit un peu mieux savoir pourquoi il veut ou ne veut pas. Au vrai, cela n'en feroit que mieux ; mais pour moi, comme je l'ai dit, je n'y prends pas garde de si près ; & pourvu qu'il arrive des choses, la maniere dont on les amene m'est égale. Je sens bien d'ailleurs que cette oie-là va nous en faire voir de fort surprenantes ; ce n'est pas que je croie que le visir nous dise si-tôt ce qu'elle est devenue ; mais je ne fais, il fait faire un conte de façon que l'on attend le plus patiemment du monde, & sans en être incommodé, qu'il lui plaise de le finir ; & je trouve cela tout-à-fait agréable. Vous êtes singulièrement revenu sur ce conte-là ! dit la sultane, vous le trouviez d'abord si admirable ! Que voulez-vous que j'y fasse ? répondit Schah-Baham, j'en entends dire du mal à tout le monde ; & je me conduis, à cet égard, d'après ce que dit un grand philosophe, qu'il vaudroit encore mieux avoir tort avec tout le monde, que d'avoir raison tout seul.

*Fin de la dernière Partie & du Tome VI.*



e  
l  
t  
e  
e  
s  
s  
e  
t  
s  
n-  
ie  
es  
la  
a-  
n-  
al  
et  
o-  
rt  
ut